



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3146

V60



HARVARD UNIVERSITY

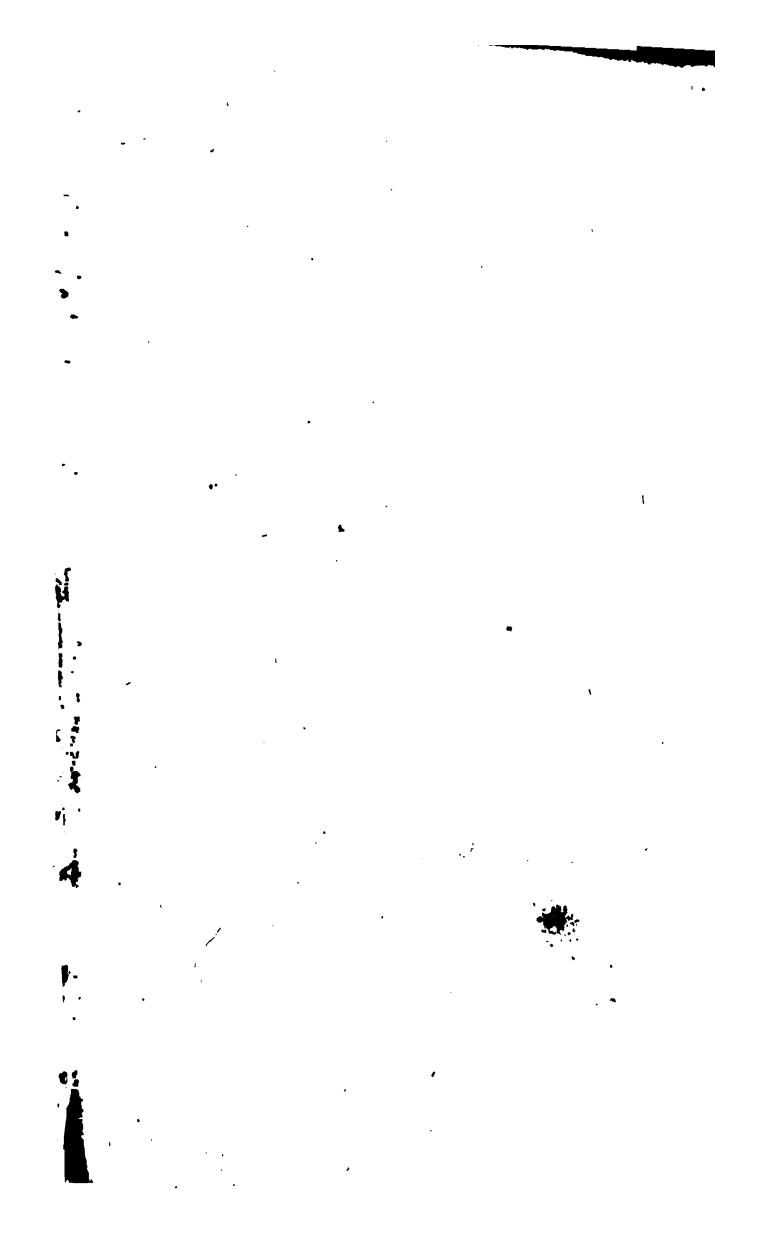
LIBRARY

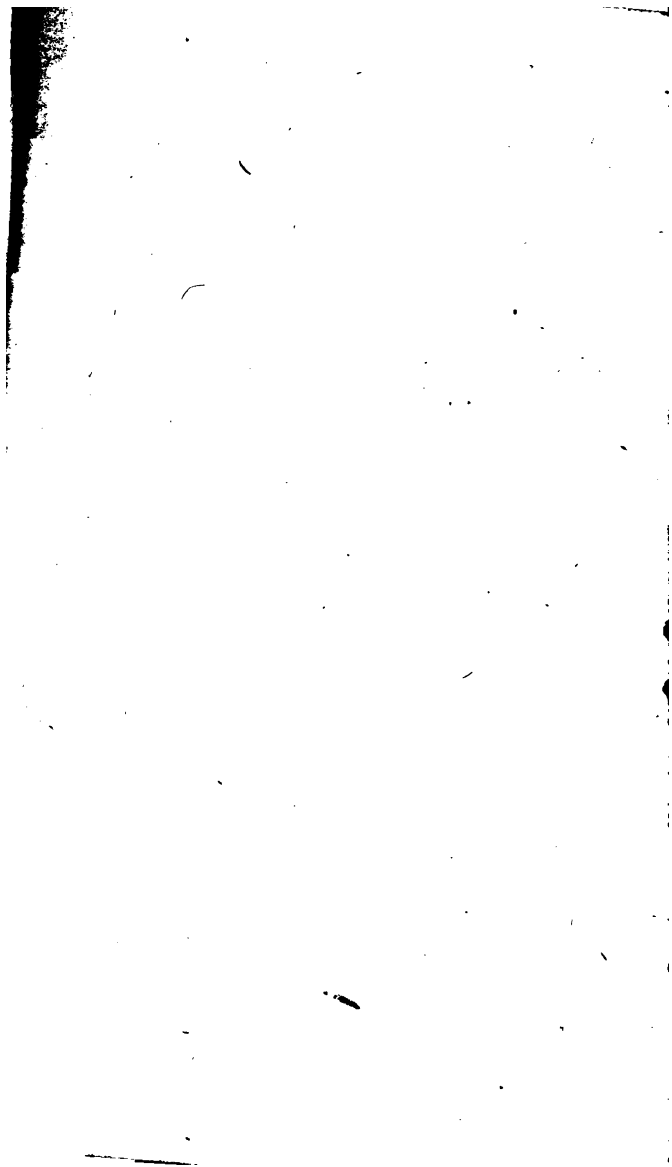
OF THE

Fogg Art Museum

Gift of E. W. Forbes.

Received Dec. 9, 1916.





LE
VERNISSEUR
PARFAIT.

Varnish

LE VERNISSEUR

P A R F A I T,

O U

M A N U E L

D U V E R N I S S E U R.

Par l'AUTEUR du nouveau Teinturier
parfait.



A P A R I S,

Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT
pere, Libraire du Roi, rue Dauphine,
à l'Image Notre-Dame.

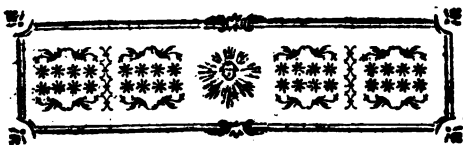
M. D C C. L X X I.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

— THE —
WILLIAM HAYES FOGG
ART MUSEUM OF
HARVARD UNIVERSITY

acc. no. 1104

Gift of Mr. E. W. Forbes
Dec. 9, 1916 . . .



LE VERNISSEUR

P A R F A I T.

INTRODUCTION.

L en est de l'art de composer les vernis comme de beaucoup d'autres, dont nous n'aurions jamais eu l'idée, sans la connoissance des peuples étrangers qui les cultivent. L'émulation qui nous a portés à les imiter, & les besoins du luxe, ont animé notre industrie. On peut même dire, à cet égard, que la constance des Européens a été bien grande, s'étant trouvés obligés de créer ces arts, tant à cause du caractère jaloux & caché des nations chez lesquelles ils étoient établis, que parce que, ne trouvant point en Europe les mêmes matières que fournissent les pays étrangers,

A

1 LE VERNISSEUR

ils ont été obligés de leur substituer des matieres équivalentes qu'ils pussent trouver en Europe : ce qui n'a pu se faire qu'à l'aide d'une grande patience & d'un grand nombre de tentatives , avant que d'arriver au but.

Ce n'est qu'au quinzieme siècle que les missionnaires Jésuites étant entrés dans la Chine , on commença à connoître le vernis qui depuis est devenu l'objet d'un si grand nombre de recherches. Le Pere *Martino Martini* donna au public en 1655, un ouvrage imprimé à Amsterdam , sous le titre d'*Atlas Chinois* ; dans lequel il donne plusieurs connoissances au sujet de ce grand royaume ; & à la page 113, il parle du vernis avec lequel les Chinois ont coutume de couvrir , non-seulement les tables , coffres , armoires , & autres meubles semblables ; mais les mirailles même des chambres , les lambris & les planchers qui sont ordinairement de bois , ce qui les rend éclatans par la beauté , la variété des couleurs , & les ornemens d'or dont ils sont embellis.

1 Dans la ville de Nancheu, dit-il, qui

est la quatrième de la dixième province nommée Chechiang, on ramasse beaucoup de cette gomme ou glu, nommée *cié* par les habitans, qui découle des arbres, & ressemble beaucoup aux gouttes qui coulent du térébinthe. Les Chinois la recueillent & la purifient pendant l'été, puis la teignent de la couleur qu'ils veulent. La meilleure de toutes est celle qui est d'une belle couleur d'or; la plus estimée ensuite est la plus noire. Lorsqu'elle n'est pas encore sèche, elle exhale une odeur empoisonnée, qui fait enfler & pâlir ceux qui n'y sont pas accoutumés: mais on les guérit facilement. Lorsqu'on s'en sert pour vernir des coffres, ou autres choses, il est long-tems à sécher; à moins qu'on ne l'expose à l'humidité. Il y a long-tems qu'on connoît en Europe la beauté, la propreté & l'élégance de ces ouvrages, par les petits coffres qu'on y apporte en grand nombre du Japon & de la Chine.

Le P. Kircher a depuis fait imprimer en 1667 un livre intitulé *China illustrata*, dans lequel il rapporte les mêmes termes du P. Martini, & ajoute

4 LE VERNISSEUR

qu'il étoit venu à Rome un hermite de l'ordre de S. Augustin, nommé le P. Jamart, qui composoit un vernis différent de celui de la Chine, mais qui passoit néanmoins pour tel, & plaisoit beaucoup, parce qu'il en avoit toute l'apparence. Le P. Kircher a voulu le rendre public, le P. Jamart lui en ayant communiqué la composition. Depuis cette publication, il est incroyable combien les esprits se sont exercés en Europe pour trouver un vernis supérieur à celui-là, soit en le perfectionnant, soit en imaginant différentes combinaisons de gommes, résines, bitumes, &c. chacun se persuadant que sa composition étoit préférable à celles des autres.

On se propose de donner dans ce petit ouvrage la recette des meilleures compositions de vernis qu'on a employés jusqu'à présent; on espere que ce détail intéressera, non-seulement parce qu'on y verra la progression depuis la naissance de l'art, jusqu'à sa perfection, mais encore parce qu'on y trouvera plusieurs recettes anciennes, lesquelles, quoi-

que abandonnées aujourd'hui, ne laissent pas d'avoir leur mérite, & pourroient plaire à quelques lecteurs.

On doit faire une distinction entre les différentes especes de vernis, selon les matieres qui entrent dans leur composition, & selon les menstres dans lesquels on dissout ces matieres. Ceux qui sont faits avec des matieres dissoutes dans l'esprit de vin sont, sans doute, les moins solides, puisqu'il le moindre frottement peut les altérer, en y formant des rayures. Ceux au contraire qui sont composés de résine dissoute dans l'huile, sont sans contredit plus durs, & conséquemment plus difficiles à entamer. La troisième espece de vernis la plus parfaite, est celle où il n'entre dans la composition que des bitumes ou résines indissolubles dans l'esprit de vin & dans l'huile, & qui ne peuvent se fondre que par des procédés particuliers. De ce nombre sont l'ambre, karabé ou succin, l'alphate ou bitume de Judée, & la copale. Ces matieres réduites en essence, par les méthodes qu'on indiquera, & macérées ensuite avec l'huile cuite, fournissent les seuls

6 LE VERNISSEUR

verniss de cette espee qui puissent véritablement imiter les verniss de la Chine & du Japon. Cependant, quoique ces derniers soient plus parfaits, ce n'est pas une raison pour donner l'exclusion aux autres. Car, sans compter que les verniss à l'esprit de vin sont les plus faciles à composer & les moins coûteux, on ne peut dissimuler qu'ils ont un éclat & un brillant que n'ont point les verniss huileux. On pourra donc employer les trois especes, suivant les circonstances: les verniss à l'esprit de vin peuvent servir pour les lambris & boiseries, boîtes de toilettes, &c. Les verniss huileux conviennent aux tabatieres de carton, carrosses & autres ouvrages sujets à la fatigue, & exposés aux injures de l'air. Le verniss, façon de la Chine, peut se réserver pour les vaisseaux de métal, bois ou cartons destinés à contenir quelque liqueur & à aller au feu, ainsi que pour les gros meubles de prix, ornés de différentes peintures. Ce sera là l'ordre que j'observerai dans la description de ces différens verniss.

Après une notice des différentes

réfines & bitumes qui entrent dans la composition des différens vernis , on trouvera la recette de celui du P. Jarmart , & de plusieurs autres anciens faits à l'imitation de celui-là , connus sous le nom de vernis de laque : celle ensuite de plusieurs vernis clairs , ou à l'esprit de vin , propres pour les couleurs auxquelles le vernis de laque ne conviendrait pas. Ces recettes seront suivies de la maniere de peindre les boîtes de toilettes , & de plusieurs compositions de vernis modernes qui conviennent à ces sortes d'ouvrages. On donnera , après cela , la maniere de préparer l'huile de lin pour la composition des vernis huileux & celle de cuire lesdits vernis , sans craindre le feu. Cette instruction sera suivie de plusieurs compositions anciennes de très-bons vernis huileux. On détaillera ensuite la maniere dont on compose les vernis à la Chine & au Japon , des observations sur ces vernis , & une composition de vernis faite à l'imitation de celui de la Chine , d'après un examen raisonné des ingrédients qui le composent , par le Pere Bonami : le vernis d'ambre viendra

8 LE VERNISSEUR

ensuite , avec plusieurs méthodes pour dissoudre ce bitume & la copale. On détaillera ensuite la maniere de faire les ouvrages en carton , tels que tabatieres , vases , bassins , &c. celle de les peindre , & les vernis qui leur sont propres. Ce détail sera suivi des vernis sur métaux qui résistent à l'action du feu ; des vernis pour dorer les métaux. On finira par la maniere de faire les fonds polis pour les boiseries & lambris des appartemens , de les peindre & de les vernir ; & enfin par les compositions de plusieurs couleurs qu'on a coutume d'employer dans les ouvrages qu'on vernit.

CHAPITRE PREMIER.

Dans lequel on traite des différentes résines & bitumes qu'on emploie pour la composition des vernis.

ON trouve dans plusieurs livres imprimés une infinité de compositions différentes de vernis , dont un

grand nombre sont qualifiés de vernis de la Chine , quoique bien éloignés d'en avoir le mérite : ce feroit grossir inutilement ce volume que de les rapporter ; & on a cru devoir se borner à faire choix des meilleurs , dont on donnera la composition , qui sera suivie ensuite d'une exposition plus détaillée des procédés qu'ont suivis les modernes pour se procurer des vernis supérieurs à ceux-là. Mais avant que d'entrer en matiere , il est à propos de donner une notice des principales résines & bitumes qui entrent ordinairement dans la composition des vernis.

De la gomme-laque.

La premiere substance qu'on a employée est la gomme-laque , puisqu'elle fait la base du vernis du P. Jarmart , publié par le Pere Kircher , qui est le plus ancien vernis d'Europe que l'on connoisse.

Nous nous dispenserons d'examiner avec Leonard Fioravanti , les qualités occultes des différentes gommes & résines. Cet auteur prétend au chapitre 74 du second livre des secrets

10 LE VERNISSEUR

qu'il a publiés, qu'il y a des gommes chaudes, d'autres froides, d'autres humides, & d'autres seches; par exemple, la gomme, ou plutôt la résine du pin, est seche; celle de sapin, la térébenthine & son huile sont chaudes & consolidantes; la gomme de prunier, poirier, abricotier, &c. sont humides & froides. Mais de son tems la chymie n'avoit pas fait les progrès qu'elle a faits depuis: il nous suffit aujourd'hui, pour connoître la nature de ces différentes matieres, & pour faire choix de celle qu'on doit employer par préférence dans les vernis, de les soumettre à différens dissolvans: si la matiere qu'on veut éprouver se dissout en entier dans l'eau, c'est une gomme proprement dite, évidemment impropre pour la composition des vernis; si elle se dissout en entier dans l'esprit de vin, c'est une résine; si enfin une partie se dissout dans l'eau & l'autre dans l'esprit de vin, c'est une gomme-résine, ou matiere composée de deux. Il y a outre cela des composés résineux & bitumineux, qui ne peuvent se dissoudre ni dans l'eau, ni dans l'esprit

de vin : il en fera parlé en son lieu , en décrivant les procédés qu'on a imaginés pour les diffoudre.

La gomme-laque est de la nature des gommes-résines. *Calceolarius* (1) nous apprend dans sa collection , que Garcias , médecin du vice-roi des Indes orientales , sujette à la couronne de Portugal , après avoir été long-tems en doute sur la qualité de cette substance, rapporte enfin, d'après des témoignages dignes de foi , qu'au pays nommé Martuban , il croissoit un grand arbre , dont les feuilles sont semblables à celles du prunier, sur les branches duquel certaines fourmis ailées, qui sortoient de terre, déposoient cette gomme, après s'être nourries du suc de l'arbre , & cela à l'extrémité des plus petites branches ; de même que les abeilles produisent le miel , après s'être nourries du suc des fleurs. Il ajoute que les payfans coupent ces petites branches chargées de gomme , pour la faire sécher à l'ombre. Il cite des témoins oculaires de ce fait , & rapporte , comme une

(1) V. l'hist. des arom. liv. premier.

12 LE VERNISSEUR

prettive sensible de sa vérité, qu'on trouve les ailes des fourmis mêlées avec cette gomme, à laquelle elles restent attachées à mesure qu'elles quittent les branches lorsqu'elles sont sèches.

Arnoldus Montanus (1) rapporte pareillement, que des fourmis ailées pompent le suc d'un certain arbre du Japon, dont le bois est noir, & les feuilles vertes à la partie supérieure & blanches par dessous, comme celles de la sauge; qu'elles ont une saveur austère & astringente; que les fleurs de cet arbre sont sans odeur; qu'il porte une grande quantité de fruits que les Hollandois des Indes nomment jujubes; que ces fourmis dégorgent ensuite ce suc & s'attachent aux petites branches de cet arbre.

(2) *Hernandez* dit qu'il croît aussi en Amérique des arbres qui produisent de la laque; que ces arbres n'y ont point été transportés d'ailleurs, mais qu'ils sont une production du pays; qu'ils n'ont que peu de hau-

(1) *Hist. leg. Bat. soc. Ind. orient. ad imp. Jap.*

(2) *Hist. natur. Mexic. lib. 3, cap. 21.*

teur ; que leurs feuilles sont étroites , de la forme de plumes d'oiseaux , petites & minces , rangées à la file de chaque côté des branches ; qu'elles ressemblent à celles de l'acacia d'Egypte ; que les branches & les tiges de ces arbres sont d'un rouge tirant sur le pourpre.

Il arrive à présent en Europe de la gomme-laque en branches , en grains , & en plaques. Quant à la laque en branches , on préfère la plus rouge dans l'intérieur. Il paroît , par l'examen particulier que M. Geoffroy en fit , il y a plusieurs années , que c'est une espèce de ruches approchantes en quelque façon de celles que les abeilles & autres insectes ont coutume de faire.

La laque en grains est ordinairement mêlée avec de la terre. Pomet, dans son traité des drogues (1), dit qu'on la fait fondre , pour la purger de ses impuretés , & que lorsqu'elle est liquéfiée , on l'étend sur une pierre unie, où elle se sèche ; mais il ne dit rien, ni de la liqueur dont on

(1) Liv. 7 , chap. 43.

14 LE VERNISSEUR

se sert pour la dissoudre , ni de la maniere dont on forme la pâte pour la réduire en plaques. M. Helot indique un très-bon procédé , par lequel on pourroit parvenir à faire une pâte de la laque séparée de ses bâtons. Il faut pour cet effet la réduire en poudre , la faire bouillir dans l'eau ; & après qu'elle lui a communiqué sa couleur , laisser refroidir la liqueur. On décante ensuite l'eau colorée , & on fait évaporer à l'air , où souvent elle s'empuantit (sans que cela lui fasse aucun tort) ; & lorsqu'elle a pris une consistance de cotignat , on la met dans des vaisseaux pour la conserver. Par ce moyen on se procure , séparée l'une de l'autre , la partie gommeuse & résineuse de cette matiere. Il est aisé de comprendre que lorsque la laque a acquis la consistance de cotignat , il n'y a nulle difficulté à la mettre en plaques , au moyen d'un rouleau , sur une pierre unie. Ceux qui sont curieux d'avoir de beaux ouvrages , dans lesquels il doit entrer de la laque , feront très-bien de se la procurer en branches , & de suivre ce procédé. C'est une peine de plus ,

mais on fera sûr alors de l'avoir naturelle, au lieu que celle qu'on vend en plaques est souvent falsifiée & mêlée avec moitié de résine ou de colophone; & n'ayant pas la même dureté ni la même beauté, elle ne peut être aussi propre à la composition des vernis.

La gomme-laque dont on se servoit autrefois pour la teinture d'écarlate, & la même qu'on met en grains & en plaques pour l'usage des vernisseurs, n'est pas néanmoins cette belle laque dont on se fert à la Chine & au Japon. Celle-ci est un suc épais, qu'on tire par incision, de l'arbre qu'on nomme au Japon ourischy, fanakii, ou namra, & qui croît abondamment dans les provinces de Siam & de Pégu. Quoique les Japonnois gardent un grand secret sur tout ce qui a rapport aux arts, principalement à l'égard des étrangers, il seroit à souhaiter qu'on pût découvrir quelle est la vraie préparation de cette matière, & la manière dont on applique ce vernis. L'arbre d'où distille cette laque est très-dur, ses feuilles ressemblent à celles du saule, & il est très-commun au Japon. Au mois

16 LE VERNISSEUR

de mai on fait, d'un seul coup de hache, une incision à l'écorce, d'où il s'écoule ensuite une gomme noirâtre, qu'on recueille au mois de juin dans des vaisseaux de terre vernissée. On couvre cette gomme, ou plutôt cette résine, d'huile de noix de cocos nouvellement exprimée, & on la conserve de cette manière pendant un grand nombre d'années.

La gomme-laque que nous employons en Europe se tire de Perse, & c'est la seule dont on ait fait usage jusqu'à présent pour la composition des vernis, sans qu'on lui ait substitué aucune autre résine produite par quelque arbre de ces climats. Cependant M. Marchand fit voir il y a longtemps à l'académie des sciences le tronc d'un charme qui rendoit de tous côtés une gomme de la couleur de la laque. M. Duclos la trouva dissoluble en partie dans l'esprit de vin. Ce tronc ayant été laissé plus d'un an dans un lieu bas & fermé, continua de donner de la même gomme qui sortoit par filets, & il y a eu tel de ces filets qui avoient cinq pouces de long. On a trouvé depuis de cette même gomme-
résine

réfine sur des arbres de la même espèce. Il est fâcheux qu'on n'ait pas suivi ces observations : il y a toujours double avantage à préférer nos productions à celles des pays étrangers ; premièrement , elles coûtent moins chers ; secondement , on court moins risque d'être trompé.

Nous avons en Europe une résine colorée , qui pourroit tenir la place de la gomme-laque dans la composition de nos vernis : je suis étonné qu'on n'y ait pas encore pensé , & j'exhorte fort les curieux à en essayer. Je veux parler de la substance colorante que l'on tire du carthame ou safran bâtard pour faire une couleur rouge par un procédé qui sera décrit à la fin du présent traité. Cette substance est d'une nature résine dissoluble dans l'esprit de vin , & l'on fait que l'on en tire , pour la teinture des soies , de très-beaux rouges , depuis la nuance du couleur de rose , jusqu'à celle du ponceau.

Du sang-dragon.

La seconde matière qui sert pour colorer plusieurs vernis est le sang-

18 LE VERNISSEUR

dragon, que l'on croit être le cinnabre de Dioscoride. C'est une substance résineuse, d'un rouge foncé & de couleur de sang caillé, provenant du suc d'un arbre nommé dragon, qui croît dans les campagnes de Carthage au Pérou, au rapport de Menard, & qu'on tire de cet arbre, en faisant une incision dans l'écorce. On en trouve chez les droguistes de plusieurs sortes : le meilleur est celui qui est dur, formé en petites masses de la grosseur d'une aveline, enveloppées dans des feuilles longues, étroites, presque comme celles du jonc ou du palmier, & d'un jaune foncé ; c'est ce que les apothicaires appellent sang-dragon en larmes, ou gouttes de sang-dragon. Il y en a aussi en masses quatre fois plus grosses, un peu moins pures ; leur enveloppe est souvent verdâtre.

De la sandaraque.

La troisième matière qui entre dans la composition d'un grand nombre de vernis, est la sandaraque, qu'on nomme aussi vernis des écrivains, & gomme de Perse. *Vermius*, dans sa collection, dit qu'on l'appelle vernis,

parce qu'on la recueille au printems, nommé par les latins *vernum*, & qu'on l'appelle sandaraque des Arabes, pour la distinguer de la sandaraque des Grecs, qui n'est pas une résine, mais un minéral à peu près semblable au réalgar.

Du mastic.

La quatrième est le mastic, qui se tire ordinairement de l'isle de Chio, & est la résine du lentisque. Elle est d'un goût légèrement aromatique, résineuse & astringente. Le plus beau mastique doit être en petits grains clairs, transparens, d'un blanc jaunâtre & d'une odeur agréable. Il se casse net sous la dent, s'amollit à la chaleur comme la cire, & est fort dissoluble, ainsi que la sandaraque, dans l'esprit de vin.

De la copale.

La cinquième est la copale, mal à propos nommée gomme, puisque c'est une résine dure, luisante, transparente, de couleur citrine & odorante, que les paysans de la nouvelle Espagne recueillent en ouvrant l'écorce du tronc d'un arbre qui la

produit. *Clusius* rapporte qu'il y en a de deux especes, l'une qui ressemble à l'encens, & l'autre de meilleure qualité, que les Américains font entrer dans leurs parfums. Lémery en distingue aussi deux especes, l'une produite par un arbre de grandeur médiocre, qui a des feuilles longues & des fruits semblables au concombre, & qu'on tire l'autre d'un grand arbre, en faisant une incision dans l'écorce. Quelques-uns l'ont nommé mal à propos karabé, vraisemblablement à cause de la ressemblance qu'elle a avec lui : elle en a en effet la couleur, la transparence, la dureté & la même indissolubilité dans l'esprit de vin. Plusieurs personnes se servent simplement, pour la dissoudre, d'esprit de térébenthine : d'autres la pilent grossièrement, la mettent bouillir au feu dans l'esprit de térébenthine ; & lorsqu'elle commence à se dissoudre, ils ajoutent de l'eau-de-vie chaude, qu'ils y versent goutte à goutte à discrétion. J'ai éprouvé une autre méthode, qui consiste à la réduire en poudre, & à la jeter peu à peu dans la térébenthine chaude, l'huile

de poix , ou la térébenthine ; mais elle reste fort visqueuse , & difficile à sécher. Au reste , je ne rapporte ces procédés que pour ne rien omettre , & parce qu'ils peuvent suffire à ceux qui ont moins de patience & ne veulent se procurer qu'un vernis commun. Je rapporterai dans la suite de ce traité d'autres moyens plus efficaces pour avoir une parfaite dissolution de la copale & de l'ambre , qui exigent un détail & une description plus amples.

De l'ambre , karabé , ou succin.

L'ambre jaune , karabé , ou succin , est une matiere dure , seche , transparente , cassante , de couleur citron , ou rougeâtre , quelquefois blanchâtre ou brune , d'un goût un peu âcre & approchant de celui des bitumes.

Son origine a été long-tems incertaine , & plusieurs doutent encore si c'est une résine qui exsude de quelque plante , & devenue bitume par l'évaporation de ses parties les plus volatiles ; ou si c'est un bitume naturel , qui s'engendre tel dans les entrailles de la terre. *Calciotarius* prétend que

22 LE VERNISSEUR

c'est un suc épaissi, qui n'est la production d'aucun arbre, & qu'on trouve aux rivages de la mer de Prusse où l'on ne voit aucun arbre. Agricola, dans son traité des fossiles, dit que c'est un suc gras de la terre qui se philtre à travers ses veines jusqu'à la mer, où il se coagule par la fraîcheur de l'eau.

Du spalt, asphalt, ou bitume de Judée.

Un autre bitume excellent pour la composition des vernis noirs, c'est le spalt, autrement nommé bitume de Judée; on le trouve près de Babylonie, dans le lac nommé Asphaltite (Vitruve dit la mer-morte), & on prétend que c'est en cet endroit qu'étoient situées les villes de Sodome & Gomorrhe, consumées par le feu du ciel. L'historien Josèphe en parle au livre 5 du cinquième chapitre de la guerre des Juifs; Solin, au troisième chapitre des choses mémorables. Dioscoride & Avicenne rapportent que ce bitume a la vertu d'empêcher l'humidité, & que c'est pour cette raison qu'on s'en sert dans le pays

pour enduire les navires, comme on fait en Europe avec la poix noire : preuve sensible de la graisse huileuse qu'il contient. Lémery (1) parle aussi du spalt qui se trouve dans la mer morte en Palestine, à la distance de quelques milles de Jérusalem, & il ajoute que les Arabes s'en servent pour enduire leurs vases comme nous faisons avec la poix. Il en entroit une grande quantité dans les embaumemens pratiqués par les anciens Egyptiens. On l'emploie encore pour rendre le bois noir & brillant à la façon des Chinois.

De la poix grecque.

Un autre bitume très-bon pour la composition des vernis, c'est la poix grecque, ainsi nommée parce qu'elle coule des sapins de la Calabre, qu'on appelloit autrefois grande Grece : elle ressemble encore par sa couleur jaune & brillante à l'ambre, mais elle est plus tendre, & se fond plus aisément au feu.

(1) Deuxieme volume, p. 107.

24 LE VERNISSEUR

Parmi les matieres résineuses qui exsudent des arbres , & qui ont une qualité huileuse , Mathiole fait mention d'une qu'il dit être peu connue , & rare à trouver ; c'est celle qui coule des oliviers , & il assure qu'elle n'est employée par personne , quoiqu'elle ait beaucoup de vertus ; qu'elle est semblable à la scamonée rouge condensée en petites gouttes , & qu'elle est âpre & mordicante : il ajoute enfin qu'elle coule de l'olivier sauvage , nommé aussi olivier d'Ethiopie. Il parle encore d'une autre espece qui coule de nos oliviers francs & sauvages , & dit que l'olivier sauvage qui la produit croît dans le pays de Sienne & autres lieux de la Toscane , comme en Dalmatie , & dans les isles de la mer Adriatique. Il pouvoit ajouter qu'on la trouve dans les collines , le long des rivières , au territoire de Hecce dans la Pouille ; qu'elle ressemble à la copale pour la dureté , & que l'usage qu'en font les modernes est de la brûler pour garantir les appartemens de l'humidité & du froid.

Outre les matieres dont on vient de parler , les historiens font mention de

de plusieurs gommcs & résines qui découlent des arbres , telles que la gomme élemi , la gomme-animée , l'arabique , celle de prunier , du cerisier , du lierre , du cedre , du pêcher , &c. On connoît encore la gomme-adragante , la gomme-gutte , l'encens , la myrrhe , l'opopanax , le sagapenum , le galbanum , la gomme-ammoniac. Mais la plupart de ces matieres n'ont jamais été employées pour la composition des vernis , & les autres sont peu en usage : le détail dans lequel on est entré au sujet des plus importans & des meilleurs pour notre objet , doit donc suffire. Ceux qui voudront connoître les autres , peuvent consulter l'histoire générale des drogues de Pomet , qui en donne un catalogue fort étendu.



CHAPITRE II.

*Composition du premier vernis connu ,
& de plusieurs autres vernis de laque ,
faits à son imitation.*

LE vernis du P. Jamart , publié par le P. Kircher , se compose de cette maniere : on prend de la gomme-laque bien purifiée ; on la met dans un vase de verre , & on verse dessus de bon esprit de vin jusqu'à la hauteur de quatre doigts. On la fait ainsi fondre à la chaleur du soleil , ou à un feu modéré , pendant trois ou quatre jours , ayant soin d'agiter le vase de tems en tems. Lorsqu'elle est fondue on la passe dans un linge , & on l'expose de nouveau à la chaleur ; au bout d'un jour , ou environ , le vernis est fait , & on emploie le plus clair qui furnage , en l'étendant avec un pinceau sur le bois qu'on a mis auparavant en couleur , & laissant sécher la premiere couche avant d'en donner une seconde , & ainsi de suite.

Plusieurs personnes, non contentes de faire dissoudre la gomme-laque dans l'esprit de vin bien rectifié, ont cru augmenter le mérite des vernis, en les composant selon les différens procédés : je rapporterai les principaux qui sont venus à ma connoissance.

Je trouve d'abord celui-ci dans la physique curieuse du P. Adalber Tiskonski, de la compagnie de Jesus, sous le titre de vernis turc : prenez une partie de térébenthine que vous laverez bien dans l'eau chaude à plusieurs reprises, & deux parties de sandaraque. Lorsque celle-ci, mise de sur le feu, commencera à fumer, mettez la térébenthine, & y ajoutez un peu d'huile de lavande. Otez ensuite du feu, & jetez-y une partie d'eau-de-vie & trois parties d'essence de térébenthine. Ce vernis passe pour très-beau, & seche en six jours de tems.

Dans un livre de Christophe Love Marley, intitulé : *collectanea chymica Leydensia*, sous le titre de vernis du Japon, on lit : prenez une once de laque en poudre & trois onces d'esprit de vin, que vous mettrez dans

28 LE VERNISSEUR

un vaisseau de verre ; mêlez bien le tout en agitant le vaisseau. Lorsque la gomme sera dissoute , vous l'étendrez avec un pinceau à plusieurs reprises sur ce que vous jugerez à propos , jusqu'à ce que cela forme une croûte épaisse , que vous rendrez égale au bout de quelques jours avec une pierre ponce en poudre & l'huile commune ; ensuite avec de la craie aussi en poudre , vous donnerez le lustre à ce vernis qui diffère peu de celui du P. Jamart , & ne mérite pas le nom de vernis du Japon , comme on le verra ci après.

Plusieurs font cas de la composition suivante : prenez une livre d'esprit de vin bien rectifié , deux onces de gomme-laque en poudre , deux onces de sandaraque ; mettez tout cela dans un alambic , & faites-le fondre au bain-marie , puis passez par une toile. On se sert de ce vernis pour pétrir les couleurs ; mais avant de l'étendre sur le sujet , on applique dessus le vernis suivant : huit onces d'huile de lavande , & cinq onces de sandaraque en poudre incorporés à chaux & appliqués chauds sur le sujet ; ensuite

l'on colore avec le vernis précédent, lorsque le premier est sec.

Parmi les secrets d'Alexis Piémontois (1) on lit celui-ci : prenez du benjoin réduit en poudre subtile ; versez dessus de l'eau bouillante à la hauteur de trois ou quatre doigts. Ce vernis donne un beau lustre , & seche promptement. Si on le veut de couleur d'or , on y ajoute un peu de safran.

On lit dans ceux de Fioraventi (2) : mettez en poudre du benjoin , de la sandaraque & du mastic ; faites dissoudre ces drogues dans l'esprit de vin à feu lent , ou au soleil , & vous aurez un vernis brillant , & facile à sécher.

Voici une recette de Domenico Auda (3) : mettez en poudre quatre onces de gomme-laque & deux onces de sandaraque , faites-les dissoudre dans une livre d'esprit de vin bien rectifié , & passez la liqueur au clair. La façon de l'employer est la même

(1) Liv. 5 , p. 8.

(2) Liv. 5 , chap. 69.

(3) Liv. 2 , p. 156.

30 LE VERNISSEUR

que celle indiquée dans la recette qui précède celle d'Alexis Piémontois. L'auteur ajoute que ce vernis ne craint ni l'eau ni le feu , ce qui cependant est faux.

Un peintre de Lithuanie employoit un vernis dont voici la composition : sandaraque , trois onces ; camphre , une once ; ambre , une once & demie ; térébenthine cuite & durcie , trois onces : on fait dissoudre toutes ces drogues en poudre dans l'esprit de vin.

On trouve le suivant dans un ouvrage du P. Coronelli , intitulé : *epitome cosmographica* ; pour faire le vernis de la Chine, on prend de la gomme-laque , de la copale blanche & de la gomme commune , une once de chaque. Il faut purifier la gomme-laque dans une forte lessive chaude , à plusieurs reprises , jusqu'à ce que la lessive reste claire. On la lave ensuite deux ou trois fois dans de l'eau bien nette , on la met sécher au soleil , & lorsqu'elle est sèche on la met en poudre avec les deux autres gommes ; puis on les fait bouillir à petit feu pendant cinq heures dans de bon esprit de vin.

Le P. Jean Zahn enseigne aussi la composition d'un prétendu vernis de la Chine, en faisant fondre la gomme-laque dans l'esprit de vin, & il donne aussi la maniere de purifier cette gomme, afin que le vernis soit clair. Mais avec la permission de ces deux auteurs & du P. Kircher qui a publié le premier le procédé pour la clarifier, on fait par expérience que si l'on prive en grande partie la gomme-laque de sa couleur rouge, elle reste énervée, & perd la substance glutineuse & dure, nécessaire pour la composition d'un bon vernis.

Comme on a besoin de vernis fort clairs pour appliquer sur les peintures, j'en vais rapporter quelques compositions.

Vernis pour les peintures.

Prenez quatre onces de bonne eau-de-vie; versez-la dans un vaisseau qui contienne le double; faites-la bouillir sur les cendres chaudes, &, pendant qu'elle bout, ajoutez-y une once de sandaraque en poudre; lorsqu'elle sera fondue, versez par-dessus une once & demie d'huile de poix,

32 LE VERNISSEUR
& faites bouillir le tout ensemble.

Autre pour le même sujet.

En voici un qui est encore meilleur pour la dureté lorsqu'il est sec, & pour le lustre lorsqu'il est poli : faites dissoudre de la gomme-laque dans l'esprit de vin, comme on a dit ci-dessus, c'est-à-dire, à la chaleur du feu ou du soleil; mais on ajoute à cette gomme un peu d'ambre & de gomme-copale dans cette proportion : quatre onces de gomme-laque, deux onces d'ambre, une once de copale, une livre & demie d'esprit de vin, & une once de térébenthine; & quoique la copale se dissolvent difficilement dans l'esprit de vin, elle lui laisse néanmoins toujours quelque portion de sa teinture & de sa substance, si on la fait bouillir pendant quelque tems dans un vaisseau lutté au bain-marie ou au bain de sable; & pendant qu'elle cuit, sa dissolution est facilitée par la térébenthine, dont la partie grasse s'affoiblit par la cuisson, ce qui procure un fort bon vernis dur & brillant.

Quelques-uns se servent du pro-

cédé suivant pour diffoudre facilement la gomme-copale dans l'esprit de vin : prenez-en une pinte, deux onces de copale , deux gros de sandaraque , & quatre gros de crème de tartre ; mettez tout cela dans un vaisseau de verre bien bouché ; battez bien le tout ensemble & faites bouillir jusqu'à parfaite dissolution.

C H A P I T R E I I I .

Des vernis clairs & à l'esprit de vin.

ON compose plusieurs autres vernis qui ne tachent point les couleurs sur lesquelles ils sont appliqués, mais les rendent au contraire plus vives & plus belles, parce qu'il n'y entre point de gomme-laque qui les rougiroit.

Le P. Zahn , déjà cité , parle d'un vernis composé avec dix onces d'esprit de vin , deux onces de sandaraque , deux de térébenthine , ou encore mieux de l'huile de poix. Il enseigne encore une autre méthode

34 LE VERNISSEUR

qui consiste à prendre deux gros de gomme animée, autant de gomme élémi, d'encens blanc & d'ambre blanc : on réduit le tout en poudre subtile qu'on met dans du vinaigre distillé ; lorsque ces gommes sont bien cuites, on décante le vinaigre, & l'on fait sécher les poudres ; mais il faut auparavant les bien laver dans l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elles deviennent bien blanches. Cette matiere étant seche, se met de nouveau en poudre, & l'on y ajoute deux gros de gomme-adragante, & quatre de sucre candi. On verse alors par-dessus une livre d'esprit de vin ; on l'agite pendant quelque tems, & on remue bien le vaisseau qu'il faut faire bouillir au bain-marie pendant deux heures : on l'ôte alors du feu, on laisse reposer la matiere la plus grossiere, & on décante le clair dans un autre vaisseau.

En voici un autre très-facile : on prend deux onces de copale, une once de sandaraque, & une once de mastic. On fait bouillir le tout réduit en poudre avec une chopine d'esprit de vin dans un vaisseau de verre bouché.

Un religieux de S. François avoit imaginé de composer des fleurs artificielles avec des cartes qu'il peignoit de différentes couleurs, & auxquelles il donnoit le lustre avec le vernis suivant qui est très-clair : on prend de la gomme arabique fondue dans l'eau, du sandaraque dissous dans l'eau-de-vie chaude, un peu de sucre candi, & un blanc d'œuf mêlé avec la gomme ; il faut bien incorporer le tout ensemble.

On fait un autre vernis clair, en mettant dans une livre d'esprit de vin quatre onces de sandaraque, une demi-once de mastic, une once de camphre, le tout bien incorporé à feu lent.

On en compose un à peu près semblable avec quatre onces d'ambre blanc, une once de mastic en larmes, & autant de copale & de gomme animée : on fait fondre ces drogues avec une livre d'esprit de vin dans un vaisseau de verre sur des cendres chaudes, ou au soleil.

Voici encore un très-bon vernis, lequel, appliqué sur les couleurs, ne les tache point, & leur donne au

36 LE VERNISSEUR

contraire un lustre qui peut se polir de façon qu'on diroit qu'on a appliqué un verre dessus. Pour le composer, il faut avoir d'abord un blanc d'œuf qu'on fait sécher au soleil ou au grand air sur une soucoupe de faïence, où il devient comme de la gomme & se conserve. On en prend un gros, une once de sandaraque blanc, deux gros de mastic blanc, un demi-gros de camphre, le tout réduit en poudre : on verse dessus une demi-livre d'esprit de vin, & on fait fondre au soleil, ou à une chaleur douce, puis on passe le tout par un philtre. Si l'on en veut une plus grande quantité, on redouble la dose.

On en fait un autre de cette façon : on prend des blancs d'œufs vieux, on les bat jusqu'à ce qu'ils se forment en mousse ou écume qu'on jette. On incorpore, avec ce qui reste au fond, une quantité suffisante d'eau-de-vie & de sucre candi.

Dans les mélanges curieux, publiés en 1689 par Jean-Daniel Geier, il est mention d'un autre vernis clair, propre à conserver les insectes & les préserver de la corruption. On prend

une livre d'esprit de vin & un peu d'ambre clair qu'on fait fondre au bain-marie pendant quarante-huit heures, puis on ajoute un peu de mastic & autant de sandaraque & de térébenthine. On fait encore dissoudre le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie; puis on prend l'insecte, on ôte les entrailles, ayant soin de la bien laver pendant quelques jours avec de l'esprit de vin dans lequel on a mis du sucre candi. On l'enduit ensuite à plusieurs reprises avec ce vernis, jusqu'à ce qu'il devienne luisant: on conservera de cette façon l'insecte fort long-tems sans qu'il se corrompe.

D'autres personnes se servent d'un vernis fort clair pour les tableaux, en ne l'appliquant pas immédiatement dessus, mais en l'étendant sur une toile qu'ils appliquent comme un cristal, & ils operent de la maniere suivante: on tend bien la toile sur un châssis, & on l'enduit des deux côtés avec le vernis suivant: on prend de l'huile de poix qu'on incorpore à froid avec de l'essence de térébenthine, en remuant continuellement,

38 LE VERNISSEUR

jusqu'à ce que cela devienne de la consistance d'un blanc d'œuf; on continue à battre pendant une demi-heure, puis on laisse reposer un peu, & on décante le clair dans un autre vaisseau; on l'étend ensuite avec un gros pinceau sur la toile des deux côtés, on l'égalise avec un couteau de bois, d'os ou d'ivoire, & on laisse sécher à l'ombre dans un endroit à l'abri de la poussière. Lorsqu'il est sec, on peut ajouter une seconde couche de la même manière, & on a une toile transparente comme un cristal.

On en prépare d'aussi belle que la précédente pour le même usage, mais moins solide. On prend une once de gomme-copale claire qu'on réduit en poudre fine, & qu'on incorpore à petit feu dans un vaisseau de terre vernissée avec deux onces de térébenthine; lorsque cela est fondu, on ajoute goutte à goutte trois onces d'esprit de térébenthine, & on l'applique sur la toile à l'aide de la chaleur du feu ou du soleil. Il devient aussi beau qu'un cristal; mais la toile ainsi préparée est sujette à l'inconvénient de se geriser lorsqu'on la ploie.

C H A P I T R E I V.

Contenant la composition de différens vernis à l'esprit de vin , curieux & utiles , & la maniere de peindre & vernir les boîtes de toilette.

Vernis pour les boîtes de toilette , & autres.

IL faut commencer par bien limer, & gratter avec un verre le bois sur lequel on veut travailler; on le frotte ensuite avec de la peau de chien de mer, puis on y applique avec un pinceau une composition faite avec du blanc de plomb, un peu de bleu de Prusse, & une quantité suffisante de gomme arabique, qu'on aura fait fondre dans de l'eau pendant vingt-quatre heures. Lorsqu'on aura donné au bois plusieurs couches de cette composition, & qu'il en sera suffisamment couvert, on la grattera avec de la prêle verte, mais bien sèche; & lorsque l'ouvrage sera bien uni, on y appliquera telles découpures

40 LE VERNISSEUR

que l'on jugera à propos, ou l'on y peindra telles figures qu'on voudra avec les couleurs qu'on croira nécessaires. Lorsque la peinture sera sèche, on y appliquera successivement sept ou huit couches de vernis, ayant attention de laisser sécher chaque couche avant d'en appliquer une nouvelle. On peut se servir du vernis suivant : mettez ensemble dans un grand bocal de verre huit onces de gomme-copale, autant de sandaraque & quatre onces de mastic, le tout en poudre ; versez dessus quatre pintes d'esprit de vin rectifié ; remuez bien le tout pendant un demi-quart d'heure, mettez le bocal dans un vaisseau plein d'eau sur le feu, où vous le laisserez pendant quelque tems sur le point de bouillir : vous le passerez alors tout chaud par un linge fin que vous presserez entre deux planches.

Si l'on veut, dans ces sortes d'ouvrages, contrefaire le lapis lazuli, on couche sur la composition blanche, avant d'appliquer le vernis, du bleu de Prusse broyé avec de l'eau gommée, laissant quelques petites ouvertures de blanc, & on environne
la

la pierre contrefaite avec une ligne de carmin ou or en coquille, dont on tire auffi quelques lignes dans les ouvertures blanches ; puis on vernit l'ouvrage.

Huit ou quinze jours après, lorsque l'ouvrage est bien sec, on polit le vernis, en le grattant avec un peu de tripoli ; puis on y ajoute une petite quantité d'huile, & on frotte avec cette huile & ce tripoli à l'aide d'un morceau de chapeau fin, jusqu'à ce que l'on voie que toutes les traces du pinceau ont disparu, & on finira de polir avec un morceau de chapeau & un peu d'amidon.

Autre vernis pour le même sujet.

Faites fondre dans cinq demi-septiers d'esprit de vin rectifié, six onces de gomme-laque plate réduite en poudre ; remuez souvent, afin que la gomme-laque ne s'attache point à la bouteille ; & lorsqu'elle sera fondue, vous y ajouterez deux onces de sandaraque bien calcinée & mise en poudre. Vous ferez fondre auffi à part dans un poinçon de ce vernis une once de mastic en larme pulvé-

42 LE VERNISSEUR

risé , mais non calciné ; mettez-le sur un feu doux , afin que la bouteille ne casse pas ; & lorsque le mastic sera fondu , vous le passerez , le jetterez dans le vernis ci-dessus , & mêlerez bien le tout ensemble. Observez de ne pas boucher les vaisseaux pendant l'opération.

Autre vernis.

On prend un quarteron de gomme-laque en grains , gros comme une noisette de gomme élemi , autant de camphre ; on fait dissoudre le tout dans une bouteille de gros verre à long col , en versant dessus une livre d'esprit de vin bien rectifié : on bouche la bouteille avec du liege & plusieurs morceaux de vessie de porc , ou de parchemin ; on l'expose au soleil d'été ou au feu à un pareil degré de chaleur pendant vingt-quatre heures , en remuant la bouteille cinq ou six fois pendant cet intervalle , au bout duquel on laissera reposer le vernis , pour le passer ensuite par un linge un peu clair. Vous en remplirez une bouteille que vous aurez soin de bien boucher , & vous pas-

seriez le restant pour le verser dans une autre bouteille & vous servir à donner les premières couches.

Lorsqu'on voudra employer ce vernis, on en prendra à proportion de l'ouvrage qu'on aura à faire : on mêlera la couleur que l'on jugera à propos, noire, rouge, &c. avec ce vernis, en prenant garde que le mélange ne soit pas trop épais, afin que l'ouvrage soit plus net. On en donnera quatre ou cinq couches de quart d'heure en quart d'heure, & le lendemain deux autres couches, en exposant chaque couche au soleil, ou à un feu modéré. Lorsque toutes ces couches seront sèches, on en mettra quatre ou cinq autres de vernis seul sans couleur, & on les laissera sécher pendant deux ou trois jours.

Vous polirez alors votre ouvrage, comme il est dit ci-devant, puis vous passerez une couche ou deux du vernis suivant : mêlez ensemble une quantité arbitraire d'esprit de vin bien rectifié, & de l'ambre réduit en essence, comme on l'enseignera ci-après. Ce vernis donne tant de lustre à l'ouvrage, qu'il paroît aussi brillant

44 LE VERNISSEUR

que ceux de la Chine. Il faut appliquer ce vernis promptement & également, car il sèche presque en le posant.

Si vous voulez que votre ouvrage soit noir, servez-vous du noir d'ivoire bien fin ; si vous souhaitez l'avoir rouge, servez-vous de cinnabre ou de vermillon : mais pour le faire d'un beau rouge, prenez du sang-dragon en larme, que vous pilerez & broyerez avec le vernis, en observant de faire les deux premières couches avec le vermillon, & d'appliquer les couches claires, afin que l'ouvrage soit plus beau. Si vous desirez que votre ouvrage soit d'un beau bleu, vous prendrez du bleu de Prusse bien broyé, que vous tiendrez en infusion pendant vingt-quatre heures dans une eau faite avec une partie d'eau-forte & trois parties d'eau pure, en remuant de tems en tems la liqueur. Vous en verserez le plus clair, dans la quantité que vous jugerez à propos, sur votre vernis, en agitant le mélange, afin de le bien incorporer. Si enfin vous voulez appliquer de l'or ou de

P'argent sur votre ouvrage , il faut le faire avant d'appliquer le dernier vernis.

Couleurs portant avec elles leur vernis.

Prenez un bâton de cire d'Espagne réduite en poudre , mettez-la dans un pot de terre vernissée , jetez par-dessus un poinçon d'esprit de vin , dans lequel vous la ferez dissoudre sur un feu doux de sable , ou au bain-marie. Remuez bien ce mélange avec une spatule de bois , jusqu'à ce que la cire soit bien fondue. Vous peindrez ce que vous voudrez avec ce vernis coloré le plus uniment que vous pourrez , & du premier coup. Vous donnerez néanmoins une seconde couche , si la première , étant sèche , se trouvoit trop claire , & même une troisième , s'il est besoin ; car la couleur s'épaissit toujours à mesure que l'esprit de vin s'évapore. Si enfin elle ne se trouvoit pas assez épaisse , il faudroit mettre davantage de cire d'Espagne.

Cela se pratique de même indistinctement pour toutes sortes de couleurs de cire d'Espagne , rouge ,

46 LE VERNISSEUR
noire , &c. Quand l'ouvrage est bien
sec , on peut le polir avec un mor-
ceau de chapeau fin , peau d'élan ,
pierre ponce , & autres polissoires.

J'ajouterai ici , en faveur de ceux
qui voudront employer cette sorte
de vernis coloré , la maniere de faire
la cire d'Espagne de différentes cou-
leurs.

Cire d'Espagne rouge.

Prenez demi-once de gomme-laque
en grains , deux gros de térébenthine ,
demi-once de colophone , un gros de
cinnabre , & un gros de vermillon ;
faites fondre premièrement la laque
& la colophone dans un petit creuset
sur un feux doux ; mettez ensuite la
térébenthine , puis le cinnabre & le
vermillon broyés en poudre fine , &
remuez bien les matieres. Lorsque les
 ingrédiens seront fondus & bien mê-
lés ensemble , versez le mélange sur
une pierre huilée ou sur une plaque
de fer ; roulez-le , pendant qu'il est
encore mou , en bâtons , qui ensuite
reçoivent leur luisant , en les chauf-
fant jusqu'à ce que la surface devienne
brillante.

Autre maniere.

Demi-once de gomme-laque, térébenthine & colophone, de chacune un gros : de cinnabre, un demi-gros.

Autre plus belle.

Un quarteron de gomme-laque, deux onces de gomme animée, une once de cinnabre, demi-once de gomme-gutte; & opérez comme ci-dessus.

Autre.

Une once de mastic, soufre & térébenthine, de chacun deux gros, autant de benjoin, cinnabre quatre gros; faites chauffer & fondre d'abord la térébenthine, puis mettez - y le soufre en poudre; broyez aussi le cinnabre avec le mastic & le benjoin, & les mettez dans la térébenthine peu à peu. Tout étant bien fondu, vous formerez vos bâtons comme il est dit ci-dessus.

Cire verte.

Laque de gomme & colophone, de chacun demi-once, un gros de

48 LE VERNISSEUR
térébenthine, un scrupule de borax ;
trois gros de vert-de-gris , le tout en
poudre.

Cire jaune dorée.

De la poix blanche des cordon-
niers , deux onces ; mastic & sanda-
raque , de chacun une once ; demi-
once d'ambre ; ajoutez à ces matieres ,
lorsqu'elles seront fondues , deux
gros de gomme-gutte , & faites vos
bâtons comme il est dit. Si l'on
omettoit la gomme-gutte , & que l'on
mît de la laque au lieu de mastic &
de sandaraque , la matiere devien-
droit brune : on y peut mêler alors
un peu de poudre lustrée d'or.

Cire noire.

Demi-once de gomme-laque , trois
gros de térébenthine ; lorsque cela
sera fondu , ajoutez-y une quantité
suffisante du noir des imprimeurs en
taille-douce.

Autre.

La même chose que ci-dessus , en
substituant deux gros de noir d'ivoire
ou noir des imprimeurs.

La

La quantité de térébenthine qu'on met de plus à la cire noire qu'aux autres, ne fait aucun tort à sa beauté; & même on peut se servir, pour en faire, de laque en coquille, quoiqu'inférieure à l'autre, aussi bien que de laque en plaques, qui contient presque toujours un mélange de colophone. Quant aux cires d'autres couleurs, une petite quantité de térébenthine est toujours utile, pour empêcher que la matière ne soit trop cassante.

Il est à propos, avant d'appliquer ces vernis colorés, de passer sur le bois ou carton une ou deux couches très-légères de colle de poisson: mais il faut que votre sujet soit bien sec. Cet apprêt rend le vernis plus tenace, & empêche que par la suite il ne s'écaille, comme il arrive quand le bois ou carton ne sont pas bien secs, ou qu'on ne les a pas apprêtés avec la colle.

Maniere de fondre la colle de poisson.

Prenez de la colle de poisson la plus claire, la plus blonde & la plus transparente, mettez-la tremper dans

Peau ; quand elle y fera bien ramollie , vous acheverez de la dissoudre sur le feu , dans un petit pot de terre vernissée ; vous prendrez ensuite de la fleur de farine de seigle , & vous en verserez peu à peu sur votre décoction , en remuant bien avec un bâton , pour bien mêler le tout ensemble ; vous lui ferez jetter sur un feu doux quelques bouillons , & lorsque cela sera bien réduit en bouillie , vous le retirerez du feu. La colle de poisson doit avoir été bien battue au marteau , avant de la faire tremper dans l'eau.

Quelques-uns se servent, pour hâter la dissolution , d'une eau d'alun , qui vaut encore mieux. L'usage de la composition ci-dessus ne se borne pas aux bois qu'on veut vernir , elle sert encore pour coller les ouvrages en carton , tabatières , &c. Dans ce dernier cas , pour l'avoir plus parfaitement dissoute , on la philtre de la manière suivante.

Philtration de la colle de poisson.

Après avoir fait tremper la colle de poisson , & l'avoir fait bouillir

avec une quantité d'eau suffisante pour la réduire en colle claire ; on la laisse refroidir jusqu'à ce qu'elle soit en gelée , de façon qu'on puisse la prendre de même avec une cuillère.

On prend un morceau de linge assez grand pour que la gelée de la colle y puisse contenir aisément : on mouille ce linge dans de l'eau claire , & on l'étend aussi sur une table bien propre ; on prend ensuite un morceau de papier gris aussi grand que le linge , on le mouille aussi dans l'eau claire , & on l'étend sur le linge ; ensuite on met par-dessus , avec une cuillère , la colle de poisson en gelée , & on forme un nouet à l'aise du tout ; puis on coupe l'excédent au nœud du papier gris , & on fait un second nœud par-dessus avec les bouts qui restent du linge.

On a un creuset (*pl. I , fig. 1.*) on y met un vaisseau de terre vernissée , en forme de pain de sucre , troué par le haut au milieu , pour y passer le bout du fil du nouet pour le suspendre ; & ce vaisseau est assez large par le bas pour emboîter juste & servir de couvercle à un autre vaisseau de terre ver-

52 LE VERNISSEUR
nissée , dans le milieu duquel on met
un autre vaisseau bien plus petit ,
mais plus haut que le grand , d'en-
viron deux pouces au moins au mi-
lieu du grand , que l'on remplit d'eau
bien claire. *Voyez la figure première.*

On expose le tout sur un bon feu ;
& on le fait bouillir à gros bouillons ,
sans discontinuer. La vapeur de l'eau
montant au couvercle , y répand une
chaleur & une humidité qui se com-
muniquent au nouet , & qui est suffi-
sante pour échauffer la gelée qu'il
contient , & la forcer de se philtrer
à travers le papier gris & le linge où
elle est enfermée : la philtration tombe
dans le petit pot vuide ; on leve le
couvercle pour voir si elle est faite ,
& si elle ne l'est pas encore entière-
ment , on remet le couvercle. Il faut
observer de laisser autour de ce cou-
vercle , vers le bas , de petites fentes
& ouvertures pour donner un peu
d'air,



C H A P I T R E V.

*Des différentes manieres de préparer
l'huile de lin pour les vernis huileux.*

LA maniere la plus commune & la plus suivie est de faire bouillir l'huile jusqu'à ce qu'elle brûle une plume qu'on y plonge. D'autres y ajoutent une mie de pain plus ou moins grosse, à proportion de la quantité d'huile, parce qu'elle absorbe la graisse de l'huile & la rend plus siccativ. Les imprimeurs en taille douce, pour la rendre telle & plus épaisse, ont coutume d'y mettre le feu après qu'elle a bouilli pendant quelque tems; ils laissent consumer par la flamme la graisse de l'huile, & bouchent ensuite l'ouverture du vaisseau avec un linge mouillé. Le vaisseau doit être de cuivre, pour qu'il ne creve pas; & ils étouffent la flamme lorsque l'huile a acquis l'épaisseur & la consistance du miel.

Le P. Zahn enseigne une maniere

54 LE VERNISSEUR

de clarifier l'huile de lin, qui, lorsqu'elle est cuite, devient de couleur sombre & approchante de la noix. On prend, dit-il, de l'oseille qu'on fait bouillir dans l'eau, & ensuite on la passe : on met cette eau dans un vaisseau d'étain peu profond, mais large, & on met l'huile sur cette eau. On tient cela exposé pendant quelques jours à la chaleur du soleil d'été, à l'abri de la poussière, pendant lesquels les feces & les parties les plus grasses tombent dans l'eau, & on retire l'huile très-bien clarifiée, mais non pas cuite ; & conséquemment elle n'acquiert pas par ce procédé la qualité ficcative nécessaire pour la composition des vernis.

On emploie le procédé suivant en Angleterre & ailleurs : on met dans un vaisseau de terre vernissée une livre, par exemple, d'huile de lin, & l'on en mesure la hauteur par une marque qu'on fait à une baguette qu'on y plonge. On ajoute ensuite à l'huile autant d'eau, sur laquelle l'huile surnage. Il faut mettre dans l'huile, enfermées dans un petit sac, les poudres suivantes par portions

égales , dont le poids de tout soit d'environ cinq onces ; savoir , de la céruse , de la terre d'ombre , de la litharge d'or , du minium & du vert-de-gris. Toutes ces drogues ont une qualité siccativè , mais elles ne sont pas toutes nécessaires , & plusieurs personnes se contentent de la litharge seule , ou de lui associer le minium en moindre quantité. On fait ensuite bouillir jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée , ce qu'on connoît par la marque qu'on a faite à la baguette. Il est bon d'avertir qu'il est à propos de retirer le sachet qui renferme les poudres , avant que toute l'eau soit évaporée , afin qu'il ne soit pas brûlé par l'huile avec laquelle les poudres resteroient. D'autres , sans prendre tant de précautions , mettent bouillir ensemble l'huile , la litharge & le minium , & n'ôtent ces deux drogues que lorsqu'elles sont tombées au fond. On se procurera , par ces moyens , l'huile cuite & plus claire ; mais il est bon d'avertir que toute la bonté d'un vernis huileux dépend de la bonne cuisson & préparation de l'huile , qui doit être de lin , & non de noix ,

56 LE VERNISSEUR

la premiere étant de nature moins grasse & plus siccativ.

Le P. Rizzari, jésuite, a imaginé & pratiqué avec succès le procédé suivant : on prend de l'huile de lin qu'on met dans un vaisseau avec une meche de coton un peu plus grosse que celle qu'on emploie pour les lampes ; elle doit être tellement disposée qu'un de ses bouts tombe dans un vaisseau posé un peu plus bas ; on expose l'huile à la chaleur du soleil , & le coton fera l'effet d'un syphon recourbé ; par ce moyen on séparera l'eau, pendant que l'huile tombera goutte à goutte dans le vaisseau vuide, claire & sans odeur. On prend ensuite cette huile qu'on fait cuire avec de l'eau, comme on a dit ci-devant, en y ajoutant un petit sac de toile, qui contienne seulement de la litharge d'or, du verre broyé & de la céruse ; de cette façon on aura une huile très-claire & siccativ. Il faut opérer en tout cela à feu lent, & retirer les poudres avant que toute l'eau soit évaporée. Cette huile ainsi clarifiée est très-bonne pour incorporer avec les couleurs ; au reste,

lorsqu'on veut avoir un vernis noir , qu'on peut se procurer en incorporant l'huile avec le bitume de Judée , la clarté n'est pas si nécessaire. On compose encore une huile siccativ avec de l'huile de noix & de la litharge en poudre , qu'on bat bien ensemble dans une bouteille. L'huile qu'on nomme de Cupaiba , qui est une liqueur qui coule d'un arbre du Brésil , & qu'on emploie pour la guérison des blessures ; a la qualité siccativ au suprême degré ; mais , comme elle est fort chere , il n'y a pas de profit à l'employer ici.

Quelques - uns , pour dégraisser l'huile à moins de frais , prennent de la chaux vive qu'ils font éteindre dans de l'eau , puis ils décantent l'eau de dessus la chaux , la mettent dans l'huile , & les battent bien ensemble. D'autres mettent l'huile dans des terrines de grès couvertes de tuiles percées , au grand air , pendant l'été.



CHAPITRE VI.

De la maniere de cuire les vernis.

COMME dans toutes les compositions des différens vernis on est obligé d'employer le feu, sur-tout pour ceux qui exigent une longue cuisson, & un feu égal & modéré, afin que les matieres puissent se fondre parfaitement & bien s'incorporer ensemble, & afin que les vaisseaux de verre, dont on se sert à cet effet, ne cassent point, il est à propos d'enseigner la maniere dont on doit opérer.

Beaucoup de personnes se servent du bain-marie, qui consiste à mettre le vaisseau contenant les matieres dans un autre vase plein d'eau, lequel, en bouillant sur le feu, communique la chaleur auxdites matieres. Cette façon est fort bonne; mais comme il est difficile de conserver un égal degré de chaleur à l'eau bouillante, & que l'opération faite de

cette maniere demande à être conduite & veillée, il vaut mieux en employer une autre qui donne moins de peine, au moyen de laquelle on est assuré que le feu est toujours égal & en état de procurer la dissolution des matieres, sans qu'on soit obligé de veiller le feu, ni d'en avoir aucun soin.

Il faut choisir des vaisseaux de figure ronde, qui contiennent le double des matieres qui entrent dans la composition de chaque vernis, parce que, comme l'ouverture de ces vaisseaux doit être étroite & bien bouchée, les esprits des résines auront la liberté de circuler dans la capacité desdits vaisseaux sans s'évaporer, & en faciliteront la dissolution par leur activité. Il faut mettre ces vaisseaux dans un bain-marie ou au bain de sable, qui n'est autre chose qu'une écuelle de cuivre remplie de sable ou de cendres, dans lequel on plonge le vaisseau de verre jusqu'au haut de la matiere qu'on veut faire cuire. On allume le feu sous ces vaisseaux; & afin qu'il ait une force suffisante pour procurer la cuisson, & qu'il la conserve égale pendant plu-

60 LE VERNISSEUR

sieurs heures , il n'y a pas de meilleur moyen que de se servir d'un fourneau à vent. De tous les fourneaux de ce genre , il n'y en a pas de plus propre que celui dont je donne ici la description en faveur de ceux qui ne les connoissent pas , & j'y joindrai la maniere de s'en servir.

On voit d'abord (*figure seconde*) à la partie supérieure horisontale , un trou rond A B , sur lequel se met l'écuelle de cuivre C D pleine d'eau & de sable , & destinée à contenir le vaisseau dans lequel sont les ingrédients du vernis. On doit emplir de charbon un tube ou tuyau E F , dont on bouchera l'ouverture avec un couvercle de la même terre dont est composé le fourneau , & on mettra de la cendre sur ce couvercle & dans les fentes des jointures , pour empêcher l'entrée de l'air. Le trou antérieur G , qui est au côté du fourneau & de grandeur raisonnable , est destiné à allumer le charbon du tuyau E F dans le vuide dudit fourneau. On ferme encore cette ouverture avec un bouchon rond comme elle & proportionné à sa grandeur ,

comme on voit en I; on se servira pour cela de la même matiere dont est fait le fourneau. Au côté, à l'endroit H, presqu'au bas du fourneau, est une autre ouverture de la forme d'une petite porte ronde, avec son bouchon ceintré par en haut, comme on voit en S. Cette ouverture H s'appelle le cendrier, & est utile pour pouvoir retirer commodément, avec une pelle, la cendre qui tombe dans le vuide inférieur du fourneau sur la grille qui supporte les charbons allumés au dessous du tuyau EF, & de l'ouverture AB. Cette grille doit être placée horisontalement à l'ouverture G, à la ligne ponctuée tracée dans notre figure sous ladite ouverture, ce qu'on peut voir d'une manière plus sensible à la figure troisieme, dans lequel l'intérieur du fourneau est à découvert. A B est le vuide qui reçoit l'écuelle servant de bain au vaisseau qui contient la matiere; E F est le tuyau plein de charbons, fermé à son embouchure E, & répondant, par l'autre bout, au vuide L M du fourneau, & partagé en deux à l'endroit K par une grille de fer

62 LE VERNISSEUR

destinée à soutenir les charbons allumés dans le vuide supérieur L, lesquels déposent leurs cendres dans le vuide inférieur M. G, placé au milieu du cercle ponctué, représente l'embouchure par laquelle on allume le feu, & qui est presque horisontale à la grille K. Enfin H représente la porte du cendrier, dont la partie supérieure doit être arrondie, de même que l'ouverture G, afin que, leurs formes étant pareilles, on soit en état de mieux régler l'air qui, en jouant par ces ouvertures, maintiendra le feu allumé, & afin de conserver le degré égal de chaleur dont on a besoin. Cette chaleur dépend, en grande partie, de la grandeur de ces deux ouvertures; car plus elles seront grandes, plus il entrera d'air, & plus grande conséquemment sera la chaleur du feu; & au contraire, si elles sont petites: d'où il s'ensuit qu'on se procurera toujours le même degré de chaleur, si les embouchures conservent, dans tout le tems de l'opération, la même ouverture qu'on leur aura donnée au commencement; & si on les ouvre entièrement, & qu'on

découvre aussi la partie supérieure du tuyau EF, tous les charbons s'allumeront, & la chaleur augmentera au plus haut degré. Le contraire arrivera si on les ferme, parce qu'on ôte par là toute communication avec l'air extérieur; & le feu s'éteindra.

Ce fourneau à vent fournit donc le meilleur moyen de se procurer un degré de chaleur égal, & très-convenable pour obtenir une dissolution des matieres par une parfaite digestion. Il peut très-bien servir pour cuire les huiles, ainsi que les esprits de térébenthine, la poix grecque, la résine, &c. & pour composer tous les vernis huileux.

Au reste, ce que je viens de dire regarde principalement les vernis huileux, la plupart de ceux à l'esprit de vin n'exigeant pas un degré de chaleur si fort ni si continué. Mais je crois devoir avertir ceux qui voudront composer des vernis, de bien prendre garde au feu, sur-tout lorsqu'il y entre de la térébenthine, de l'huile de térébenthine, de l'huile d'aspic, de l'esprit de vin, & autres matieres très-inflammables; car lorsqu'elles

64 LE VERNISSEUR

s'allument une fois , on ne peut les éteindre ; & il seroit fort imprudent alors d'y jeter de l'eau , ce qui feroit un bruit plus fort que la poudre à canon , & embraseroit tout ce qui est autour à plusieurs pas de distance. Si l'on compose un vernis à l'esprit de vin , il faut bien se donner de garde d'en approcher avec une lumiere ; car l'esprit de vin prendroit feu aussitôt. Il seroit donc très-à-propos de n'en pas faire une grande quantité à la fois , & de ne pas se servir d'autre chaleur que de celle du bain-marie. Au surplus , pour prévenir les malheurs , il est toujours bon d'avoir à sa portée une peau de mouton ou de veau mouillée , ou un drap trempé dans de l'eau , & ployé au moins en quatre , pour jeter sur le vaisseau qui contient le vernis , afin d'étouffer le feu , & prévenir un plus grand accident.



CHAPITRE

C H A P I T R E V I I.

*Compositions de différens vernis huileux.**Vernis huileux.*

LE P. Zahn (1) enseigne un vernis qu'il dit être très-rare & très-beau, dont il détaille ainsi le procédé : prenez de la gomme élémi, de la gomme animée, de l'encens, & de l'ambre blanc, deux gros de chaque ; mettez ces drogues en poudre, & faites-les cuire dans un vaisseau de verre avec du vinaigre distillé ; ajoutez-y deux gros de gomme - adragant, & quatre gros de sucre candi : faites ensuite sécher le tout, mettez le tout en poudre, & mêlez-le avec une livre d'huile de lavande ou de térébenthine ; faites cuire au bain-marie ; & lorsque la térébenthine sera fondue, mettez par-dessus les poudres ; mêlez bien avec une spatule, & faites bouillir pendant trois ou quatre heures.

(1) Oc. artif. t. 3.

Autre.

Le même auteur donne encore ce procédé : prenez deux onces d'huile de lavande , une once de mastic en poudre , autant de sandaraque , & une demi-once de térébenthine ; faites bouillir l'huile au bain-marie , & lorsqu'elle sera chaude , ajoutez la térébenthine : lorsque celle-ci sera fondue , mettez les poudres de mastic & de sandaraque. Faites incorporer le tout à petit feu & au bain-marie , autrement le feu y prendroit facilement.

Autre.

Fioraventi , dans son troisieme livre de secrets , enseigne le suivant qu'il dit être employé par les Turcs sur leurs coffres & leurs carquois : prenez une partie d'huile de lin , & trois parties de poix grecque ; faites bouillir à petit feu , jusqu'à ce que cela soit bien incorporé : ils se servent de cette composition pour gommer les couleurs , & les appliquer sur ce qu'ils jugent à propos.

Les imprimeurs en lettres emploient communément un vernis qu'ils

nomment vernis d'ambre , qui n'est autre chose que la composition susdite en usage parmi les Turcs ; & c'est encore la même dont on enduit les grilles & balcons de fer , pour les préserver de la rouille , en y ajoutant une couleur noire.

Autre.

Le même auteur en enseigne un autre commun , & qu'on emploie pour les ouvrages grossiers. Faites bouillir ensemble une partie d'huile de lin , deux parties de poix grecque & une demi-partie de résine. Le moyen de connoître la cuisson , est d'en mettre une goutte sur un couteau ou une spatule : s'il est bien visqueux , il est cuit ; s'il est gras & onctueux , il ne l'est pas assez.

Autre.

Christophe Love Morley , dans un livre imprimé à Lyon , sous le titre de *Collectanea chymica Leydensia* , indique un vernis qu'il nomme italien , & dont il donne ainsi la composition : prenez huit onces de térébenthine ; faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit

68 LE VERNISSEUR

réduite à une once, ce qui vous procurera une matiere dure & cassante, lorsqu'elle sera refroidie. Il faut la mettre en poudre, & la jeter dans de l'huile de térébenthine chaude, l'y faire dissoudre, laisser reposer la liqueur, & en conserver le plus clair pour s'en servir.

Autre.

Un prêtre grec m'a communiqué la recette suivante d'un vernis employé par les Arabes & les Perses: prenez de l'ambre oriental dit sandrus (il entend par là la sandaraque), & deux fois son poids d'huile de lin; faites bouillir l'huile à petit feu, & pendant qu'elle bout, jetez dedans la sandaraque en poudre, en remuant toujours, jusqu'à ce que cela soit bien écumé; prenez ensuite une once de mastic, que vous ferez bouillir dans une demi-once de la même huile, jusqu'à ce qu'elle ait jetté son écume: mêlez ces deux compositions ensemble à petit feu; passez le tout, & le gardez pour couvrir les ouvrages que vous aurez mis en couleur.

Autre.

En voici un autre presque semblable, qui m'a été communiqué par un prêtre maronite de la ville d'Alep : on prend une once d'huile de lin & une once & demie de mastic ; lorsque le mastic est fondu, on y met l'huile, & l'on fait incorporer à petit feu, jusqu'à ce qu'il se forme une écume blanche. Lorsqu'on veut s'en servir, on le mêle avec les couleurs réduites en poudre ; on les incorpore bien ensemble, jusqu'à ce que cela ait acquis la consistance du miel. On se sert de ce vernis pour tels ouvrages que l'on veut, & il est fort durable.

Maniere de cuire la sandaraque.

A l'occasion de cette espece de vernis composé avec la sandaraque, Fioraventi avertit qu'on se trompe souvent, faute de savoir la maniere de la cuire, parce que si l'on commence par mettre la sandaraque avant que l'huile soit cuite, elle est sujette à se brûler ; que par cette raison il faut commencer par faire cuire l'huile, la laisser refroidir ensuite,

n'y mettre la sandaraque que lorsque l'huile est refroidie, & faire incorporer à petit feu. Cet avis, de faire cuire l'huile la première, est excellent; parce que, quelque vernis que ce soit, dans la composition duquel il entre de l'huile, il faut toujours qu'elle soit cuite, autrement on ne feroit rien qui vaille. Les différentes méthodes qu'on a exposées au chapitre V sont toutes bonnes: c'est à ceux qui voudront composer des vernis, à choisir celle qu'ils jugeront à propos, ou qu'ils trouveront la plus commode.

Vernis pour les tableaux.

On compose un vernis propre à être appliqué sur les tableaux, en incorporant à petit feu une once d'huile de lin distillée, & trois onces de vernis d'ambre. Il demande à être employé tout chaud. (On donnera ci-après la composition du vernis d'ambre.)

Autre.

D'autres prennent du mastic & de l'huile de sapin, font dissoudre le

maftic à petit feu, puis y ajoutent de l'eau de réfine en quantité fuffifante pour que le vernis puiſſe s'employer aifément.

Autre.

On fait encore un bon vernis pour les tableaux, en prenant deux onces d'huile de térébenthine, & une once de fandaraque en poudre, qu'on y fait diſſoudre : on pile quatre têtes d'ail qu'on fait bouillir dans un peu d'huile de lin ; on mêle le tout enſemble, on fait bouillir encore un peu, & on laiſſe repoſer pour s'en ſervir.

Autre.

Alexis Piémontois, dans le cinquieme livre de ſes ſecrets, donne la recette du vernis ſuivant : il prend une livre de réfine graſſe & blanche, deux onces de gomme de prunier, une once de térébenthine, & deux onces d'huile de lin ; il fait diſſoudre la réfine & la paſſe, incorpore l'huile avec la térébenthine, fait le mélange à petit feu, & emploie le vernis chaud.

Autre.

Pour en composer un autre, qui seche aussi-tôt qu'il est employé, il prend de l'encens mâle & de la sanda-
raque qu'il réduit en poudre fine, &
qu'il mêle avec de la térébenthine
fondue à petit feu : il passe le vernis
par une étamine, & l'emploie tout
chaud.

Autre.

Parmi une infinité de compositions
& de combinaisons qu'il seroit impos-
sible de retenir dans la mémoire, à
cause de leur nombre, je ferai men-
tion d'une qui m'a été communiquée
par une personne digne de foi, & qu'il
m'a dit être employée avec succès en
Angleterre : on prend une livre d'huile
de lin clarifiée, quatre onces de bi-
tume de Judée, & une once de mastic ;
on pile ces deux drogues, on les fait
bouillir avec l'huile à petit feu, dans
un vaisseau de terre vernissée, jusqu'à
ce que trois têtes d'ail bien épluchées
qu'on y met soient dissoutes. On passe
le tout ensuite dans un autre vaisseau,
& on ajoute deux onces de gomme-
laque

laque & trois onces d'ambre jaune en poudre fine. On fait bouillir à petit feu, jusqu'à ce que le tout soit dissous, & on ajoute encore un peu d'eau de résine ou d'esprit de térébenthine, en remuant toujours pour que cela s'incorpore bien : on prendra garde que la composition ne soit trop épaisse, mais qu'elle puisse obéir au pinceau. Cette composition s'applique sur un fond coloré avec du noir de fumée, & se mêle avec cette couleur si l'on veut.

Autre.

Une autre composition presque semblable & plus simple, consiste à faire cuire quatre onces d'huile de lin, une once de bitume de Judée, & deux onces d'ambre jaune dans une marmite, à petit feu. On passe par un linge, & on fait cuire de nouveau jusqu'à consistance convenable.

Autre.

On lit dans les secrets d'Auda : mêlez ensemble à petit feu deux onces d'huile de térébenthine, une once de térébenthine, & un demi-gros de

74 LE VERNISSEUR
sandaraque. Il donne ensuite cette
méthode de faire l'huile de térében-
thine.

Maniere de faire l'huile de térébenthine.

Prenez, dit-il, la quantité que vous
voudrez de térébenthine, que vous
mettrez dans une cornue, avec la
troisième partie de sable : distillez à
petit feu ; l'esprit qui paroît argenté
sortira le premier, & ensuite l'huile.
Fioraventi enseigne de mettre une
once de sable par chaque livre de
térébenthine, & dit que c'est de la
même façon qu'on fait l'eau de ré-
fine, & qu'on en retire l'huile, qu'on
sépare ensuite de l'eau.

Vernis couleur d'or.

Il ne fera pas hors de propos de
placer ici le vernis avec lequel on
teint des peaux en couleur d'or, dont
le procédé se trouve dans le cin-
quième livre des secrets d'Alexis Pié-
montois. Prenez, dit-il, trois livres
& un quart d'huile de lin, & faites
la cuire jusqu'à ce qu'elle brûle une
plume qu'on y plonge. Lorsqu'elle
sera cuite, ajoutez-y huit onces de

réfine en poudre , autant de sanda-
 raque & quatre onces d'aloës hépa-
 tique auffi en poudre. On a foin de
 bien remuer le tout avec un bâton ;
 & lorsque cela eft bien incorporé ,
 on augmente le feu , & on continue
 de remuer jufqu'à parfaite diffolu-
 tion : on laiffe encore bouillir lente-
 ment pendant quelque tems , & on
 effaie fur le papier fi le vernis a pris
 corps. S'il eft trop clair , on y ajoute
 deux onces d'aloës , on l'ôte du feu ,
 & on le verfe dans un couloir dans
 lequel reftera le marc inutile , qui eft
 à peu près la moitié des drogues
 qu'on a mifes. Conservez ce vernis
 à l'abri de la pouffiere , & avant de
 l'employer , réchauffez-le au foleil.

Vernis fans huile de lin.

On compofe d'autres vernis hui-
 leux fans huile de lin. Le P. Coro-
 nelli (1) en rapporte un qu'il dit être
 excellent pour donner le luftre aux
 globes céleſtes & terreſtres mis en
 couleur , & il dit que c'eſt ce vernis
 que les Turcs appliquent fur leurs

(1) Epit. coſmog. l. 3 , c. 32.

76 LE VERNISSEUR

arcs. On prend , dit-il , de la gomme de genévrier (qui est la sandaraque) ; on la lave deux fois dans l'eau froide , & , quand elle est sèche , on la réduit en poudre. On met deux parties de cette poudre dans un vaisseau de verre , ou dans une petite marmite de terre vernissée , & on la fait chauffer sur le feu ; quand elle commence à fumer , on ajoute de la térébenthine, la moitié du poids de la sandaraque, & l'on remue bien avec un bâton ; puis on y ajoute un peu d'huile de lavande , & on continue de bien remuer , jusqu'à ce que tout soit parfaitement incorporé ; lorsque la matière retirée du feu est presque refroidie , on y verse peu à peu trois parties d'eau de résine claire , & une de bonne eau-de-vie rectifiée , ou une plus grande quantité à discrétion , jusqu'à ce que le vernis soit de la consistance convenable. Ce vernis est très-fin & d'un beau brillant.

Autre vernis.

Préparation de la poix grecque.

On fait un autre vernis assez bril-

P A R F A I T. 77

lant , pour les tableaux & les bois , fans beaucoup de peine ni de dépense , en employant seulement la poix grecque & l'eau de résine : mais pour le faire bon , il faut préparer la poix grecque , & lui ôter la graisse qu'elle contient. Pour cet effet , on choisit celle qui est la plus transparente , & la plus approchante de l'ambre : on la casse par petits morceaux , & on la met sécher au soleil d'été , sur un morceau de toile , pendant plusieurs jours (parce que le soleil la dissout un peu) , & cela jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche , & que la chaleur n'y apporte plus aucun changement. On peut encore , ou pour plus grande célérité , ou si c'est en hiver , la faire fondre au feu , & la jeter toute chaude dans de l'eau froide , où on la brasse bien , & on en forme une espece de pâte ; on la fait encore fondre de nouveau , & en répétant la même opération , on parvient à la rendre dure & sèche comme l'ambre : en cet état on la met en poudre & on la fait dissoudre à petit feu dans de l'eau de résine , en remuant beaucoup jusqu'à ce qu'elle soit bien incorporée avec

78 LE VERNISSEUR

elle ; on se procurera , par ce moyen , un bon vernis très-maniable au pinceau.

Il a une autre façon plus simple de dégraisser la poix grecque , qui consiste à mettre , lorsqu'elle bout , une cuillerée de cendres ordinaires , en augmentant la dose à proportion de la quantité de poix.

Vernis noir.

On fait encore un vernis noir qui ressemble beaucoup à celui de la Chine (sans en avoir cependant la qualité), en n'employant point d'huile, mais seulement de l'eau de résine. On en faisoit autrefois de cette façon , qu'on appliquoit sur des boîtes , tabatières , étuis , & autres petits meubles qu'on vendoit assez bon marché , quoiqu'ils fussent assez agréables par les ornemens en couleurs & en feuilles d'or qu'on y appliquoit avec un mordant. On prend de l'asphalte ou bitume de Judée , le plus clair qu'on peut trouver , qu'on réduit en poudre , & qu'on fait fondre dans un vaisseau de terre vernissée à petit feu , avec de l'eau de résine , de manière qu'elle

surpasse environ d'un doigt ; on remue toujours la matière, jusqu'à ce qu'elle soit bien fondue & incorporée. On donne deux ou trois couches à chaud de ce vernis, & s'il ne couloit pas bien, on y ajouteroit de l'eau de résine : on conserve ce vernis, & on le fait chauffer lorsqu'on veut l'employer. On doit d'abord couvrir le bois avec du plâtre fin & de la colle, comme font les doreurs ; & lorsqu'on a bien poli le bois, on le noircit avec du noir de fumée bien incorporé avec de la colle de Gand ; puis on applique le vernis.

Autre.

On fait un vernis meilleur & plus parfait avec l'asphalte & l'huile de lin, quoiqu'il demande un plus long tems pour sécher. On prend de l'huile cuite de la façon qu'on a décrite plus haut, & pour chaque once on ajoute peu à peu une once au plus d'asphalte réduite en poudre. On fait bouillir l'huile sur un petit feu, en remuant continuellement & long-tems avec un petit bâton, jusqu'à ce que la composition devienne épaisse, &

80 LE VERNISSEUR

qu'en l'enlevant avec le bâton, elle ne retombe pas goutte à goutte, mais qu'elle file, sans qu'on puisse en cet état l'employer au pinceau : on la versera alors sur un plat de faïence, & on la laissera figer. Quand on voudra s'en servir, on en prendra une portion qu'on fera de nouveau fondre à petit feu, & on y ajoutera peu à peu de l'eau de résine tiède, autant qu'il en faut pour qu'elle obéisse au pinceau. Ce vernis donne un beau lustre & procure un beau noir aux ouvrages sur lesquels on l'applique, sur-tout si le bois a d'abord été teint à la façon des ébénistes, que je vais rapporter en faveur de ceux qui l'ignorent.

Maniere de teindre le bois en noir à la façon des ébénistes.

Il faut prendre du bois de campêche en copeaux, & le faire tremper pendant une nuit dans une lessive ; on fait bouillir cette lessive jusqu'à ce qu'elle soit réduite, & ait acquis la couleur d'un violet foncé ; on s'en sert alors pour teindre le bois à deux ou trois reprises. Lorsqu'il est

sec, on le teint de nouveau avec du vinaigre, dans lequel on a fait infuser de la rouille de fer avec du vitriol vert, au moins deux fois : & lorsqu'il fera sec, il faut le passer de nouveau dans la décoction de campêche ; & vous aurez alors un fond d'un très-beau noir que vous couvrirez avec le vernis d'asphalte, dont vous donnerez plusieurs couches, si vous le jugez à propos. On peut même étendre ce vernis avec les doigts, & il sera égal & brillant : il faut au reste l'employer froid, & le faire sécher dans un lieu tempéré, plutôt froid que chaud.

Autre vernis.

On fait encore un bon vernis huileux en préparant six gros de chacune des drogues suivantes, savoir de sanderaque, de mastic, de benjoin, de gomme-laque, de litharge d'or, de térébenthine, & de poix grecque. On prépare d'un autre côté deux onces d'eau-de-vie rectifiée, huit onces d'eau de résine, deux onces de vernis d'ambre (dont on donnera la composition ci-après) une demi-once d'asphalte, &

82. LE VERNISSEUR

trois onces d'huile de lin. On commence par faire cuire l'huile avec la litharge dans une marmite qui puisse contenir environ une pinte. On fait fondre dans une autre la térébenthine, la gomme-laque & la gomme arabique en poudre. On ajoute ensuite à l'huile cuite le vernis d'ambre, puis la sandaraque, le mastic & le benjoin aussi en poudre, & tout de suite la poix grecque & l'asphalte : après quoi l'on met la térébenthine & les gommes fondues, & on remue bien à petit feu. Enfin, on verse sur toutes ces matières l'eau-de-vie & l'eau de réfine, & l'on coule par un linge, en pressant le tout entre deux petites planches, & l'on garde ce vernis dans une bouteille de verre.

Autre plus facile.

On en fait un autre plus facile, en prenant une once de vernis d'ambre qu'on fait fondre, & lorsqu'il est fondu, on y met une demi-once de sandaraque, & autant de mastic en poudre, qu'on fait bien incorporer à petit feu; ensuite on y verse goutte à goutte deux onces & demie d'eau-

de-vie , fans discontinuer de remuer.
On passe ce vernis encore tiede , pour
le conserver au besoin.

C H A P I T R E V I I I .

*Des ingrédiens qui composent le véritable
vernis de la Chine , & de la maniere
dont il se fait dans ce pays.*

ON a vu ci-devant , par le témoi-
gnage du P. Martin , que le vernis de
la Chine étoit une espece de bitume
semblable à la térébenthine , qui ,
comme elle , coule d'un arbre ; mais
il ne nomme pas l'arbre qui le pro-
duit. Le P. Vannham , jésuite Flamand ,
& missionnaire à Pekin , nous a inf-
truits par une lettre écrite en 1697 ,
que ce bitume s'appelle ci , & que
c'est une humeur qui coule de cer-
tains arbres d'une grandeur démesu-
rée , lesquels croissent sur de hautes
montagnes , & seulement dans la pro-
vince de Suchuan ; & que les Chinois
obtiennent cette liqueur en faisant
des incisions avec un outil de fer dans
l'écorce de ces arbres. Cette liqueur
se conserve pendant plus de quarante

84 LE VERNISSEUR

années, pourvu qu'on ait soin de la tenir dans un vaisseau fermé, où l'air extérieur qui pourroit la faire sécher ou corrompre, ne puisse pénétrer; & comme, étant bien conservée, on pourroit la transporter ailleurs, les Chinois ont coutume, par jalousie, de la falsifier en y mêlant d'autres huiles, ce qui fait qu'en peu de mois elle se corrompt & ne peut plus s'employer. Il dit que le prix ordinaire du vernis non falsifié est d'environ 18 sols de France la livre. La maniere de l'employer est de l'étendre sur le bois avec un pinceau de bois un peu roide, & de le laisser sécher à l'ombre; & lorsque la premiere couche est sèche, on en met une seconde, puis une troisieme & plus, si l'on veut.

Il est bon de savoir qu'avant d'employer ce bitume il est nécessaire de le préparer, ce dont ne parle pas le P. Vannham, qui peut-être l'ignoroit, mais que j'ai appris d'une personne qui a vécu quelque tems à la Chine, & a été témoin plusieurs fois de la maniere d'opérer que je vais décrire.

On prend du chiaram crud (c'est par ce mot portugais qu'il désigne le

verniss) tel qu'il coule de l'arbre nommé ci par les Chinois, la pesanteur de soixante onces avec autant d'eau qu'on bat bien avec une spatule de bois dans un vaisseau aussi de bois, pendant un jour entier dans les chaleurs de l'été, & pendant deux jours en hiver. On le conserve ensuite dans un vaisseau de porcelaine couvert d'une vessie; c'est ce qui s'appelle en portugais *chiaram crud*.

Il faut en second lieu préparer de l'huile nommée *girgili*, exprimée d'une graine de ce nom, comme on exprime en Europe l'huile de la graine de lin. On trouve aussi de cette graine en Sicile, où on la nomme *giurgiulena*, & on l'y mange apprêtée avec du miel. Les Chinois font donc cuire cette huile, jusqu'à ce qu'elle devienne un peu jaune & épaisse. Lorsqu'ils veulent ensuite l'employer à la composition du vernis, ils prennent soixante onces de *chiaram* ou de ci cuit, comme il est dit; soixante & dix gros d'huile de *girgili*: ils les mélangent bien au soleil dans un vaisseau de bois; & lorsqu'ils veulent que leur vernis soit noir, ils y

86 LE VERNISSEUR

ajoutent quelques gros de vitriol dissout dans l'eau , puis ils l'emploient en cet état. Il est à propos d'avertir que le vaisseau de bois doit être long de cinq ou six palmes , & large de deux , afin d'avoir la commodité de bien battre & mêler en tous sens ce bitume.

Les Chinois ont coutume , mais cependant pas toujours , avant de poser ce vernis sur le bois , d'y mettre une couche ou impression , comme font les peintres avant de peindre : ce qui se pratique de la maniere suivante. Ils prennent du sang de porc (animal qui , tel qu'il est à la Chine , peut se comparer à la genisse d'Italie) ils le mêlent avec de la chaux vive en poudre , & ils couvrent le bois avec ce mélange , comme nous faisons avec du plâtre & de la colle ; puis , lorsque le bois est sec , ils le lissent avec la pierre ponce , ou autre chose équivalente. Quant aux bois qui n'ont pas besoin de cette couche , ils les couvrent d'abord avec l'huile cuite dont on vient de parler , & quand cela est sec , ils y appliquent ce vernis. Sur les surfaces planes & étendues , telles

que les lambris , les tables , & autres choses semblables , ils ont coutume de coller un papier bien ajusté & appliqué uniment : ils le lissent bien avec une dent & le couvrent ensuite du vernis , qui par ce moyen est fort égal ; ou bien ils le frottent , lorsqu'il est sec , avec un morceau de toile.

Une partie de ces connoissances nous étoient déjà parvenues dès 1690 , par des lettres du P. Lecomte , dans lesquelles il envoyoit à différentes personnes de France des relations de plusieurs choses par lui observées dans le tour qu'il a fait de ce vaste empire. On ne me saura pas mauvais gré de rapporter ce qu'il dit du vernis de la Chine dans une lettre écrite à Madame la duchesse de Bouillon , sur la qualité & magnificence de la Chine. Il dit donc que le vernis est fort commun en ce pays ; que beaucoup de personnes se sont trompées , croyant cette composition secrète ; que ce n'est autre chose qu'une humeur qui coule d'un arbre , comme notre résine , & que pour l'employer il faut la mêler avec plus ou moins

88 LE VERNISSEUR

d'huile , au jugement de celui qui l'emploie. On en couvre , ajoute-t-il , les bois que ce vernis met à l'abri des vers & de l'humidité , & qu'il rend beaucoup plus beaux & lustrés : on peut les couvrir de la couleur qu'on veut en la mêlant avec ce vernis. On en applique au moins trois couches , qu'on laisse sécher à chaque reprise ; mais si le bois n'est pas bien poli , on en voit les veines , ce qui fait que ceux qui veulent un ouvrage plus parfait , mettent un plus grand nombre de couches , & donnent de plus une affiette à la première , en mêlant le vernis avec de la poussière , ou en couvrant le bois d'un papier attaché avec ce même vernis , de façon qu'à la fin de l'opération il reste uni & brillant comme une glace. Lorsqu'il est sec , les Chinois ont coutume d'y ajouter des ornemens & des fleurs en différentes couleurs , en or & en argent , & de mettre ensuite par dessus une couche légère de vernis , ce qui les défend de la poussière & de l'humidité ; en sorte que s'il y survient quelque tache d'huile ou de graisse , on peut les

les laver & essuyer avec un linge mouillé. On fait usage du même vernis dans le royaume de Tunkin , & dans la grande isle du Japon.

Depuis ces différentes instructions, le P. Bonami , jésuite Italien , eut occasion d'en faire expérience , parce que Cosme III , grand-duc de Toscane, ayant reçu de la Chine une quantité assez considérable de ce chïaram & d'huile de giurgili , à part l'un de l'autre , il en eut une petite bouteille de chaque , & en fit l'épreuve suivant ces instructions ; & comme il arrive à Florence la même chose qu'à la Chine à ceux qui ne sont pas habitués à employer ce vernis , ou qui ne sont pas munis de l'antidote dont on se sert à la Chine pour se préserver de ses mauvais effets , qui consistent à faire enfler & souffrir de la respiration ceux qui n'y sont pas accoutumés , il eut soin d'opérer avec précaution , sans y toucher & sans en respirer la vapeur ; car on peut l'étendre sur le bois & sur le papier avec la même facilité qu'on feroit avec un pinceau de l'huile de lin cuite , & il devient de lui-même

uni & transparent. Il a aussi éprouvé qu'en le mettant dans un lieu clos pour le garantir de la poussière, ce vernis avoit de la peine à sécher, & qu'après quelques semaines il n'étoit pas entièrement dur, mais néanmoins assez sec pour n'éprouver aucune altération en y touchant avec le doigt. Il s'est servi, pour le préparer, de la règle qu'on lui avoit indiquée de prendre deux parties de *chiaro* & une d'huile, qui ne sert à autre chose qu'à le rendre plus maniable au pinceau, le *chiaro* étant de l'épaisseur & de la consistance de la térébenthine. L'huile cuite qu'emploient les imprimeurs en taille-douce, & l'huile cuite de giurgili, sont tout à fait semblables à l'huile de lin employée par les peintres.

Le remède dont se servent ceux qui le préparent à la Chine, avant & après l'avoir employé, consiste à faire bouillir dans l'eau, pendant quelque tems des plumes de poules, à s'en laver le visage & les mains, & les laisser sécher d'eux-mêmes, sans les essuyer.

Toutes les couleurs qu'on mêle

avec ce vernis s'y incorporent également, tout aussi bien qu'avec l'huile de lin & de noix crues ou cuites.

C H A P I T R E IX.

Du vernis dont on se sert au Japon.

ON emploie au Japon un vernis avec lequel on y peint les tables, coffres & autres meubles, dont l'éclat est aussi beau que celui de la Chine; mais les peintures n'y sont pas si bien faites. Ceux qu'on vend d'ordinaire au Bengale, où on les apporte du Japon, sont ornés de desseins & ramages dans lesquels ils incrustent des fragmens de différentes couleurs, que le peuple croit être des portions de coquillages qui fournissent les perles, mais mal à propos; car ce sont des morceaux d'un petit coquillage bivalve dont on trouve dans la mer de Sicile, où il est connu sous le nom de fartaniello.

Ce vernis qu'on nomme au Japon vreuxi, se recueille sur une espece

d'arbre , de même qu'à la Chine , à la fin de septembre , qui a coutume de tomber à la huitieme lune des Japonois. Ils font une incision à l'écorce de l'arbre depuis la cime jusqu'au pied du tronc , & de fréquentes entailles d'espace en espace , peu profondes ; & quand la liqueur commence à couler , ils la font tomber avec un instrument de fer ou de bois , dans un vaisseau de porcelaine qu'ils couvrent ensuite d'un papier imbibé d'huile. Cette liqueur n'est pas noire , mais plutôt d'une couleur tirant sur le blanc , & ceux qui la recueillent prennent garde d'y toucher , parce qu'elle cause de très-grandes démangeaisons , & des ampoules fort douloureuses. On n'est pas instruit si cet arbre est de la même espece que celui qui fournit aux Chinois leur vernis , mais il y a lieu de croire qu'il est différent , parce qu'on le sème au Japon , & qu'on le cultive pendant sept ans , avant d'en pouvoir tirer du vernis ; au lieu que l'arbre qui produit celui de la Chine. est ordinairement vieux , de la grandeur de nos pins & de nos sapins

d'Europe , & ne demande pas de culture.

Quand on veut employer le vernis du Japon, il faut d'abord le préparer de la maniere suivante : on le passe deux fois par un linge de toile , faisant toujours attention de n'y pas toucher , mais en le passant entre deux planches ; ensuite on l'étend au pinceau , & on le laisse sécher. Lorsqu'il est sec , on donne une seconde couche ; mais on repasse quelquefois auparavant ce vernis par la toile , en y mettant un peu de soie ou de fleuret en flocon , & on l'emploie ensuite. On donne ensuite une troisieme couche , avant laquelle on passe le vernis. Ils mêlent quelquefois ce vernis avec une partie d'eau qu'on met dans un vaisseau auprès du feu , où on la bat bien avec une cuillere , jusqu'à ce que l'eau soit bien incorporée avec le vernis. La liqueur étant bien battue un jour entier , devient de couleur noire ; alors le vernis est parfait : on l'incorpore ensuite avec une huile qu'ils nomment giugiulea , qui vraisemblablement est la même qu'on emploie à la Chine , &

94 LE VERNISSEUR

la même aussi qu'on nomme jugeo-
line.

Le bois, ou tout autre matière, sur laquelle on veut appliquer ce vernis, doit être bien uni & égal. Lorsque la superficie du sujet est pleine, les Japonois ont coutume d'y appliquer une toile de lin fin bien imbibée de vernis, du côté qui doit toucher au sujet, auquel le vernis s'attache, comme feroit tout autre colle. Le P. Bonami s'est assuré de la réalité de cette manœuvre, ayant gâté à dessein des ouvrages du Japon, qu'il a trouvés par-tout doublés d'une pareille toile, & d'autres doublés de papier fin attaché au bois avec le vernis. Lorsqu'on a posé la toile, on serre l'ouvrage dans une armoire où la poussière ne puisse pénétrer, & on l'y laisse bien sécher; ensuite on couvre de vernis la superficie de ladite toile ou papier à différentes reprises, laissant entre chaque couche un intervalle suffisant pour qu'elle puisse bien s'endurcir. Lorsqu'on a donné le vernis, on dessine par dessus différens ornemens en or & en couleurs apprêtées avec ce même

verniss, négligeant de polir lorsqu'il s'agit d'ouvrages grossiers, tels que coffres, armoires & autres choses semblables, sur-tout dans les endroits les moins exposés à la vue. Ils apportent bien plus d'attention aux surfaces qui doivent paroître, & aux matieres de prix, telles que les petits meubles, cabarets & autres de cette nature, polissant le vernis afin de le rendre bien égal par tout; après quoi ils recouvrent l'ouvrage de vernis, le polissant de nouveau, & enfin mettent une dernière couche de vernis plus liquide, en se servant pour cet effet d'un pinceau large comme la main fait en forme de brosse, composé de cheveux d'un enfant de huit ou dix ans.

Ce vernis, comme l'on voit, a beaucoup de rapport avec celui de la Chine. L'arbre qui le produit au Japon a cela de particulier, que si l'on ne recueille pas le vernis, sa qualité est si corrosive qu'il brûle & consume en peu de tems la moëlle de l'arbre, & le desseche au point qu'il n'est plus bon qu'à brûler.

CHAPITRE X.

*Observations sur les vernis de la Chine
& du Japon.*

BIEN loin que les relations qui nous sont parvenues puissent nous faire regretter de composer réellement en Europe les vernis de la Chine & du Japon , nous avons au contraire obligation au détail dans lequel sont entrés ceux qui nous les ont fournis , d'avoir donné lieu à des réflexions qui conduisent par degré à trouver le moyen de composer des vernis qui aient les mêmes propriétés , & suppléer au défaut de la liqueur produite par un arbre qui ne peut se naturaliser en Europe , à cause de la différence des climats , & dont il ne nous parvient pas de naturelle , par la jalousie des Chinois , quoiqu'elle soit bien diminuée depuis quelque tems , & que les marchands Anglois en rapportent à présent une grande quantité , pour faire des ouvrages qui
passent

passent en Europe pour être faits à la Chine, & qui en effet les égalent en beauté. Il s'est néanmoins trouvé des personnes de considération qui ont pensé à procurer en Europe le transport des arbres d'où coule le vernis de la Chine, persuadées que de même que plusieurs plantes & arbres fruitiers ont été transportés avec succès des Indes orientales & de l'Amérique, il se pourroit trouver quelque climat aussi favorable que celui de la Chine, sous lequel ces arbres pourroient se naturaliser : ce qui donneroit la facilité d'avoir le même vernis & la commodité d'avoir la matière plus à portée. Mais comme l'entreprise est bien difficile & n'a encore été tentée par personne, on peut la regarder comme imaginaire, & il est beaucoup plus naturel de chercher à nous procurer quelques compositions de vernis qui ait les qualités & les propriétés de celui de la Chine.

Avant d'en venir à une pareille recherche, il est à propos de réfléchir sur les propriétés dont il a été parlé ci-dessus, & qui demandent une plus ample explication. D'abord le vernis

98. LE VERNISSEUR

de la Chine est un composé d'une matière résineuse ou bitumineuse & d'une huile tirée d'une graine; secondement, cette matière se purifie & se prépare à la chaleur du feu ou du soleil; troisièmement, on étend & on dissout cette matière à l'aide de l'huile, pour qu'elle puisse obéir au pinceau; quatrièmement, cette composition est de nature siccatrice, quoiqu'il faille du tems pour la sécher; cinquièmement, lorsqu'elle est une fois sèche, elle reste dure & inaltérable, & ne souffre ni de l'humidité ni de la chaleur, & ne peut être entamée par aucun dissolvant; sixièmement, elle reste fortement attachée au bois, à la pierre & au métal, sans qu'on puisse l'écailler, à moins que ce ne soit à force d'instrumens de fer, ou avec le feu; septièmement enfin, il est d'un très-beau brillant.

Il suit de ces propriétés qu'il est impossible de composer un vernis semblable, qu'en employant des ingrédients de même nature, savoir, les matières huileuses avec lesquelles on s'est appliqué à l'imiter pendant fort

long-tems dans différentes parties de l'Europe , sans qu'on ait cependant pu en obtenir qui réunît toutes les propriétés du vernis de la Chine. Il sera donc à propos de rapporter les différens moyens qu'on a coutume d'employer dans cette vue, & qui sont venus à ma connoissance. Il faut d'abord observer que toutes les résines dont on a parlé dans le chapitre II ne sont pas également bonnes pour les vernis huileux , mais qu'on doit choisir celles qui n'ont point ou que très-peu d'humidité aqueuse , & au contraire dont la qualité est grasse & visqueuse. On doit ensuite chercher une huile avec laquelle elles puissent se dissoudre & former union , & qui ait la qualité siccativ. Il ne paroît pas qu'il y ait d'huile meilleure pour remplir ces objets , ni plus facile à trouver que l'huile de lin.



CHAPITRE XI.

*Composition d'un vernis inventé par le
P. Bonami, fort ressemblant à celui
de la Chine pour l'éclat & la solidité.*

LE P. Bonami, dont on a déjà parlé, après plusieurs recherches, ne se trouvant pas satisfait des essais qu'il avoit faits de différentes compositions de vernis, & aucun ne lui paroissant avoir les qualités de celui de la Chine, entreprit de suivre une autre méthode. Il pensa que le vernis de la Chine étant composé du bitume nommé ci, & d'huile avec laquelle on le met, il réussiroit en trouvant des matieres équivalentes, eu égard à la propriété de sécher facilement. Pour avoir donc un bitume semblable au ci pour la substance & la qualité, après bien des examens, il observa qu'il n'y avoit point en Europe de bitume qui coulât des arbres & qui ressemblât plus parfaitement au ci que la térébenthine & la résine qui

sont néanmoins plus visqueuses & plus grasses que le ci : ce qui fait qu'elles ne sechent pas si facilement , à moins qu'on ne les prive auparavant de leur graisse , en les faisant cuire. Il jugea encore nécessaire d'y joindre quelques résines moins grasses & plus disposées à durcir : il choisit à ce dessein la copale , qu'il avoit éprouvé être plus propre que toute autre à contracter union avec les bitumes. Il en ajouta donc une certaine quantité en poudre qu'il mêla peu à peu avec la térébenthine lorsqu'elle étoit chaude , sur un feu modéré , en remuant continuellement avec un bâton ; & il obtint par ce moyen un bitume semblable , pour la consistance & la couleur , au ci de la Chine. Il s'aperçut aussi qu'à mesure qu'il faisoit cuire cette composition , la viscosité de la térébenthine diminuoit de plus en plus ; & de même que le ci demande à être fondu & étendu avec l'huile lorsqu'on veut l'employer , il éprouva que sa composition avoit aussi besoin d'huile , ce qui l'engagea à employer l'huile de lin cuite , parce qu'elle est plus aisée à sécher. Lorsque

302 LE VERNISSEUR

l'une & l'autre furent bien chauds, il les incorpora ensemble, ce qui lui procura un composé semblable en tout au vernis de la Chine. Ayant ensuite éprouvé que ce vernis appliqué sur du bois demandoit beaucoup de tems pour sécher entièrement, il substitua à la térébenthine l'huile de poix, & ensuite celle de térébinthe, qui est moins grasse, ce qui lui donna une composition très-facile à sécher & à durcir en moins de tems. Les ouvrages sur lesquels il appliqua ce vernis, placés dans une étuve pour les sécher plus vite, parurent entièrement semblables aux ouvrages couverts du vernis de la Chine. Il ajouta, pour avoir un vernis noir, un peu de bitume de Judée : cela lui réussit très-bien, de même qu'en y mêlant d'autres couleurs.

Non content de cet essai, parce qu'il lui sembloit que s'il pouvoit se dispenser d'employer la térébenthine & l'huile de poix, il obtiendrait un vernis plus facile à sécher, il essaya d'unir la copale avec l'huile de lin bien cuite, de manière que ces deux ingrédients lui fournissent un équiva-

lent au ci. Mais comme la copale, à cause de la quantité de parties aqueuses qu'elle contient, se pelote aisément, & refuse de s'unir à l'huile, il ne put par ce moyen se procurer le composé qu'il cherchoit. Il tâcha donc de l'apprêter en la faisant fondre avec de la poix-grecque, sachant que la copale se fond facilement & s'incorpore avec le vernis d'ambre (improprement dit) qui n'est autre chose que l'huile de lin & la poix-grecque bouillies ensemble; & il en obtint par ce moyen une dissolution parfaite. Il essaya donc d'y ajouter, pendant qu'elle étoit en fusion sur le feu, quelques gouttes d'huile cuite, qui s'y incorporerent très-bien. La même chose arriva en y mettant de nouvelle huile, & remuant continuellement avec un bâton; & cette résine dissoute d'abord avec de la poix-grecque ne se sépare plus de l'huile. Mais comme ce mélange ne pouvoit servir, parce qu'il ne pouvoit s'étendre à cause de son épaisseur, & ne seroit pas devenu meilleur en y ajoutant de nouvelle huile, il éprouva que ce même mélange,

fondu dans de l'eau de résine, pouvoit s'employer au pinceau, comme on vouloit, sur toutes sortes de surjets, & acquérir une consistance raisonnable, parce que l'eau de résine étant une humeur spiritueuse, s'évapore facilement, & laisse par-là le vernis de la dureté que l'on desire, sur-tout si l'évaporation est aidée de la chaleur.

Il ne lui restoit plus qu'à donner à son vernis la couleur noire du vernis de la Chine qui est teint avec le vitriol dissous dans l'eau. Mais comme le vitriol ne peut se dissoudre dans l'huile, & ne peut contracter d'union avec elle, lorsqu'il est dissous dans l'eau, il essaya de faire une espece de pâte de son vernis avec le noir de fumée. Mais cette pâte, noire à la vérité, n'étoit plus assez liquide; & d'ailleurs, le noir de fumée ternissoit considérablement le brillant du vernis, & le maintenoit pâteux, ce qui l'empêchoit d'acquérir en séchant la dureté convenable. Sachant donc que le bitume de Judée suffit seul pour faire un beau vernis lorsqu'il est dissous dans l'eau de résine ou dans l'huile

cuite, il trouva que ce bitume étoit fort propre à donner la perfection à son vernis. Il ne s'agit plus que de détailler le procédé que le P. Bonami a suivi.

On prend deux parties de copale réduites en poudre, & une de poix-grecque la plus claire & la plus ressemblante à l'ambre : on les met dans une petite marmite sur un feu doux, & on les fait fondre, jusqu'à ce que, en les remuant avec un petit bâton, elles en tombent par gouttes. On y ajoute alors un peu d'huile cuite chaude, en remuant toujours; puis on couvre la marmite. Si l'on ne veut pas employer la poix-grecque, le vernis d'ambre vaudra encore mieux : car cette composition réussit toujours mieux, en jettant peu à peu la copale en poudre dans ce vernis qui n'est autre chose que la poix-grecque incorporée avec l'huile cuite. On tient en même tems l'asphalte dissous dans de l'huile cuite dans une autre marmite, comme on l'a dit ci-dessus; on mêle les deux ensemble, en remuant sans cesse jusqu'à ce qu'ils soient bien incorporés, & presque

106 LE VERNISSEUR

refroidis ; on y jette alors , petit à petit , l'eau de résine , en continuant de remuer les matières ; puis on recouvre le vaisseau afin que rien ne s'évapore , & on laisse refroidir la composition , lorsqu'elle a acquis la consistance du miel. Lorsqu'elle est froide , on peut la passer par un linge qu'on tord bien , ou en pressant entre deux tablettes , afin de bien exprimer la substance de la copale & de l'asphalte , dont il reste toujours des feces inutiles. On peut encore laisser la composition dans un vaisseau fermé , au fond duquel elles se déposent : mais il vaut mieux la passer par un linge , & c'est le moyen d'avoir un vernis plus net , & dégagé de toute impureté ; lorsqu'il est passé on le conserve dans un vaisseau fermé ; & si on le trouve trop épais , on y ajoute de l'eau de résine froide ou chaude , comme on le juge à propos ; & on le conserve pour l'employer , ainsi qu'il suit.

Préparation de l'asphalte.

Il est bon d'observer , pour la perfection de ce vernis , qu'avant de

mêler l'asphalte avec la copale fondue , il faut que le premier soit bien préparé , ce qui se fait en le faisant bouillir à petit feu avec de l'huile cuite pendant une heure ou même deux ; & l'on connoîtra le point de la cuisson , lorsqu'en en prenant avec un bâton , il n'en tombera pas goutte à goutte , mais formera un fil délié , & se détachera uniment ; il acquérera par-là une consistance plus siccativ ; ce qui est nécessaire , l'asphalte étant par lui-même naturellement gras , & difficile à sécher. Quelques personnes sont aussi dans l'usage , pour rendre l'huile plus siccativ , d'y faire bouillir de la couperose calcinée avec de la litharge en poudre. En général , moins il entrera d'huile dans la composition du vernis , plus il sera siccatif , dur & inaltérable comme celui de la Chine.

Maniere d'employer ce vernis.

Il faut commencer par préparer le fond sur lequel on veut appliquer ce vernis. Si c'est du bois , toute espece peut être employée ; mais on doit préférer celui qui a le moins de

veines & de pores; car à la Chine on n'emploie pas toute sorte de bois, mais on préfère celui qui est poli & uni, comme le tilleul, l'érable, le bouis, le poirier, tous bois compacts & d'une substance uniforme: il faut aussi le bien polir & applanir avec le rabot & la pierre ponce. Lorsqu'on veut se procurer un fond noir, tel qu'on voit dans les ouvrages Chinois, on peut teindre le bois avec du noir de fumée, mêlé avec de la colle; mais on fera mieux de se servir de la teinture des ébénistes dont on a donné la composition au chapitre VII.

On étendra donc le vernis sur le bois, tel qu'il soit, le plus également qu'il sera possible, avec un pinceau; & si c'est pendant l'été, on mettra sécher au soleil, à moins qu'il ne fût trop chaud, & qu'il n'y eût lieu de craindre qu'il ne fût tourmenter & même éclater le bois; auquel cas il suffiroit de l'exposer à l'air chaud, en prenant garde que la poussière ne s'y attachât, ce qu'on peut empêcher en le garantissant avec un vitrage. Si l'on est en hiver, on met l'ouvrage

dans une étuve à une chaleur modérée, ou dans un fourneau qu'on peut construire de différentes manières. On peut, par exemple, mettre des charbons allumés, dans un vaisseau de cuivre, qui y soient enfermés de façon que la fumée puisse s'évaporer par des trous pratiqués à ce vaisseau, afin que le feu ne soit point étouffé. On peut encore faire un fourneau de cuivre, de taule, ou de fer-blanc, sur lequel on pratique une ouverture qui reste couverte d'une poêle pleine de feu, dont l'effet, pénétrant dans le vuide du fourneau, entretient dans une chaleur douce les ouvrages vernis qu'on y a mis. Il ne faut pas donner beaucoup de hauteur à ce fourneau, mais seulement environ deux palmes, comme on le voit fig. 4, qui représente un fourneau I E D V qui ressemble à un coffre. En A est l'embouchure qui se ferme avec le guichet B; au-dessus est l'ouverture où s'emboîte la poêle C pleine de feu. La figure 5 représente un fourneau qui peut se fermer avec un guichet, & dans lequel on peut mettre du feu. Il faut prendre garde

cependant qu'il n'y ait trop de chaleur qui fût capable de faire bouillir le vernis, ce qui empêcheroit qu'il n'y en eût la même épaisseur sur toute la surface de l'ouvrage. Au reste, comme la matière du vernis est huileuse, il vaut beaucoup mieux l'exposer à l'air, qui suffit pour le sécher, quoiqu'avec un peu plus de tems.

Lorsque le vernis sera sec, on en donnera une seconde couche, & plusieurs autres de même, selon qu'on jugera à propos. En pratiquant ce qu'on vient de dire, on procurera un très-bel éclat à l'ouvrage, & il ne sera plus question que d'y donner le poli.

Voilà la méthode qu'il faut employer pour vernir tel ouvrage que ce soit, en ayant attention de toujours laisser bien sécher la première couche avant d'en donner une seconde, & la seconde avant de donner la troisième, & ainsi de suite; règle générale, qui doit servir pour toutes sortes de vernis huileux, parce qu'ils deviennent toujours meilleurs par succession de tems; & l'on ap-

prend en effet que le vernis de la Chine n'acquiert la dureté nécessaire qu'au bout de quelques mois, selon la saison dans laquelle on l'emploie; & les Chinois mêmes ont coutume de ne débiter leurs ouvrages vernis avec le *chiarant*, qu'au bout d'un tems considérable.

*De la maniere d'appliquer sur ce vernis
différens ornemens & ramages.*

Avant d'expliquer la maniere de polir ce vernis, il est à propos d'exposer la façon dont les Chinois s'y prennent pour peindre leurs bois de différentes couleurs mêlées avec leur vernis, quoiqu'ils ne se servent presque jamais que de la seule couleur noire. Ils prennent quelquefois du *chiarant* cuit, & de l'huile, sans y ajouter de vitriol, & s'en servent pour couvrir leurs ouvrages, sur lesquels ils ont appliqué des desseins en or & en argent. Pour le vernis de couleur rouge, ils prennent vingt gros de *chiarant* & dix de cinnabre qu'ils incorporent avec un peu d'huile. Pour le jaune, trente gros de *chiarant* & dix de couleur jaune. Pour la

couleur de musc, ils mêlent ensemble parties égales de chiaram teint en rouge, & de chiaram teint en noir. Au reste, les Chinois ne s'appliquent point à donner le lustre à ces couleurs, comme ils font pour le noir, mais ils les laissent telles qu'elles sont lorsque le vernis est sec. Quant aux figures ou ramages en or dont ils décorent leurs ouvrages, ils font pour l'ordinaire dessinés sans goût, & couverts de vernis pour la plus grande partie. Si l'on veut imiter ces ornemens, il faut observer que, dans beaucoup d'ouvrages Chinois, les desseins sont exécutés en bas-relief, ce qu'ils font avec la poudre d'une terre cuite qu'ils pétrissent avec leur vernis, & dorent ensuite. Ceux qui voudront faire des ouvrages dans ce genre pourront, avant d'appliquer le vernis sur le bois, dessiner le bas-relief, avec une pâte composée de plâtre fin, de bol d'Arménie, ou de céruse & de minium bien mêlés avec de la colle. On couvrira ensuite avec le vernis, & enfin avec un mordant; puis on dorera avec du bon or en feuilles, ou faux, si l'on veut; ou
en

en poudre. Mais la meilleure maniere sera de travailler les bas-reliefs après que le vernis sera sec , en paîtrissant avec une suffisante quantité dudit vernis , ou autre mordant , de la cé-ruse & du minium ; & lorsqu'on aura appliqué cette pâte par dessus le vernis , avec un pinceau , & que le tout sera presque sec , de couvrir ensuite avec l'or , sur lequel on pourra donner une couche d'un vernis composé avec la gomme - laque dissoute dans l'esprit de vin , ou d'un autre vernis huileux clair qui , outre l'éclat qu'il donnera à l'ouvrage , le garantira de l'humidité & de la poussiere.

Si l'on veut ensuite faire des figures de différentes couleurs (ce qui est peu d'usage à la Chine) on les emploie mêlées avec l'huile cuite ou avec le premier vernis sans asphalte. Outre les bas reliefs on fait encore d'autres desseins tels que des ramages de fantaisie , des arbres , des plantes , des oiseaux , des papillons , & autres choses semblables. Il est à propos de se servir à cet effet d'or en poudre ; mais comme on ne peut l'étendre

comme il faut avec le pinceau, en se servant de gomme, sur le vernis qui est gras, on doit d'abord dessiner avec un mordant de même qualité que le vernis, afin qu'ils s'incorporent ensemble; puis, lorsque le mordant est presque sec, appliquer la poudre d'or avec du coton, & il restera brillant par-tout où l'on aura mis du mordant.

Ce mordant peut se composer de différentes manières : je vais donner la composition de plusieurs connus & en usage, en finissant par celui qui me paroît le plus convenable pour ces sortes d'ouvrages.

1°. Du bol d'Arménie broyé avec l'huile de noix; lorsqu'il est presque sec, on applique l'or.

2°. On fait un mordant pour les reliefs avec de la céruse, du vert-de-gris, & du bol, dont on forme une pâte avec du vernis commun dans une petite marmite, sur des cendres chaudes, jusqu'à la consistance suffisante pour être manié au pinceau : ce mordant s'applique aussi sur le marbre & sur le fer.

3°. On en fait avec une livre de

vernis liquide , une once de térébenthine & d'huile de lin incorporés ensemble.

4°. La céruse & le minium pêtis avec de l'huile cuite font un excellent mordant.

5°. Une once de gomme élemi ; une once d'asphalte, six onces d'huile cuite , le tout incorporé à petit feu , & passé par un linge : ajoutez du minium & de la terre d'ombre en poudre fine , & employez avec l'eau de résine.

6°. Le mordant ci-dessus est excellent , ainsi qu'un autre qui se fait avec le vernis dont on a donné la composition dans ce chapitre , en y ajoutant un peu de cinnabre en poudre fine , afin que , sur le fond noir , on puisse reconnoître les endroits où il faut appliquer l'or ; & l'on fait fondre dans l'eau de résine , afin que le mordant obéisse mieux au pinceau.

Maniere de polir le vernis.

On prétend que les Japonnois polissent leurs ouvrages vernis avec de la craie cuite en poudre , & une pierre dont ils se servent pour polir

le fer ; mais en Europe on se sert de matieres équivalentes & plus efficaces , en employant le procédé que je vais décrire , afin que la personne le moins au fait puisse y parvenir ; & je préviens qu'on emploie le même procédé pour polir les vernis composés de résines dissoutes dans l'esprit de vin , & les vernis gras appliqués sur les bois & sur les métaux.

Lors donc que l'ouvrage est bien sec , on prend de la pierre ponce réduite en poudre (quelques-uns la font rougir au feu , & l'éteignent ensuite dans le vinaigre , mais cette précaution n'est pas nécessaire) ; on la pêtrit avec de l'eau , & par le moyen d'un morceau de peau de chien de mer , on gratte le vernis , jusqu'à ce que la superficie soit bien égale , en prenant garde de ne pas frotter au point d'emporter tout le vernis , & de mettre le fond à découvert : c'est pour cela qu'il est à propos de multiplier les couches dudit vernis , & même d'en donner jusqu'à vingt , s'il est composé de résines dissoutes dans l'esprit de vin ; car il n'en faut pas tant si c'est un vernis gras , ceux-ci

ayant plus de corps : on peut encore se servir de verre en poudre très-fine broyé avec de l'eau.

La surface étant bien unie, on y peut appliquer des desseins en or, si l'on ne s'est pas servi d'un vernis gras, parce qu'on peut ensuite recouvrir l'ouvrage avec le même, sans rien gâter. Mais si l'on a employé un vernis à l'huile (à moins que ce ne soit un vernis d'ambre) il faut attendre, pour appliquer le dessein, que le vernis ait recouvert tout son brillant.

Quand on a uni la surface avec la pierre-ponce, le vernis ci-dessus a perdu son lustre, & est devenu de couleur d'ébène. On peut alors appliquer par dessus, comme font les Chinois, des desseins en or & en argent. Mais si l'on veut lui rendre son éclat, il faut prendre de la poudre de tripoli, & frotter l'ouvrage avec un linge imbibé d'huile d'olives, puis on achevera de polir & dégraisser avec de la fine farine, & ensuite on frottera avec un linge fin : on peut substituer au tripoli de l'émeri broyé avec de l'huile.

CHAPITRE XII.

*Du vernis d'ambre , & des différens
moyens de diffoudre l'ambre & la
gomme-copale.*

IL ne faut pas confondre le vernis d'ambre proprement dit, dont on va parler, avec celui que j'ai rapporté plus haut, que l'on compose avec l'huile & la poix-grecque, & auquel on a donné ce nom fort improprement. Voici le procédé qu'il faut suivre pour composer le véritable vernis d'ambre: il faut avoir d'abord de l'esprit de térébenthine, qu'on se procure en redistillant son huile; c'est avec cet esprit que l'on dissout l'ambre qu'on aura fait auparavant bien sécher dans une marmite de terre ou de cuivre, en remuant toujours & en observant de ne le pas laisser assez de tems pour qu'il fonde seul: cette matiere dissoute ensuite avec l'esprit de térébenthine donne un fort bon vernis, qui sèche très-vîte.

On trouve cet autre procédé dans l'ouvrage de Love-Morley : prenez de l'ambre mis en poudre grossière ; humectez-le d'huile de lin , & faites chauffer jusqu'à ce que l'ambre devienne noir , puis versez sur une pierre mouillée. Lorsque la matière fera refroidie , réduisez-la en poudre , & la jetez peu à peu dans l'huile de lin bouillante , où vous la ferez cuire jusqu'à ce qu'elle soit entièrement fondue.

Le P. Zahn dit qu'il faut prendre huit onces d'huile de lin , & quatre onces d'ambre , qu'on fait fondre au feu ; ce qui donne , selon lui , un très-bon vernis : mais je crois qu'il a écrit cela sans en avoir fait l'essai , puisque l'ambre ne se dissout pas dans l'huile , à moins que de suivre une autre méthode. Il rapporte un autre procédé qu'il dit lui avoir été communiqué par un sculpteur en 1695 , & ajoute qu'on peut par le même moyen rendre liquide & miscible à l'huile , la gomme-copale , qui , de toutes les résines , est la plus difficile à fondre. Voici ce procédé :

Il faut avoir d'abord un vaisseau de

cuivre A B C D (*fig. 6.*) en forme d'entonnoir, ouvert en C D & en A B, qui ait un couvercle avec lequel on puisse le fermer; qu'à l'endroit E T il y ait un fond F percé de trous, comme une écumoire. C'est dans ce vaisseau qu'on doit mettre l'ambre, sans être pilé: le vaisseau doit s'ajuster & s'entér dans une plaque de cuivre ou de fer I K assez exactement pour qu'il n'y ait aucune ouverture, & on peut même, pour plus de sûreté, luter autour de A B. Cette plaque doit se placer, conjointement avec le vaisseau B C D, sur un autre vaisseau de terre ou de cuivre L M, lequel doit contenir huit onces d'huile de lin, de même que dans le vaisseau A B C D, il doit y avoir quatre onces d'ambre. Tout étant ainsi préparé, il faut mettre des charbons allumés sur la plaque de cuivre ou de fer I K, & d'autres sous le vaisseau de terre L M, de façon que, dans le même tems, l'huile bouille dans ce vaisseau, & que l'ambre se fonde en A B C D, lequel tombera par les trous du fond E F dans l'huile du vaisseau L M avec laquelle

quelle il s'incorporera , & procurera un excellent vernis qu'on peut appliquer sur des peintures de toutes couleurs, & même sur l'or. Quoique ce vernis soit un peu jaune, il n'y fait aucun tort, à moins que les fonds ne soient blancs; &, quoiqu'il soit long-tems à sécher, il ne devient jamais humide quand il est une fois sec.

La méthode enseignée par cet auteur ne peut être que très-bonne; mais elle n'est pas satisfaisante, parce qu'on opere, pour ainsi dire, à l'aveuglette, sans pouvoir savoir quand l'ambre est fondu & quand il est tombé & incorporé avec l'huile. C'est pour-quoi je pense qu'il vaut mieux faire fondre l'ambre par quelque'autre procédé, & quand il est fondu, verser par-dessus l'huile cuite & chaude; & lorsqu'elle est bien incorporée avec l'ambre, (ce qui se connoît en remuant le mélange avec un bâton) l'ôter du feu: si l'on trouve le vernis trop épais, on y ajoute, avant qu'il soit refroidi, de l'eau de résine chaude, peu à peu, prenant garde d'en trop mettre, ce qui affoiblirait le vernis.

Je fais que quelques-uns pensent

122 LE VERNISSEUR

qu'il est bon de mêler une once de poix - grecque par chaque livre d'ambre ; mais cela n'est pas nécessaire. Je fais au contraire , par expérience que cela affoiblit le vernis , quoique cela puisse un peu faciliter la dissolution de l'ambre. D'autres , après que l'ambre est fondu & incorporé avec l'huile , ajoutent , au lieu d'eau de résine , cinq onces d'huile de térébenthine par chaque livre d'ambre : mais l'expérience m'a encore appris que l'eau de résine valoit mieux que l'huile , qui empêche que le vernis ne seche aussi vite que lorsqu'on a employé l'eau de résine qui s'évapore très-facilement.

Procédé pour dissoudre l'ambre seul.

Un habile chymiste m'ayant assuré que le fond de l'ambre se dissout facilement & se fond comme la cire , après qu'on en a séparé l'huile par la distillation , cela m'a fait naître l'idée d'employer le procédé suivant qui procure la dissolution de l'ambre sans l'intermede de l'huile de lin , & la séparation du fond de l'ambre d'avec son huile.

Il faut avoir un vaisseau de cuivre

fait en forme de cône, de dix-huit
pouces de haut sur douze de large
par le haut, comme on le voit en la
figure ci-jointe. Ce vaisseau est cou-
vert au dessus, & il n'y a au milieu
qu'un gouleau fermé à vis, qui se
ferme par un bouchon de même mé-
tal, après l'avoir empâté avec de la
terre glaise, afin qu'il ne sorte au-
cune vapeur par cette ouverture,
par laquelle on a introduit aupara-
vant l'ambre par morceaux. Ce vais-
seau, qui n'a point de fond, doit être
coupé dans son intérieur à un tiers
de sa hauteur, c'est-à-dire, à six
pouces du bas, qui se trouve réduit
à environ dix-huit lignes de largeur,
par une grille aussi de cuivre garnie
de petits trous comme une écumoire.
Cela ainsi disposé, on ajuste ce vais-
seau sur un fourneau, à travers du
fond duquel il se repose, & passe outre
environ trois poudes du dessus du fond
dudit fourneau. On met au dessous
un sceau plein d'eau, dans laquelle
le bout du vaisseau trempe. On met
dans le fourneau un bon feu de char-
bons allumés, qu'on entasse même
par dessus en appui, & autour dudit

124 LE VERNISSEUR

vaisseau, tant que le fourneau en peut contenir. L'ambre, venant à se fondre, passe par ce moyen à travers la grille, & coulant le long du vaisseau, se précipite dans l'eau du sceau qui le reçoit, & tombe au fond, laissant sur la surface de l'eau les parties huileuses qui yURNAGENT, que l'on ôte ensuite avec une grande cuillère & en versant par inclination. On ne réserve que l'ambre qui est au fond sous la forme d'une matière glaireuse : pour l'avoir à part on fait évaporer l'eau, jusqu'à ce que l'ambre reste seul, qu'on retire ensuite pour le mettre dans des bouteilles bien bouchées.

Lorsqu'on veut se servir de l'ambre ainsi préparé, on en mêle avec les couleurs noires, brunes, ou rouges, &c. autant qu'il est nécessaire pour l'employer à peindre tel sujet que l'on veut. On étend pour cela l'ambre coloré, avec un pinceau, le plus légèrement qu'il est possible : s'il n'étoit pas assez coulant pour pouvoir l'appliquer uniment, on y ajouteroit de l'esprit de térébenthine, pour le mettre au point nécessaire. On donne plusieurs couches de ce vernis, puis

on polit l'ouvrage avec de la pierre ponce réduite en poudre subtile & passée au tamis de soie. On se sert pour cet effet d'un drap ou chapeau mouillé, avec lequel on prend de ladite poudre : on y passe ensuite une couche du même vernis clair, laquelle étant sèche, on polit encore avec de la même poudre ; & on finit enfin le polissage avec du tripoli réduit aussi en poudre très-fine, jusqu'à ce que l'ouvrage soit uni comme une glace.

*Composition d'une liqueur propre à
dissoudre l'ambre.*

Cette liqueur, à laquelle on a donné improprement le nom d'alcaëst (prétendu dissolvant universel des anciens alchymistes), n'est autre chose que la liqueur connue en chymie sous le nom de liqueur de cailloux. Pour la faire, on prend des cailloux mous, c'est-à-dire, de ceux qui, étant frottés contre l'acier, ne jettent point d'étincelles. Ils se trouvent le plus communément sur le bord des rivières. On les fait rougir au grand feu, & on les éteint ensuite dans l'eau froide ; on réitere cette manœuvre, jusqu'à

126 LE VERNISSEUR

ce qu'ils puissent être mis en poudre. On prend alors parties égales de cette poudre & de cendres gravelées, qu'on fait calciner ensemble dans un creuset assez grand pour que les matieres à calciner n'en occupent que la moitié, de crainte qu'elles ne s'élèvent & ne fluent hors du creuset.

On allume un bon feu de charbons; on met le creuset au milieu, on le laisse embraser & mettre en feu, & en cet état on y met les poudres qui ne tardent pas à s'embraser. On a soin de remuer souvent ces matieres avec une baguette de fer, afin qu'elles se calcinent également; & lorsqu'elles paroîtront comme du verre jaunâtre fondu, on retirera le creuset du feu, pour le laisser un peu refroidir, aussi bien que les matieres qui en sortiront en masse, pour pouvoir les piler & mettre en poudre avant qu'elles soient refroidies: car si elles l'étoient trop, on auroit de la peine à y parvenir. On peut garder ces matieres ainsi réduites en poudre dans des vaisseaux de verre bien bouchés.

Pour faire avec cette poudre la liqueur en question, on en prend une certaine quantité, qu'on met sur un

linge ou étamine, lesquels on suspend sur un vaisseau de terre vernissée ou de verre, que l'on expose à l'air, ou encore mieux dans une cave : cette poudre ainsi exposée se résout en eau qui tombe dans le vaisseau, laquelle on retire pour la conserver dans des bouteilles bien bouchées, jusqu'à ce que l'on en fasse l'usage qu'on expliquera ci-après.

On peut encore composer cette liqueur avec des cailloux & du nitre fixé, de cette manière : prenez poudre de cailloux telle quantité qu'il vous plaira, & même quantité de nitre mis également en poudre, après l'avoir bien fait sécher dans un poëlon de terre sur le feu, en remuant bien avec une spatule de fer; vous mêlerez ensemble ces deux poudres que vous mettrez dans un creuset, lequel vous exposerez sur un bon feu de charbon. Lorsque ces matieres seront embrasées & rouges comme du feu, vous projetterez, à différentes reprises, dans votre creuset de la poudre de charbon, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de détonnation. Faites ensuite réduire ces matieres

en liqueur , de la maniere qu'on vient de dire ci-dessus.

Pratique pour faire dissoudre l'ambre avec cette liqueur.

Prenez de l'ambre , karabé , ou fuccin , la quantité qu'il vous plaira ; mettez-le dans un matras , ou autre vaisseau de verre propre à aller au feu : versez dessus de la liqueur dont on vient de donner la composition , jusqu'à ce que l'ambre soit bien humecté , & même que cette liqueur surnage un peu. Faites ensuite digérer le tout sur un feu de sable , dans ledit matras ou bouteille ouverte , pendant quelques heures , & autant de tems qu'il faut pour que cette liqueur s'exhale : lorsqu'elle est évaporée , on retire le vaisseau du feu , pour le laisser un peu refroidir. On verse alors sur l'ambre de l'esprit de vin rectifié , autant qu'il en faut pour le bien humecter , & même un peu surnager : on remet le vaisseau sur un feu de sable , & on l'y laisse en digestion , à une chaleur modérée , jusqu'à ce que l'ambre soit dissous , de façon qu'il ne reste que fort peu de marc.

Si l'ambre n'est pas parfaitement dissous, il faut verser par dessus de nouvel esprit de vin, & le mettre de nouveau en digestion, jusqu'à ce que l'ambre se résolve en essence, qu'on peut réduire en telle consistance que l'on veut, en faisant évaporer l'esprit de vin en plus ou moins grande quantité.

Cette composition, ainsi que les précédentes, est également propre à dissoudre la copale qui est indissoluble dans l'esprit de vin seul. On pourroit aussi s'en servir pour dissoudre la gomme-laque plate, & les autres résines & bitumes qu'on voudroit faire entrer dans la composition de différens vernis. On pourroit pour cet effet conserver ces matieres ainsi dissoutes séparément & d'une consistance liquide dans des vaisseaux de verre, pour mêler ensuite ces différentes dissolutions dans des proportions convenables pour composer sur le champ diverses sortes de vernis.

*Composition de l'esprit de vin urineux ;
propre à dissoudre toutes sortes de résines, bitumes, & autres corps huileux.*

Prenez une livre de sel ammoniac,

130 LE VERNISSEUR

demi-livre de sel de tartre , & une livre d'esprit de vin bien rectifié ; distillez le tout ensemble , & il passera une liqueur dans le récipient propre à la dissolution dont est question. Il est aisé de voir que dans cette opération le sel de tartre s'empare de l'acide du sel ammoniac , & forme avec lui un sel neutre qui reste dans l'alambic , tandis que l'esprit urineux , dégagé de l'acide , passe , avec l'esprit de vin , dans le récipient.

Autre liqueur urineuse , pour le même objet.

On prend parties égales de sel ammoniac & de chaux vive , & on les broye continuellement sur un marbre. Pendant cette opération , la matiere exhale une odeur très-pénétrante & très-fétide , mais point mal-faisante ; on humecte de tems en tems ce mélange en le broyant ; & on en fait une espece de pâte qui , étant exposée à un air humide , se résout , pour la plus grande partie , en une liqueur urineuse tout à fait limpide. On peut se servir de cette liqueur , comme de celle de cailloux , en y ajoutant ensuite de l'esprit de vin.

*Expositions de différentes méthodes pour
dissoudre l'ambre.*

Hoffmann rapporte dans ses opérations physico-chymiques, un procédé pour dissoudre l'ambre. Il mit dans un vaisseau de verre à grande embouchure de l'ambre en poudre, avec deux fois sa quantité d'huile d'olive. Ayant ensuite rempli un fort vaisseau de cuivre, environ jusqu'au tiers d'eau, il y plaça le vaisseau de verre, vissa fortement par-dessus le couvercle du digérant, & y continua un feu modéré pendant une bonne heure : quand il fut refroidi, il trouva l'ambre dissous & réduit en une masse transparente gélatineuse.

On trouve dans un ouvrage du D. Stockars, imprimé à Leyde en 1760, sous le titre de *specimen inaugural de succino*, plusieurs expériences sur cette matière ; il a trouvé qu'en continuant pendant douze heures une chaleur vive, & en confinant la vapeur autant que des vaisseaux de terre peuvent la supporter sans crever (danger que l'on évite en faisant un petit cran dans les bouchons de

liège) que l'ambre étoit dissous parfaitement dans les huiles tirées par expression, & dans la térébenthine. M. Lewis observe qu'un fort vaisseau de cuivre, avec un couvercle vissé par-dessus, paroît le plus à rechercher, & que, pour plus grande sûreté, on peut pratiquer au couvercle une soupape contenue par un ressort, qui puisse livrer passage à la vapeur confinée, avant qu'elle ait acquis assez de force pour être en danger de faire crever le vaisseau. Quoique, pour hâter la dissolution, il soit à propos qu'il y ait une chaleur capable de convertir une partie de l'huile en fortes vapeurs élastiques, & que la vapeur soit comprimée fortement, ces choses ne semblent pourtant pas essentiellement nécessaires; on a obtenu des dissolutions également parfaites par la digestion pendant une semaine dans des vaisseaux de verre bien bouchés, où la compression ne pouvoit pas être fort grande.

Plusieurs ouvriers, & particulièrement les vernisseurs en carrosses, font fondre doucement l'ambre dans un

creuset , jusqu'à ce qu'il devienne noir, ensuite le réduisent en une poudre qui a l'œil brun , & font bouillir cette poudre dans de l'huile de lin , ou dans un mélange d'huile de lin & d'huile de térébenthine. Ils choisissent communément l'huile cuite pour cet effet ; mais il paroît plus à propos de préférer l'huile naturelle & non cuite , afin que l'ébullition nécessaire pour acquérir la cuisson convenable puisse être employée dans le même tems pour la faire agir sur l'ambre.

Voilà les meilleurs procédés qui soient venus à ma connoissance pour dissoudre l'ambre , & je n'ai voulu en omettre aucun , afin de mettre ceux qui voudront composer des vernis , en état de suivre celui qui leur paroîtra mériter la préférence. Au reste , il leur sera aisé de distinguer , parmi ces procédés , ceux qui conviennent pour les vernis à l'esprit de vin , & ceux qu'il est à propos d'employer pour les vernis huileux dont nous avons parlé au chapitre précédent , & dont nous allons encore donner quelques compositions.

CHAPITRE XIII.

*Compositions de plusieurs vernis portant
le vernis de la Chine, vernis pour les
toilettes, les tabatieres, &c.*

*Vernis à l'ambre pour le papier mâché,
boîtes, &c.*

LE papier mâché se fait avec des rognures de papier blanc ou brun, bouillies dans de l'eau, & battues dans un mortier, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une espece de pâte, & ensuite bouillies avec une solution de gomme arabique ou de colle, pour donner de la ténacité à la pâte, dont on fait ensuite différens bijoux en la pressant dans des moules huileux. Quand elle est sèche, on l'enduit d'un mélange de colle & de noir de fumée, & ensuite on la vernit. Le vernis noir pour ces bijoux est préparé de la maniere suivante : on fond dans un vaisseau de terre vernissée un peu de colophone ou de

térébenthine bouillie , jusqu'à ce qu'elle devienne noire & friable ; & on y jette par degrés trois fois autant d'ambre réduit en poudre fine , en y ajoutant de tems en tems un peu d'esprit ou d'huile de térébenthine. Quand l'ambre est fondu , on y saupoudre la même quantité de sarcocole , en continuant de remuer le tout , & d'y ajouter davantage l'esprit de térébenthine , jusqu'à ce que le tout devienne fluide : ensuite on le passe au clair au travers d'une chausse de crin clair , en la pressant doucement entre des planches chaudes. Ce vernis mêlé avec le noir d'ivoire en poudre fine , s'applique dans un lieu chaud , sur la pâte de papier séché , que l'on met ensuite dans un four doucement échauffé , le lendemain dans un autre four plus chaud , & le troisieme jour dans un four très-chaud , & qu'on y laisse à chaque fois jusqu'à ce que le four soit devenu froid. La pâte ainsi vernie est dure , brillante , durable , & supporte des liqueurs chaudes ou froides.

Ce vernis très-brillant & très-solide est celui qu'on a imaginé en

136 LE VERNISSEUR

Angleterre pour imiter ces vaisseaux également légers & forts que les Japonnois ont coutumé de fabriquer, tels que plats, jattes, bassins, cabarets, & autres vases semblables dont les uns paroissent être faits avec de la sciure de bois, & d'autres avec du papier broyé. On ne fera pas fâché de trouver ici la méthode détaillée qu'on a coutume de suivre pour les contrefaire en Europe.

Faites bouillir la quantité que vous voudrez de ces rognures & de morceaux de papier gris ou blanc dans de l'eau, & remuez-les avec un bâton, tandis qu'ils bouillent, jusqu'à ce qu'ils soient presque réduits en pâte. Tirez-les ensuite de l'eau, & les broyez dans un mortier, jusqu'à ce qu'ils ne forment plus qu'une bouillie, de même que les chiffons qui ont passé par les piles dans un moulin à papier. Prenez ensuite de la gomme arabique, & faites-en une eau de gomme bien forte, dont vous couvrirez votre pâte de l'épaisseur d'un pouce; mettez le tout ensemble dans un pot de terre vernissée, & faites-le bien bouillir, ayant l'attention de le remuer

muer jusqu'à ce que vous ayez lieu de croire que votre pâte de papier est suffisamment imprégnée de colle ; après quoi , ayant un moule tout prêt , donnez à votre pâte telle forme que vous voudrez. Le moule se fait de la maniere suivante.

Supposons, par exemple , que vous ayez dessein de fabriquer un plat ; il faut avoir un morceau de bois bien dur , que vous ferez travailler par un tourneur , de maniere qu'il puisse emboîter le dos ou côté extérieur d'un plat ; vous y ferez pratiquer , vers le milieu , un ou deux trous qui passeront au travers du moule : vous aurez , outre cela , un autre morceau de bois dur , auquel vous donnerez la forme d'un plat , & seulement une ou deux lignes de diametre moins qu'à l'autre. Vous pouvez , si vous voulez , faire graver quelque ornement sur celui-ci. Frottez bien d'huile ces moules , du côté qui a été tourné , & continuez jusqu'à ce que l'huile en découle : ils seront alors dans l'état qu'ils doivent être.

Quand vous ferez prêt à fabriquer votre vase de pâte , prenez le moule

138 LE VERNISSEUR

percé de trous , & après l'avoir huilé de nouveau , posez - le à plat sur une table solide ; étendez-y votre pâte le plus également que vous pourrez , de maniere qu'il y en ait environ l'épaisseur de trois lignes ; ensuite huilez bien votre second moule , & le posant sur la pâte bien exactement , appuyez fort dessus , mettez-y un poids bien lourd , & laissez-le dans cet état pendant vingt-quatre heures.

Remarquez que le trou qui est au fond du premier moule est destiné à laisser passer l'eau qui sort de la pâte , lorsqu'on la presse. La précaution qu'on prend de frotter d'huile les moules , est pour empêcher que la pâte qui est gommée ne s'y attache. Quand cette pâte sera sèche , elle sera aussi dure que du bois , & on y appliquera le fond qui sera fait avec de la colle & du noir de lampe : ensuite on le laissera sécher à l'air , & quand il sera entièrement sec , on y appliquera le vernis ci-dessus , si l'on veut donner un fond noir à l'ouvrage.

C'est par le moyen de cette méthode qu'on fabrique ces boîtes de

carton ou tabatieres vernies qui ont eu tant de vogue, parce que le vernis que Martin, & après lui d'autres artistes ont employé pour ces boîtes, est d'un très-beau brillant, & sans odeur.

Ceux qui font ces boîtes de carton font leur colle de la maniere suivante : ils font fondre dans de l'eau de la gomme arabique, jusqu'à ce que l'eau soit assez épaisse pour filer ; ensuite ils détrempent dans un autre vaisseau de l'amidon, jusqu'à ce qu'il soit assez épais pour filer aussi : ils mêlent & brouillent ensemble le tout à froid, employant la gomme en plus grande quantité que l'amidon. Plus cette colle est vieille, meilleure elle est.

Quant à la fabrication de ces boîtes, elle est la même que celle des vaisseaux ci-dessus, à la réserve de la forme des moules. On les vernit ensuite avec le vernis dont on vient de donner la composition, si on les veut noires ; si on les veut d'une autre couleur, on se sert d'un des vernis suivans, qu'on incorpore avec la couleur qu'on juge à propos : si

enfin on veut des peintures sur l'ouvrage, on les y applique après avoir donné une couche de colle de Gand ou de poisson; & on recouvre le tout d'un vernis clair, ou du vernis d'ambre dont on a donné la composition, ou, si l'on veut, de quelques-uns des vernis suivans.

Vernis à l'huile nommé improprement vernis de la Chine.

Mettez dans un pot de terre vernissée, sur un feu de charbons, vingt livres d'huile de lin que vous y ferez cuire; vous mettrez aussi dans un autre vaisseau de terre vernissée dix livres de belle sandaraque, en observant que le vaisseau où est la sandaraque soit assez grand pour contenir avec elle l'huile lorsqu'elle sera cuite, & qu'on voudra les mêler ensemble, comme il sera dit ci-après. On laisse bouillir l'huile sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit cuite, ce qu'on voit lorsqu'elle ne fait plus d'écume en bouillant. Si alors la sandaraque n'étoit pas dissoute, il faudroit augmenter le feu pour hâter sa dissolution, en remuant avec une baguette,

de fer. Lorsqu'elle sera entièrement fondue, on versera l'huile par-dessus, en remuant toujours avec la même baguette, & prenant bien garde que le feu n'y prenne. Si cela arrivoit, il faudroit l'étouffer avec un torchon qu'il faut prendre la précaution d'avoir à sa portée. On connoitra que le vernis est fait en prenant avec la baguette quelques gouttes qu'on jette sur une pierre ; s'il file bien il est assez cuit ; sinon, on le laisse sur le feu jusqu'à ce qu'il file. Vous le retirerez alors du feu, & le laisserez refroidir, pour le conserver dans le même pot que vous couvrirez d'un papier ou d'un parchemin.

Lorsqu'on veut s'en servir, il n'est pas nécessaire de le faire chauffer, mais on en peut tirer la quantité dont on a besoin, qu'on délaye dans un vaisseau de terre vernissée, avec de l'huile de pétrole en plus ou moins grande quantité, selon qu'on le veut plus clair ou plus épais. On le passe ensuite dans un linge que l'on exprime bien, & on l'applique avec un pinceau de poil doux sur les ouvrages que l'on veut vernir.

Vernis de couleur d'or.

On prend huit onces d'ambre réduit en essence par l'une des méthodes décrites au chapitre précédent, & deux onces de gomme-laque aussi réduite en essence qu'on délaye avec une demi-livre de térébenthine sur un feu modéré : lorsque les matières sont fondues & bien incorporées, on y ajoute une cuillerée ou deux d'huile de lin cuite avec de l'aloës en consistance de baume, qu'on éclaircit en y ajoutant un peu d'huile de térébenthine colorée avec du raucou.

On prend pour cet effet quatre gros d'aloës qu'on fait cuire avec deux onces d'huile de lin : quand l'huile commence à s'enfler, on la retire du feu, on la passe par un linge, & on la laisse refroidir, pour s'en servir comme il est dit ci-dessus.

On fait la teinture de raucou en faisant bouillir dans un pot, sur un feu doux, une once de raucou, avec trois onces d'huile de térébenthine : on retire l'huile du feu lorsqu'elle commence à bouillir, & on a soin de remuer avec un bâton jusqu'à ce qu'elle soit refroidie.

Vernis pour appliquer sur l'or , & tout autre ouvrage peint ou non peint.

Prenez la quantité que vous voudrez de benjoin , que vous broyerez bien entre deux papiers : vous le mettrez ensuite dans une phiole , & verserez dessus de l'esprit de vin urineux , dont on a donné la composition au chapitre précédent , jusqu'à ce qu'il surnage le benjoin de trois ou quatre doigts. Laissez la matiere en digestion pendant deux jours , au bout desquels vous y ajouterez quelque fils de safran. Vous passerez ensuite votre vernis , & l'appliquerez sur votre ouvrage , auquel il donnera un très-beau lustre. Si l'on veut appliquer ce vernis sur de l'argent , il faut substituer au safran du sel commun bien blanc , ou du sel gemme , que l'on mêle avec l'amande du benjoin , c'est-à-dire , le blanc qui se trouve au milieu du benjoin.

Ce vernis est excellent pour vernir toutes sortes d'ouvrages peints , ou non peints , & pour donner le lustre aux tables , commodes & armoires de bois de noyer ou d'ébène , &

144 LE VERNISSEUR

autres choses telles que cuirs dorés & non dorés. Il préserve & aide à faire sortir les couleurs, & sèche promptement, sans recevoir poudre ni ordure. Il convient aussi pour les boiseries & lambris sur lesquels on aura appliqué des ornemens en or, par le procédé que nous rapporterons ci-après. Quant aux boiseries qui seront seulement peintes en couleur de bois, on se servira d'un des vernis à l'esprit de vin dont on a donné la composition au chapitre V.

Vernis pour les vases, figures, & autres ouvrages en plâtre.

Prenez quatre gros du plus beau savon, & autant de la plus belle cire blanche. Mettez une pinte d'eau dans un vaisseau neuf & vernissé : ratifiez dans cette eau le savon & la cire; tenez le tout sur des cendres chaudes, jusqu'à ce que le savon & la cire soient bien fondus : alors trempez-y votre morceau de plâtre que vous tiendrez suspendu par des fils; soutenez-le un moment dans ce mélange : un quart d'heure après faites-le tremper de nouveau. Cinq ou six jours ensuite,

ensuite, lorsque le vernis sera sec, frottez légèrement votre piece avec une mouffeline dont vous aurez enveloppé un de vos doigts. Ce vernis ne fait aucune épaisseur & conserve la blancheur au plâtre.

Ce vernis est encore fort propre pour préparer un mur sur lequel on veut appliquer quelque peinture. Pour cet effet on commence par humecter la muraille avec une colle de parchemin ou de Gand. Lorsqu'elle est sèche on frotte la muraille du vernis avec une éponge qu'on en a imbibée : on laisse sécher ce vernis, on le frotte légèrement, & pour le rendre plus égal, on promène le long de la muraille un réchaut de doreur; puis on applique la couleur qu'on juge à propos. Ce procédé convient fort bien pour ceux qui ne veulent pas faire la dépense de boiserie, & pour les lieux humides où le bois se tourmenteroit trop.



CHAPITRE XIV.

Des vernis sur métaux.

ON fabrique en Turquie des caffetieres , théieres , & autres vaisseaux de cuivre couverts d'un vernis qui résiste parfaitement à l'action du feu : plusieurs personnes ont tâché d'imiter ce vernis en France , en Italie , & ailleurs. Le premier qui s'en mêla fut un particulier qui en vendoit à Rome de cette espece , il y a environ quarante ans. Les vaisseaux qu'il vendoit étoient couverts d'un vernis qu'il prétendoit être le véritable de la Chine , & à l'épreuve du feu. Pour le prouver , il les mettoit sur des charbons allumés , sans qu'ils en souffrissent de dommage , & on pouvoit par ce moyen y faire du café. Les personnes instruites ne trouvoient rien d'extraordinaire à cette singularité , parce que le vernis qu'on nomme improprement vernis d'ambre , dont nous avons parlé au chapitre X

& avec lequel on enduit le fer pour le préserver de la rouille, résiste pareillement à l'action du feu, ainsi que ceux qu'on emploie pour les carrosses, & que même ces vernis y acquierent plus de dureté. Cela leur parut encore d'autant moins étonnant, que, pour faire bouillir le café dans ces vaisseaux, on les mettoit au bain-marie, où à la flamme d'une lampe, dont la chaleur ne pouvoit aucunement altérer le vernis garanti par l'humidité de l'eau contenue dans le vaisseau.

Mais cette espece de singularité apparente piqua la curiosité des personnes peu expérimentées, & les porta à rechercher la matiere dont étoit composé le vernis qui excitoit leur admiration. Ils firent en conséquence plusieurs épreuves, & trouverent que le vernis d'ambre, appliqué sur un métal quelconque, ne s'en détachoit pas, quoiqu'on le fît cuire à la chaleur du feu : & faisant réflexion que le vernis qu'on a coutume d'employer pour graver sur cuivre ne s'en détache point du tout, résiste au feu, & pourroit être bon

148 LE VERNISSEUR

pour le même effet , ils trouverent qu'il y étoit réellement très-propre. Je vais décrire la maniere de composer & d'employer ce vernis , ee qui aidera pour l'intelligence de ee que j'ai à dire par la suite.

On se servoit autrefois pour graver à l'eau-forte sur le cuivre d'un vernis qu'on nommoit vernis dur , parce qu'il devient tel à l'aide de la chaleur du feu , dans lequel on doit le faire cuire , & pour le distinguer du vernis mou que les graveurs emploient actuellement en place du vernis dur. On trouve la description de ces deux vernis dans la *maniere de graver à l'eau forte* , de Basse.

Vernis dur pour la gravure à l'eau-forte.

Pour composer ce vernis , on prend cinq onces de poix-grecque ou de poix de Bourgogne , autant de colophone , quatre onces d'huile de lin crud , une once de poix noire , & gros comme une noisette de suif. On fait dissoudre le tout à petit feu , jusqu'à ce que la composition devienne de la consistance du miel ; on la passe alors par un linge , & on la

conserve dans un endroit à l'abri de la poussière. Voici la maniere de s'en servir. Il faut faire chauffer la plaque de cuivre, y verser quelques gouttes du vernis, l'étendre bien également, & n'en pas mettre plus épais qu'il n'en faut pour que toute la surface du cuivre en soit couverte. On peut, pour qu'il soit plus égal, appuyer dessus avec la paume de la main, pourvu qu'il ne soit pas si chaud qu'elle ne puisse l'endurer. Lorsque le vernis est bien étendu, on le noircit à la fumée d'une chandelle, & on pose ensuite la plaque sur un gril de fer, sous lequel on a mis des charbons allumés disposés en rond, de maniere qu'il n'y ait point, ou presque point de feu dans le milieu, parce que la chaleur des extrêmités du cuivre suffit pour cuire le vernis dans le milieu. Il faut, pendant qu'il cuit, faire attention à la fumée, & lorsqu'elle est prête à cesser, retirer la plaque du feu : on connoîtra encore mieux le point de la cuisson, en y touchant avec un bâton ; si le cuivre ne paroît pas à découvert, le vernis est cuit. On travaille sur ce vernis

250 LE VERNISSEUR

avec une aiguille ou pointe , en découvrant le cuivre dans les endroits où doivent être les traits du dessein , qui se trouvent ensuite creusés dans le cuivre par le moyen de l'eau-forte qu'on verse sur la plaque.

Autre vernis dur , appelé vernis de Callot.

Prenez un quarteron d'huile grasse bien claire , & faite avec de bonne huile de lin ; faites-la chauffer dans un poëllon de terre vernissée & neuf ; mettez - y ensuite un quarteron de mastic en larmes mis en poudre , ayant soin de bien remuer jusqu'à ce qu'il soit fondu entièrement. Alors vous passerez le tout à travers un linge fin , & vous le conserverez dans une bouteille de verre bouchée bien exactement , pour vous en servir comme on l'a dit ci-devant.

Il paroît bien plus commode , en exposant le cuivre au feu , de tenir la plaque suspendue , que de se servir du gril , dont les traverses empêchent la chaleur d'agir également sur toutes les parties du cuivre ; d'autant que , pour ne se pas brûler , on est obligé

de prendre la plaque avec une tenaille , qui la met à découvert , & la dépouille du vernis dans l'endroit où elle la touche. Pour obvier à cet inconvénient on peut se servir d'un instrument de fer avec lequel on soutient la plaque dans une situation horizontale , avec la facilité de l'approcher ou de l'éloigner du feu , selon le besoin. On prend , pour cet effet , trois baguettes de fer jointes ensemble , entaillées ou recourbées intérieurement dans leur partie inférieure , & entaillées pareillement plus haut dans leur partie extérieure , ou , pour mieux dire , garnies de crans , afin que l'anneau puisse s'arrêter à l'endroit où on le place pour embrasser & ferrer les trois verges qui avec leurs dents intérieures embrassent la plaque exposée au feu. Pour s'éviter l'incommodité de la soutenir en l'air jusqu'à ce que le vernis soit cuit , on peut suspendre la machine , par le moyen d'un crochet , à un point de réunion des trois verges ; & si la plaque de cuivre est grande & quarrée ou oblongue , on peut mettre alors quatre baguettes

152 LE VERNISSEUR

de fer , au lieu de trois , arrangées de la même façon , que l'on ferre par le moyen d'un anneau , afin qu'elles puissent embrasser & soutenir la plaque par les dents de la partie inférieure des baguettes.

Vernis mou des graveurs à l'eau-forte.

Le second vernis , qu'on nomme vernis tendre , & qu'on emploie dans le même dessein , se fait en prenant une once & demie de sphalte & autant de mastic calciné & réduit en poudre ; on mêle l'un & l'autre peu à peu avec de la cire fondue , & lorsque le tout est bien incorporé , on jette la matière , avant qu'elle soit refroidie , dans un vase plein d'eau , & on en forme de petits pains. Lorsqu'on veut s'en servir , on en met dans un morceau de taffetas en forme de nouet , avec lequel on frotte le cuivre , après l'avoir fait chauffer ; on l'étend également avec une plume , ou avec la paume de la main ; on le noircit à la fumée d'une chandelle , & il se sèche comme le vernis dur.

Autre vernis mou.

Un quarteron de cire vierge.
 Demi-quarteron de spalt.
 Une once d'ambre.
 Une once de mastic.
 La préparation est la même que
 ci-dessus.

Vernis blanc de M. Herisset.

Deux onces & demie de cire vierge.
 Deux onces de poix de Bourgogne.
 Un gros de mastic en larmes, pul-
 vérifié.
 Une once de poix-résine.
 Une pincée de vert-de-gris.
 Un gros de colophone.

Vernis mou de M. Herisset pour l'été.

Deux onces & demie de spalt.
 Deux onces & demie de cire vierge.
 Une once & demie de poix de
 Bourgogne.
 Demi-once de poix noire.
 Une once de térébenthine.
 Un gros d'arcanson.

Autre vernis mou pour l'été.

Deux onces de spalt.

154 LE VERNISSEUR

Deux onces de cire vierge.
Demi-once once de poix noire.
Demi-once de poix de Bourgogne.
Un gros d'arcanson.

Vernis mou pour l'hiver.

Deux onces de cire vierge.
Une once & demie de spalt.
Demi-once de poix noire.
Demi-once de poix de Bourgogne.

Vernis mou de M. Tardieu pour l'hiver.

Deux onces & demie de cire vierge.
Deux onces de spalt.
Demi-once de poix-résine.
Trois onces de poix de Bourgogne.
Deux gros de térébenthine.

L'eau-forte avec laquelle on creuse les traits marqués avec une aiguille, se fait avec onze onces de sel ammoniac, & huit onces de vert-de-gris, qu'on fait bouillir pendant une demi-heure dans du vinaigre très-fort : on l'emploie lorsqu'elle est refroidie, en la versant sur le cuivre, jusqu'à ce qu'on voie qu'il y en a suffisamment.

Lorsqu'on veut graver sur le fer, on se sert d'un autre vernis, & d'une

eau-forte différente. Le vernis se fait avec parties égales de poix-grecque, de résine & de térébenthine, qu'on incorpore ensemble ; & on enduit le fer de cette composition toute chaude. L'eau-forte pour ronger le fer est un alliage de sel ammoniac, de sublimé, de vert-de-gris, & d'un peu de noix de gale incorporés avec du vinaigre très-fort.

Le P. Bonami, qui a fait plusieurs recherches sur les vernis étrangers, ayant remarqué qu'encore que le vernis des graveurs restât fortement au cuivre, il n'avoit pas ce brillant noir, & approchant de celui du smalt, qu'on voit dans les ouvrages de Turquie, imagina de couvrir un autre morceau de cuivre avec un autre vernis, & de le faire cuire de la même manière que le vernis des graveurs ; il a observé que la première couverte demandoit peu de cuisson, parce qu'étant obligé de cuire la seconde, la première se trouveroit en danger, étant brûlée, de s'écailler & de s'enlever de dessus le cuivre ; & lorsque les vases de cuivre doivent être vernis dans les deux superficies, intérieure & exté-

rieure , au moyen du triangle qu'il a inventé , & que l'on vient de décrire , elles se trouvent toutes les deux également cuites.

La bonté de sa découverte se trouva confirmée par un accident imprévu : car la plaque de cuivre , dont il s'étoit servi pour son épreuve , étant tombée d'une fenêtre d'environ cinquante pieds de haut sur des pierres , se bossua & se courba en plusieurs endroits , sans que le vernis s'écaillât le moins du monde ; au contraire , ayant redressé les courbures avec un marteau sur un enclume de fer , il rendit la plaque unie comme auparavant , sans que le vernis eût souffert des coups de marteau.

Le vernis dont il s'étoit servi étoit composé du vernis qu'on nomme improprement & communément vernis d'ambre , dont on a donné la composition au chapitre X , auquel il avoit ajouté , en le faisant , un peu de gomme-copale en poudre qu'il avoit fait fondre avec l'ambre à petit feu ; & pour qu'il obéît mieux au pinceau , il y avoit ajouté un peu

d'huile de lin cuite, mais peu épaisse, après quoi il avoit exposé l'ouvrage au feu pour le cuire & le durcir.

Il répéta la même opération, en employant toujours le vernis d'ambre, & en substituant à la gomme-copale celle d'olivier, qui, étant homogène avec l'huile, s'incorpore plus facilement avec le vernis d'ambre; & cela lui procura le même effet. Il essaya la gomme-laque, mais elle refusa de s'incorporer avec l'huile: il ajouta un peu d'asphalte, & cela ne nuisit pas à l'opération. Au reste ces épreuves le convinrent que le fond du secret consistoit dans le vernis d'ambre, & que les résines qu'il avoit ajoutées ne contribuoient qu'au brillant & à la dureté.

Il est bon d'avertir ceux qui voudront suivre la même méthode, que pour donner la première couche, le métal doit être bien net, uni avec la pierre-ponce, & bien sec: le vernis doit être aussi plus gros, on doit l'appliquer légèrement, & le faire bien sécher à la chaleur du soleil, ou à un feu modéré. On donne alors la seconde couche à chaud, & l'on peut

158 LE VERNISSEUR

noircir le vernis à la fumée, non pas d'une chandelle, à cause de son onctuosité, mais d'un flambeau de résine, dont la chaleur aidera à aplanner & égaliser le vernis appliqué sur le métal.

Depuis ces épreuves on a beaucoup perfectionné ces sortes de vernis, & il s'est même établi des manufactures de ces sortes de vaisseaux de métal vernis. La meilleure composition est celle dont je vais donner le procédé.

Composition & pratique du vernis nommé communément vernis diabolique, tant pour les vaisseaux de cuivre, fer-blanc, & autres métaux allant au feu, que pour autres ouvrages de bois, cartonnages, cabinets, boîtes, & autres petits meubles.

Pour faire ce vernis, il faut commencer par celui qu'on appelle vernis à l'huile de lin qui se fait de cette sorte : prenez une livre d'huile de lin, un gros d'asphalte, une once de litharge d'argent, demi-once de minium, autant de vitriol blanc, & au-

tant d'os calciné. Mettez ces différentes drogues en poudre fine: prenez un pot de terre vernissée, qui contienne une fois autant & même davantage de drogues que la quantité qu'on y mettra, afin que les matieres en bouillant ne soient pas dans le cas de s'élever & de fluer hors du pot. Il faut aussi faire cet ouvrage dans une cour ou un jardin, de crainte du feu & de la mauvaise odeur.

Mettez votre huile de lin dans ce pot sur le feu: lorsqu'elle sera chaude, vous y mettrez vos drogues pulvérisées & les mêlerez bien peu à peu: vous ferez ensuite bouillir le tout, jusqu'à ce que le vernis monte; vous le retirerez alors du feu, & vous le remuerez bien avec un bâton; puis vous le remettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il monte une seconde fois. Retirez-le pour lors du feu, afin qu'il n'en sorte rien, & ayez grand soin de le remuer sans cesse. Quand il sera raffis vous ôterez l'écume avec une cuillere ou écumoire, & après qu'il sera suffisamment reposé, vous le passerez à travers d'un linge simple, & le mettrez dans une bouteille.

Seconde préparation.

Prenez une demi-livre d'ambre bien nette, mettez-la dans un pot de fer ou marmite lutté, couvert d'un couvercle de fer mastiqué avec ledit pot; lequel couvercle doit être percé au milieu, afin qu'on y puisse passer un bâton pour remuer. Il faut que le feu soit de charbons bien ardens, (mais qu'il ne flambe pas, de crainte d'embraser les matières) afin de faire fondre l'ambre promptement. Il faut avoir attention de remuer sans cesse; & si-tôt que vous sentirez avec votre bâton que l'ambre est fondu, retirez le pot du feu, & laissez reposer un moment, afin que la grande chaleur se dissipe. Vous verserez ensuite par le trou du couvercle environ une chopine de votre huile de lin préparée comme il est dit ci-dessus, par intervalles, & toujours en remuant. Lorsque vous aurez versé toute la chopine, vous remettrez votre pot sur le feu, & l'y laisserez environ quatre minutes, en remuant toujours avec le bâton, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé.

Vous

Vous l'ôterez ensuite du feu , & le laisserez reposer un moment ; puis vous verserez par douce inclination une chopine d'huile de térébenthine , & le remuerez bien sur un feu doux , jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance un peu épaisse. Retirez alors encore une fois votre pot du feu , ôtez le couvercle , & versez dedans deux onces de terre d'ombre calcinée & broyée , & vous ajouterez aussitôt l'autre chopine qui vous reste de l'huile de lin préparée , & une chopine d'esprit de térébenthine. Remettez sur le feu doux la marmite , & continuez à remuer jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de syrop.

Pour connoître si votre vernis est suffisamment cuit , laissez-en tomber une goutte sur un fer poli , ou sur du cuivre : si la goutte en tombant ne coule pas , mais se fige comme de la cire d'Espagne , & si elle file bien en y mettant le doigt , le vernis est fait ; vous le retirerez alors du feu , le passerez par un gros linge dans un pot qui puisse aller au feu ; vous le boucherez bien pour le conserver à l'abri de la poussière. Si , en le passant par le

162 LE VERNISSEUR

linge, vous trouviez des morceaux d'ambre qui ne fussent pas fondus, il faudra les remettre dans la marmitte, & verser dessus une quantité suffisante d'huile de lin & d'huile de térébenthine, parties égales, & faire bouillir jusqu'à ce que ces morceaux soient dissous; passez ensuite, & mêlez cette dissolution avec le reste du vernis.

Comme ce vernis est trop épais pour être employé tel qu'il est, on en prendra au bout d'une spatule qu'on mettra dans un pot de terre vernissée, & on versera dessus de l'huile de térébenthine, jusqu'à ce qu'on l'ait rendu assez liquide pour être employé au pinceau; ce qui doit se faire sur un petit feu, afin que le vernis se liquéfie plus aisément.

Maniere de se servir de ce vernis.

Si vous voulez vernir une cassetière, ou tout autre vase de cuivre ou de fer-blanc, il faudra d'abord polir ce vase avec la pierre-ponce, puis y passer la presse, & en dernier lieu du tripoli, en observant que le

vase ne soit point terni par l'attouchement des mains ni des doigts. Vous mettrez ensuite votre première couche de vernis, que vous laisserez sécher; puis vous suspendrez votre vase dans un four d'une chaleur médiocre; pour qu'elle puisse sécher tout à fait. Vous donnerez ensuite la seconde couche, en observant de donner les coups de pinceau toujours dans le même sens. Vous ferez sécher cette seconde couche à l'air, puis vous y en mettrez une troisième, que vous ferez sécher à l'air; vous en mettrez alors une quatrième; & lorsque vous l'aurez laissé sécher toujours à l'air, vous mettrez votre pièce dans un four d'une chaleur modérée, pour achever de cuire & sécher le vernis sur le vase. Vous connoîtrez qu'il sera suffisamment sec en pressant le vase avec l'ongle; s'il y fait impression, c'est une marque qu'il n'est pas assez sec, auquel cas il faudroit le remettre au four: & lorsque vous verrez que l'ongle n'y fait plus d'impression, vous l'en retirerez tout à fait, pour le polir ainsi qu'il suit.

Polissage.

Il faut commencer le polissage avec la pierre-ponce réduite en poudre fine dont vous frotterez le vase verni, à l'aide d'un morceau de chapeau fin : vous passerez par-dessus avec la presse , & en dernier lieu avec le tripoli. Si votre ouvrage n'est pas assez luisant à votre gré, il faut détrempier de la cendre d'étain ou de la pierre pourrie avec de l'huile d'olive , & vous frotterez votre vase de cette composition avec un cuir fin , en observant de frotter toujours du même sens que l'application des couches de vernis a été faite. Vous prendrez ensuite de la poudre bien fine , ou de l'amidon , & vous en frotterez votre ouvrage avec la main , pour emporter la crasse de l'huile & des poudres susdites. Si vous voulez rendre votre ouvrage plus parfait , vous ajouterez encore une nouvelle couche de vernis , & après l'avoir fait sécher au four , vous repolirez de nouveau avec de la pierre pourrie & de l'huile , & ensuite avec de la poudre fine.

Dorures & peintures desdits vases.

Si vous voulez mettre sur ces vases des figures ou ornemens en or, il faut prendre une certaine quantité de votre vernis, à laquelle vous mêlerez de l'ocre jaune, puis vous peindrez ce que vous voudrez; vous tâterez ensuite avec le doigt: si l'application de ce mordant happe le bout du doigt, ce qu'elle doit nécessairement faire, vous appliquerez alors votre feuille d'or, coupée par morceaux convenables sur un couffinet à dorer, comme il se pratique, soit avec un gros pinceau de doreur, soit avec le coton en rame; & dès que l'ouvrage sera sec, vous ôterez l'or inutile, avec le même pinceau ou le coton. Vous mêlerez ensuite à votre vernis de la terre d'ombre, pour ombrer vos figures ou ornemens. Comme ces ombres & l'ouvrage exigent divers tons de couleurs pour être mieux rendues, & faire plus de plaisir à l'œil, on pourra non-seulement se servir du godet où l'on aura délayé l'ocre avec le vernis, mais encore en faire un autre avec l'orpin rouge,

166 LE VERNISSEUR

un avec l'orpin jaune, & un autre avec de la terre d'ombre : on peut même mêler ces différentes couleurs les unes avec les autres, & par ce moyen on rehaussera & perfectionnera le dessein. Lorsque cela sera fait & sec, vous imbiberez un pinceau de votre vernis, que vous passerez sur toutes vos figures ou desseins d'or & peintures, & vous le laisserez sécher. Tout cela regarde les vaisseaux qui doivent aller au feu.

Quant à ce qui regarde les tables, plats, bassins, & autres ouvrages qui ne vont point au feu, & sur lesquels on voudra appliquer des peintures, il faudra, après y avoir mis le vernis diabolique, opérer de la manière qui suit.

*Préparation d'un autre vernis pour
délayer les différentes couleurs.*

Prenez une once de mastic en poudre, quatre onces de sandaraque aussi en poudre, un gros de camphre, trois gros de copale, une once d'huile de lavande, & un demi-septier d'esprit de vin rectifié. Mettez le tout dans un matras bien bouché; ajoutez-y

un vaisseau de rencontre ; luttez bien , & faites bouillir sur un feu de sable , en remuant de tems en tems , pour faire incorporer & dissoudre les matieres. Lorsqu'elles seront bien dissoutes & incorporées , vous retirerez le vernis qui vous servira pour mêler avec les couleurs que vous voudrez. Vous passerez ensuite sur l'ouvrage , lorsqu'il sera sec , de ce même vernis tout seul , sans couleur , puis vous polirez. On a donné plus haut la maniere de bien rectifier l'esprit de vin. Quant à la copale , qui entre dans la composition de ce vernis , il fera à propos , pour sa perfection , de la réduire en essence par quelqu'un des procédés qu'on a indiqués ci-dessus.

Je finirai ce chapitre par le vernis dont on se sert pour colorer en noir les tabatieres de fer , les boucles de deuil , &c. On les colore ainsi , en les faisant chauffer considérablement , & y appliquant en cet état un mélange épais de noir de lampe , avec un certain vernis qu'on appelle mordant d'or. Ce mordant est composé d'huile ficcative , de térébenthine , & de jaune de Naples : on se sert de ce dernier

168 LE VERNISSEUR

ingrédient pour donner une forte couleur d'or au mélange, afin de l'approprier à quelques-uns des autres usages auxquels on l'emploie. A l'égard du cas présent, on peut omettre le jaune, & former simplement le vernis en mêlant du noir de lampe avec une quantité convenable de térébenthine & d'huile siccativ.

Les ouvriers emploient fréquemment pour cet effet un mélange de noir de lampe, & le rebut de différentes peintures à l'huile. Ce mélange s'applique avec un pinceau, & ensuite on recuit la piece dans un four, à une chaleur un peu plus forte que celle qu'on emploie pour le papier mâché. Le jaune de Naples, ingrédient superflu dans le vernis noir, est la base du brun foncé que nous voyons sur certaines tabatieres de fer, parce que ce pigment se change en brun en cuisant avec le vernis.



CHAPITRE

C H A P I T R E X V.

*Des vernis couleur d'or , ou pour dorer
les métaux.*

APRES avoir proposé différens vernis composés tous de résines dissoutes dans l'esprit de vin , il ne sera pas hors de propos de donner connoissance de quelques uns compris dans le même genre , & dont on se sert pour mettre en couleur d'or les matieres argentées. On en compose de différentes manieres , & chacun pourra se choisir celle qui lui plaira , attendu que cette couleur d'or varie un peu , puisque l'or battu & en feuilles , ou l'or en poudre sont des couleurs différentes , qui varient même dans l'or monnoyé. Voici un procédé pour composer ce vernis.

On prend un quarteron de benjoin , autant de mastic , une demi-livre de sandaracque qu'on met en poudre. On met d'abord le mastic sur le feu avec de l'esprit de vin , &

lorsqu'il est fondu, on y ajoute la sandaraque, & ensuite le benjoin. Ces drogues fondues, on y ajoute un huitieme d'huile de poix, & autant d'aloës succotrin en poudre qu'il en tiendrait dans une coquille de noix : quand cette composition a pris couleur, on l'ôte du feu, & on en frotte les ouvrages d'argent, faisant toujours sécher une couche avant d'en appliquer une nouvelle.

La composition suivante m'a été fort vantée par un chymiste. On prend deux onces d'ambre jaune qu'on fait bien sécher dans une poêle de cuivre, & qu'on fait infuser ensuite dans l'esprit de térébenthine pendant deux ou trois jours sur des cendres chaudes, remuant de tems en tems le vaisseau qui contient la matiere. On aura par ce moyen une belle teinture d'or, laquelle appliquée sur l'argent sèche fort vite.

Celle-ci est encore très-bonne. On incorpore bien ensemble une once de gomme-laque, deux gros d'aloës succotrin en poudre, huit onces de térébenthine, & une livre de sucre fin en poudre. On passe ce vernis par

un tamis de foie , & on le conserve pour l'usage.

La composition suivante est celle que j'estime la meilleure de toutes , & que j'ai éprouvée plusieurs fois , toujours avec succès , quoique je n'aie jamais observé scrupuleusement la dose des ingrédients , ayant reconnu qu'en tout l'expérience est la vraie maitresse qui enseigne admirablement les proportions requises. Après donc avoir fait dissoudre la gomme-laque dans l'esprit de vin , j'y ai ajouté du curcume réduit en poudre , un peu de safran , & du sang-dragon aussi en poudre. Cette composition étant bien incorporée à chaud , on la laisse reposer quelque tems , afin de faire déposer les feces , & on emploie le vernis qui surnage ; ou , si on le veut plus clair , on le passe au papier , & on l'emploie à la chaleur du soleil , en couvrant l'argent hardiment avec le pinceau , & on laisse sécher aussi au soleil. Quand il est sec , on met une autre couche , & ainsi de suite , jusqu'à ce que l'on voie qu'il est d'une belle couleur d'or. Si on ne le trouvoit pas assez

171 LE VERNISSEUR

beau, on pourroit y ajouter du safran ou du sang-dragon, jusqu'à ce qu'il fît l'effet qu'on en attend.

Le sang-dragon qui entre dans la composition de ce vernis, & qu'on croit être le cinnabre de Dioscoride, est une substance résineuse d'un rouge foncé & de couleur de sang caillé, qui provient du suc d'un arbre nommé dragon qui croît dans les campagnes de Carthagene au Perou, au rapport de Menard, & qu'on retire de cet arbre en faisant une incision dans l'écorce. On en trouve chez les droguistes de plusieurs sortes; le meilleur est celui qui est dur, formé en petites masses de la grosseur d'une aveline, enveloppées dans des feuilles longues, étroites, presque comme celles du jonc ou du palmier, & d'un jaune clair; c'est ce que les apothicaires appellent sang-dragon en larmes, ou gouttes de sang-dragon. Il y en a aussi en masses quatre fois plus grosses, un peu moins pures; leur enveloppe est souvent verdâtre.

En Angleterre, en France & ailleurs, on emploie principalement pour les horloges à roues, un vernis

qui dore très-bien l'argent, & qui fait même un très-bel effet sur le cuivre. En voici la composition: on prend deux onces de gomme-laque, autant de karabé jaune, & autant de gomme-gutte, quarante grains de sang-dragon en larmes, un demi-gros de safran, & quatorze onces d'esprit de vin. On met toutes ces matieres en poudre & dissout dans un vase de verre clos, à la chaleur du feu ou du soleil; en remuant souvent le vaisseau; puis on passe le vernis par un tamis de soie, & lorsqu'on veut l'employer, on fait chauffer les ouvrages de cuivre & d'argent qu'on veut dorer.

Cette composition excellente, & connue depuis plus de cent ans, est la même que celle que M. Scartet en 1720, & M. Graham en 1738, ont communiquée à quelques membres de l'académie des sciences de Paris, & qu'on a publiée depuis dans le volume des mémoires de cette académie pour l'année 1761. Ce vernis communique au cuivre & à l'argent une couleur d'or qui ne differe guere de celle de la dorure mercurielle, & qui, quand elle est faite, peut être nétoyée avec de l'eau tiede.

174 LE VERNISSEUR

Il est à propos d'avertir que l'esprit de vin qu'on doit employer dans la composition de tous ces vernis, doit être parfaitement déflégré, & qu'il faut avoir soin de le rectifier après la distillation, ce qui se fait en y suspendant un peu de sel de tartre dans un petit nouet, de manière qu'il ne touche pas le fond du vaisseau. Ce sel attire à lui tout le flegme qu'il fond, & le sépare par ce moyen de l'esprit de vin qui nage dessus. Lorsqu'on l'en veut séparer, on passe le tout par un entonnoir de verre dont on tient l'ouverture débouchée jusqu'à ce que le flegme soit sorti; & on bouche l'ouverture avec le doigt lorsque l'esprit de vin est resté seul dans l'entonnoir.

On peut encore, pour éprouver la bonté de l'esprit de vin, mettre une pincée de poudre à tirer dans une cuillère d'argent & verser dessus l'esprit de vin : on y met ensuite le feu avec une allumette, & si le feu consume la poudre, l'esprit de vin est bon ; mais pour peu qu'il reste de flegme dans l'esprit de vin, la poudre restera dans la cuillère sans se con-

fumer , ce qui dénotera que l'esprit de vin est trop aqueux ; alors il faudra avoir recours , pour le déflegmer , ou à la distillation , ou au procédé décrit ci-dessus.

C H A P I T R E X V I.

Compositions de différentes couleurs & vernis dont on embellit les appartemens , & les ouvrages de menuiserie & de tabletterie , avec la façon de les employer , & la méthode pour faire des fonds polis , peindre & orner de figures d'or & d'argent , des tables , des encoignures , des chambres & cabinets boisés , &c.

Fonds polis.

CALCINEZ de la céruse ; pour cette opération , on concasse la céruse en morceaux gros comme de fortes noisettes ; on la met sur le feu dans une poêle de fer , où on la remue comme on fait le café quand on veut le brûler. Lorsqu'elle prendra une

176 LE VERNISSEUR

couleur jaune , ce fera la marque qu'elle fera fuffifamment calcinée. Vous la tirerez alors du feu , & la broyerez fur une pierre de marbre avec de l'huile grasse , dont on enseignera ci-après la composition. Vous l'emploierez , ainsi préparée , avec de l'huile de térébenthine : ce qui doit servir de regle générale , tout ce qui a été broyé à l'huile grasse devant s'employer avec la térébenthine , dont la propriété est d'étendre & de faire couler la couleur que la premiere huile rend trop épaisse.

Donnez trois ou quatre couches de cette céruse sur ce que vous voulez peindre , soit table , boiserie ou muraille ; on ne donne une nouvelle couche que lorsque la précédente est sèche , ce que l'on connoît aisément en y portant le doigt , qui ne doit s'y attacher en aucune façon. Vos couches ainsi mises & bien seches , vous aurez de la pierre-ponce réduite en poudre impalpable , & en prendrez avec un linge mouillé , que vous tiendrez en forme de tampon ou mollette d'une grandeur convenable ; vous en frotterez avec modération

vosre ouvrage, & le polirez entièrement. N'épargnez point l'eau dans cette opération, vous pouvez être assuré qu'elle ne gâtera rien.

C'est après ce premier fônd poli ; qui porte aussi le nom d'apprêt dur, que l'on met à son gré les couleurs ; mais avant que d'en parler, il convient d'enseigner à faire l'huile grasse, dont on consomme une assez grande quantité, & que les marchands ne fournissent pas toujours bonne.

Composition de l'huile grasse.

Première façon. Ayez un pot de terre vernissée qui soit neuf ; mettez-y la moitié de ce qu'il pourra contenir d'huile de noix, ou, à son défaut, d'huile de pavot : si le pot tient quatre pintes, vous n'y mettrez que deux pintes d'huile. Prenez six onces de litharge, deux onces de blanc de plomb à l'écaille, que vous broyerez à sec sur vosre marbre en poudre très-fine, & une once & demie de vermillon. Mettez le tout dans un linge, dont vous ferez un nouet que vous suspendrez dans vosre huile, en l'attachant avec une

178 LE VERNISSEUR
ficele , qui tiendra à un petit bâton
mis en travers sur le pot.

Vous jetterez alors un bon verre
d'eau dans le pot sur votre huile , &
le mettrez ensuite sur des cendres
chaudes , pour la faire cuire douce-
ment pendant vingt-quatre heures.
Pour connoître si l'huile est assez
cuite , on en prend avec un pinceau
que l'on passe sur une vitre , & si
elle seche aussi-tôt , c'est une preuve
qu'elle a le degré de cuisson requis.
On ôte pour lors le pot du feu , on
retire le nouet qu'on jette , parce
qu'il ne peut plus servir , & on laisse
refroidir & reposer l'huile pendant
vingt-quatre heures au moins , puis
on pourra la tirer au clair pour la
mettre dans des bouteilles. Ce qui
reste d'épais au fond du pot n'est pas
absolument inutile ; on s'en sert pour
mêler avec de grosses couleurs.

Seconde façon. Dans deux pintes
d'huile de noix ou de pavot que
vous aurez mises dans une bouteille
de verre , mettez une livre de plomb
coupé par morceaux les plus petits
qu'il vous aura été possible : exposez
cette bouteille à l'ardeur du soleil

l'espace de trois mois, au bout desquels vous éprouverez votre huile comme ci-dessus ; & lorsque vous la trouverez parfaite , tirez-la au clair dans d'autres bouteilles : le même plomb pourra vous servir plusieurs fois. Cette seconde méthode est sans doute plus longue que la première , & a encore le désavantage de ne pouvoir être suivie que dans la belle saison : mais aussi elle est moins dispendieuse , & l'huile grasse est infiniment meilleure ; elle n'a pas ce petit œil rouffâtre de la première qui ternit toujours la vivacité des couleurs ; sa clarté leur conserve leur éclat tout entier.

Compositions des couleurs.

Blanc.

Broyez à l'huile grasse de la céruse , dans laquelle vous mettrez une pointe de bleu , afin de soutenir le blanc , que le tems fait toujours jaunir quand il est seul.

Vert.

Sur deux livres de céruse , mettez

180 LE VERNISSEUR

une livre de vert-de-gris simple. Cette couleur se pose ordinairement sur une impression blanche ; mais elle réussira mieux si l'impression ou le fond poli est d'un gris fort clair.

Second vert.

Prenez du vert de montagne, dans lequel vous ne mettrez de céruse qu'autant qu'il conviendra pour le faire clair ou foncé, selon que vous le desirerez ; vous broyerez l'un & l'autre à l'huile grasse, & l'impression sera un gris clair.

Troisième vert.

Employez pour ce vert, qui sera plus beau que les autres, du vert-de-gris calciné, que vous détremperez à votre gré avec de la céruse. On peut le broyer à la térébenthine comme à l'huile grasse, & alors on l'emploie au vernis ; mais, en ce cas, la céruse veut être aussi préparée à la térébenthine : l'impression sera toujours d'un gris clair.

Gris-de-lin.

Broyez séparément de la laque ;

du bleu de Prusse, & de la céruse ;
après quoi vous composerez , avec
ces trois couleurs , tel gris-de-lin
qu'il vous plaira : l'impression sera
encore de gris clair.

Bleu.

Cette couleur se fait avec le bleu
de Prusse, plus ou moins, selon que
l'on veut la nuance du bleu : broyée
à la térébenthine, & employée au
vernis, elle sera beaucoup plus belle.
On se souviendra que toutes les cou-
leurs se broient séparément, & que
ce n'est qu'après avoir été ainsi prépa-
rées, qu'on les mêle pour faire la
teinte ; l'impression sera en gris,

Couleur de bois de chêne.

De l'ocre de rut, & de la terre
d'ombre font cette couleur, qui sera
plus claire ou plus foncée, selon que
l'ocre de rut dominera plus ou moins :
on broyera à l'huile grasse,

Couleur de bois de noyer.

Prenez du blanc de céruse, de

182 LE VERNISSEUR
l'ocre de rut , & une pointe de noir ;
broyez le tout à l'huile grasse.

Couleurs de marons.

Le rouge d'Angleterre & le noir
d'ivoire font le maron foncé : il sera
plus clair si l'on met du jaune à la
place du noir , & plus clair encore si
l'on se sert d'ocre de Berry : broyez à
l'huile grasse.

Jaune.

- Cette couleur se fait avec l'ocre
de Berry , que l'on dégrade autant
que l'on veut avec du blanc de cé-
ruse : broyez toujours à l'huile grasse,
& employez à la térébenthine.

Jonquille.

Prenez de l'orpin que vous mêlerez
avec de la céruse. Il y en a de trois
sortes , dont les nuances sont diffé-
rentes ; ainsi l'on peut choisir. Mais
il est bon d'avertir de deux choses ;
l'une que l'orpin ne se broye qu'à la
térébenthine , pour s'employer au
vernis ; car autrement il auroit trop
de peine à sécher ; l'autre , que toute

couleur broyée à la térébenthine veut être employée sur le champ; c'est une règle sans exception, sur laquelle on doit prendre ses mesures pour ne préparer de couleurs que ce dont on peut faire usage dans le jour même.

Rouge imitant celui de la Chine.

On le fait en tempérant le rouge d'Angleterre avec du vernis long. En fait de teintes, il est impossible de déterminer la quantité de couleurs qui entrent dans leurs compositions; leur perfection dépend du goût & de l'œil de l'artiste.

Couleur d'or.

On la compose avec les trois sortes d'orpin, un peu de blanc de céruse, & une pointe de vermillon. Toutes ces couleurs seront encore broyées séparément, & le coup d'œil réglera le mélange pour attraper la véritable couleur de l'or.

On ne poussera pas plus loin le détail de la composition des couleurs: en voilà assez pour dégrossir les idées: on ajoutera seulement que

184 LE VERNISSEUR
le noir de fumée calciné est plus léger
& plus gracieux que le noir d'ivoire,

Application des couleurs,

Lorsque vous aurez choisi votre couleur & fait votre teinte, vous en donnerez deux ou trois couches sur votre fond poli, de sorte qu'il en soit bien couvert. Ces couches ne se donneront les unes après les autres, que lorsqu'elles seront seches. On polira ensuite avec la pierre-ponce, comme on a fait le fond poli & l'on posera dessus trois ou quatre couches de vernis blanc, ou autre, suivant les couleurs qu'on aura employées; quand le vernis sera sec, on le polira avec la pierre-ponce. On trouvera ci-après la composition des vernis qui conviennent pour ces ouvrages.

Comme il a été recommandé de laisser bien sécher chaque couche de fond poli, ou d'apprêt dur & de couleur, & que cette attention indispensable ne peut qu'emporter beaucoup de tems, on donnera ici le moyen de rendre l'un & l'autre plus siccatifs en faveur de ceux qui seront pressés de
voir

voir la fin de leur ouvrage. Il ne s'agit pour cet effet, que de mettre dans la céruse & les couleurs, de la couperose calcinée; & elle fera sécher l'apprêt dur & les couleurs deux fois plus vite. On calcine la couperose en la mettant sur le feu dans une poêle de fer: elle y fond toute seule & bout; lorsqu'elle a cessé de bouillir, elle est suffisamment calcinée. On la broye alors en poudre impalpable, & on en met un peu dans ce que l'on veut employer. L'expérience seule en peut régler la quantité.

Figures & desseins en or & en argent.

Le dessein n'est ni commun ni familier: cependant presque tous ceux qui s'occuperont à mettre en couleur leurs boiseries, meubles & autres choses, désireront de pouvoir les orner en or & en argent; il convient donc de leur en faciliter les moyens, afin de leur en donner une instruction complète.

On prendra des papiers dorés ou argentés, que l'on choisira selon ses idées & son goût. Soit qu'on laisse les feuilles entières, soit qu'on les

découpe par morceaux pour faire des compartimens , ou une suite de figures & d'ornemens, tels qu'on l'imaginera , on mettra le papier tremper dans du vinaigre l'espace d'un quart d'heure , & non plus long-tems. Mettez alors une couche de vernis sur votre ouvrage , dans la place où vous voulez que soit l'or & l'argent ; appliquez dessus votre papier trempé (l'or ou l'argent en dessous) , passez par-dessus fort légèrement le manche d'un canif, ou autre morceau de bois semblable ; enlevez ensuite votre papier le plus doucement qu'il vous sera possible , & vous verrez que les figures & desseins d'or & d'argent seront restés attachés au vernis , tels qu'ils étoient sur le papier , & conserveront le même brillant. Lorsque tout est sec , on le couvre de deux couches de vernis qu'on peut ensuite polir avec la pierre-ponce , & suivant la méthode ordinaire.

Mordant pour dorer en feuilles.

Ceux qui favent le dessein pourront appliquer, dans les endroits qu'ils voudront dorer , une couche jaune

avec l'ocre commune , & sur celle-ci une seconde couche qu'on appelle l'affiette, composée de bol d'Arménie, de sanguine , & de mine de plomb broyés à l'huile. Ils appliqueront ensuite sur cette couche, après l'avoir humectée avec de l'eau , la feuille d'or, par-dessus laquelle il faut encore passer, dans le moment de l'application , de nouvelle eau qui, venant à s'écouler, donne occasion à la pression de l'air sur la feuille , & par cette mécanique, l'attache fortement sur l'affiette : l'application de cette feuille d'or se fait avec du coton en rame.

Mordant à l'huile pour bronzer.

Ayez un pot neuf de terre vernissée, qui contienne deux pintes; remplissez-le à moitié de couleurs préparées à l'huile : celles qui vous resteront des ouvrages que vous aurez faits y seront très-propres, quand même il se seroit déjà formé une peau dessus. Vous y mettrez aussi cette peau, & vous y ajouterez une pinte d'huile de lin & un poinçon de vernis commun. Mettez alors votre pot sur un feu

modéré; cuisez doucement, & lorsque vous verrez votre matière se réduire & être tarie d'un quart, elle sera suffisamment cuite. Retirez aussitôt votre pot du feu, passez le mordant ainsi fait, & le mettez dans un autre pot de terre vernissée, pour vous en servir au besoin.

Il est bon de prévenir les personnes qui voudront en faire, qu'il se forme sur ce mordant une peau qui ne sert qu'à le conserver. Quand on en veut prendre pour s'en servir, on leve une partie de cette peau que l'on rejette sur l'autre: on la remet dans son premier état, après qu'on a tiré ce qu'on vouloit. Ce mordant se conserve un an entier sans s'affoiblir.

On s'en sert pour bronzer & dorer à l'huile. Pour bronzer, après qu'on a appliqué le mordant sur la pièce, on poudre par-dessus le bronze tout sec; & en tenant un papier au-dessous on frotte la pièce avec une brosse neuve, afin de faire tomber le superflu de bronze qui n'a point été arrêté par le mordant, afin qu'il ne soit pas perdu. Il n'est pas nécessaire de passer aucun vernis sur le bronze;

mais il en faut passer un sur l'or qu'on a appliqué, dans lequel vernis il ne doit pas entrer d'esprit de vin, car tout l'ouvrage en seroit gâté. Avant d'appliquer le vernis, on aura soin d'attendre que l'or soit parfaitement sec. Lorsque le mordant se trouve trop épais, on le rend plus coulant, en y mêlant un peu d'huile grasse.

Autre maniere de dorer.

En couvrant l'argent d'un vernis transparent de couleur d'or, on peut le faire ressembler si parfaitement à l'or, qu'il en ait toute l'apparence. La base de ce vernis, ou de ce qui donne à la matière colorante la qualité de s'attacher & d'être luisante, est une dissolution de laque faite dans l'esprit de vin, qui ne fait pas en ce cas le même tort qu'en celui de l'article précédent. Il faut se servir de ce qu'on appelle laque en grain, la laque en coquilles ou en plaques ne réussissant pas si bien.

On met donc trois onces de cette laque réduite en poudre fine dans un chopine d'esprit de vin parfaitement déslégué. On met le vaisseau

190 LE VERNISSEUR

pendant vingt-quatre heures sur une chaleur modérée, & on l'agite fréquemment : alors une partie de la laque se dissout, & l'esprit de vin qui se trouve d'une couleur brune rougeâtre, est ôté de dessus la laque qui reste à dissoudre, & on le met reposer pendant un jour ou deux. La digestion doit être faite dans un vaisseau à large embouchure, couvert de manière à empêcher l'esprit de s'exhaler. La laque non dissoute s'amollit en une masse visqueuse, de façon qu'elle peut à peine être tirée par une ouverture étroite.

On fait dissoudre séparément un peu de gamboge & d'anotto dans différentes portions de la solution précédente que l'on a versée à clair après l'avoir passée & fait reposer. Le gamboge est un suc jaune provenant de certains arbres des Indes orientales, & desséché en masse par la chaleur du soleil. L'anotto est une préparation artificielle tirée des peaux rouges de la semence d'un arbre d'Amérique, en faisant tremper & remuant les graines dans de l'eau, jusqu'à ce que leur matière colorante

soit passée dans la liqueur : il faut la choisir en masses dures & seches, d'une couleur brune en dehors & d'un rouge foncé en dedans. Ces deux substances se dissolvent fort promptement dans l'esprit de vin ; le gamboge lui communique une couleur jaune foncée , & l'anotto un jaune rougeâtre chargé. On mêle la solution de gamboge avec environ moitié de sa quantité de celle d'anotto , & on fait l'essai du mélange sur quelque feuille d'argent. Si la couleur penche trop vers le jaune ou vers le rouge , on ajoute encore de l'une ou l'autre liqueur , jusqu'à ce qu'on ait obtenu la véritable couleur d'or. Il y a encore plusieurs autres matériaux dont on peut , par un juste mélange , se procurer une pareille couleur, comme le turmenique , le safran , le sang-dragon , &c.

Après avoir fixé la feuille d'argent sur le sujet , par le moyen de quelque mordant , on étend le vernis ci-dessus sur la piece avec un pinceau. Quand la premiere couche est seche on en applique une autre , puis une troisieme , & ainsi de suite jusqu'à ce

que la couleur paroisse suffisamment foncée.

Ce qu'on appelle cuir doré, & beaucoup de cadres de tableaux, n'ont pas d'autre dorure que cette dorure contrefaite. On peut encore économiser, en se servant d'une feuille d'étain épaisse, au lieu d'une feuille d'argent : la feuille d'étain fixée sur la piece avec de la colle, doit être brunie, & ensuite polie avec l'émeri, & une toile de lin fine, puis avec de l'étain calciné, appliqué de la même manière ; après quoi, lorsqu'on a donné cinq ou six couches du vernis, elle ressemble de fort près à l'or bruni.

Autre méthode pour dorer, en faveur de ceux qui ne savent pas le dessin.

Les personnes qui ne savent pas dessiner pourront néanmoins appliquer telles figures, fleurs, ou ornemens en or & en argent qu'elles jugeront à propos, en se servant d'un mordant qu'elles poseront au pinceau, par le moyen de plaques minces de cuivre percées à jour, dont on se sert comme pour imiter les caractères

caractères d'imprimerie. Ceux qui font ces fortes de caractères vendent aussi différens desseins en fleurs & autres. Mais si l'on veut en avoir à sa fantaisie, & se récréer en les faisant soi-même, cette industrie n'est pas bien difficile.

On prend pour cet effet du cuivre jaune fort mince, tel qu'on s'en sert pour faire des lacets. On en coupe, avec des ciseaux, des morceaux d'une grandeur un peu plus grande que le dessein qu'on y veut tracer. On enduit ensuite une de ces petites plaques du vernis dur ou mou des graveurs en taille-douce, à son choix; ou même, si l'on veut, on se contente de chauffer la plaque à la flamme d'une chandelle, & on la frotte avec de la cire, jusqu'à ce que toute la surface en soit couverte. Cela fait, on ponce tel dessein que l'on veut sur la plaque ainsi ciré ou verni, ou bien on l'y calque avec une aiguille par le moyen d'un papier noirci d'une composition d'huile & de noir de fumée, & interposé entre la plaque & la main qui trace le dessein, bien entendu que le dessein qu'on veut

cuivre doit être lui-même entre la main & le papier noirci. Lorsque le dessein est calqué, on en découvre tous les traits avec une aiguille, de façon que le cuivre soit à découvert : on verse alors de l'eau-forte des graveurs (dont on a déjà donné la composition) sur la plaque, & on l'y laisse séjourner un tems suffisant pour que la première surface du cuivre soit rongée ; mais pas assez pour que le cuivre soit entièrement percé : on expose alors de nouveau la plaque à une chaleur douce pour faire fondre la cire, qu'on ôte en l'essuyant avec un linge. On prend alors un étau de fer qu'on assujettit bien ferme sur une table ou établi : cet étau doit être dans une situation horizontale, & l'on y ajoute une plaque double & forte de cuivre, telle qu'on voit en la figure dans laquelle on insérera une extrémité de la plaque qu'on veut percer à jour. La plaque ainsi assujettie par le moyen de la double plaque & de l'étau, on soutiendra son extrémité opposée avec la main gauche ; & avec la droite on limera le cuivre dans les endroits marqués.

& entamés par l'eau forte, en se servant de différentes petites limes, soit plates en dos - d'âne, rondes, ou queue de rat, &c. selon le besoin & l'occurrence.

Lorsque la plaque sera ainsi limée & finie, sans qu'il y reste aucunes bavures, on desserrera l'étau, & on la retirera pour la mettre sur des charbons: la plaque rougie par ce moyen perdra son aigreur & deviendra flexible comme du plomb. On la retirera alors du feu, & après l'avoir laissé refroidir, on la battera avec un petit maillet de bois sur un marbre ou autre pierre unie, jusqu'à ce qu'elle soit bien redressée. On finira par la nettoyer en la frottant avec un linge imbibé d'eau seconde, faite d'une once d'eau forte sur une chopine d'eau; puis on fait une petite courbure à la plaque dans l'extrémité inférieure du dessein, pour avoir la liberté de la poser & l'enlever facilement lorsqu'on veut s'en servir. Il ne reste plus qu'à expliquer la manière d'imprimer les couleurs par le moyen de ces plaques.

Soit que ces couleurs soient prépa-

196 LE VERNISSEUR

rées à la gomme où à l'huile , soit qu'elles le soient avec un vernis , on en prend avec une petite brosse faite en forme de pinceau , mais un peu large , & dont les poils soient de même longueur & un peu fermes : on barbouille la plaque présentée sur l'ouvrage qu'on veut peindre , en la tenant ferme de la main gauche , & par ce moyen les fleurs & ornemens percés à jour sur cette plaque se trouvent imprimés sur le sujet qu'on veut peindre , soit que ce soit une couleur , soit un mordant pour y appliquer l'or ou l'argent ; l'impression faite , on enlève la plaque par le moyen du petit rebord qu'on y a pratiqué , mais perpendiculairement & avec précaution , de peur qu'en variant elle n'étendît la couleur fraîchement appliquée , ce qui feroit du barbouillage. Cette main-d'œuvre n'a aucune difficulté , & est la même dont se servent les cartiers pour imprimer leurs cartes avec ce qu'ils appellent imprimure , qui ne sont autre chose que des papiers ou toiles couvertes d'une peinture à l'huile , pareillement découpées & percées à jour.

Vernis pour les fonds polis.

Ayant indiqué ci-dessus un vernis propre pour appliquer sur l'or, il ne reste plus qu'à exposer la composition de quelques autres qui conviennent pour les fonds polis dans lesquels on n'a fait entrer qu'une ou plusieurs couleurs sans or ; & l'on observera à cet égard , premièrement , qu'il faut avoir égard à la qualité des couleurs qu'on a employées. Si c'est du rouge , gris-de-lin , violet , ou jaune foncé , un vernis de laque conviendra fort bien : au contraire , si c'est du blanc , du gris , du bleu , du vert , ou du jaune clair , il conviendra mieux d'employer un vernis clair , dans lequel il n'entre point de gomme laque , qui rougiroit ces couleurs. J'avertis en second lieu qu'on peut se servir , pour ces ouvrages , de plusieurs sortes de vernis dont on trouvera les compositions dans ce livre , soit vernis à l'esprit de vin , soit vernis à l'huile , soit enfin du vernis d'ambre le plus beau de tous qu'on puisse employer en pareil cas. Je vais néanmoins , pour rendre cette instruction plus com-

198. LE VERNISSEUR

plette , ajouter la composition d'un très-beau vernis de laque & de vernis clair , qu'on pourra employer selon les différentes couleurs.

Vernis de laque.

Prenez trois onces de gomme-laque en poudre , que vous mettrez dans une bouteille : versez par-dessus une chopine d'esprit de vin , & remuez bien le mélange pendant une heure ; puis achevez la dissolution au bain-marie. Passez le tout chaud , pour vous en servir au besoin.

Autre.

Prenez trois chopines d'esprit de vin bien rectifié, trois onces d'ambre blanc, autant de sandaraque , & une once de gomme-laque. Broyez les matieres & réduisez-les en poudre fine ; versez par-dessus votre esprit de vin dans un matras qui contienne au moins le double. Remuez le tout pendant une heure entiere , & laissez reposer ensuite quelques jours , pendant lesquels vous aurez soin néanmoins de le remuer de tems en tems : achevez la dissolution au bain-marie.

Vernis clair.

Sur une chopine d'esprit de vin parfaitement déflegmé, mettez deux onces & demie de sandaraque, deux onces de mastic blanc, gros comme une noisette d'alun de glace calciné, le tout en poudre fine dans une bouteille de gros verre. Exposez-la au soleil le plus chaud, à l'abri du vent, & secouez la bouteille de tems en tems jusqu'à ce que les matieres soient dissoutes : faites reposer quatre ou cinq jours dans un lieu sec, puis tirez au clair.

Autre vernis clair.

Prenez une once de karabé ou ambre blanc, quatre onces de sandaraque, autant de mastic, autant de gomme-laque & autant de copale. Mettez ces matieres en poudre subtile, & reduisez-les ensuite en essence, par une des méthodes qu'on enseignera au chapitre du vernis d'ambre. Faites fondre à part, dans un demi-septier d'esprit de vin, une demi-once de térébenthine : lorsqu'elle sera dissoute, vous ajouterez les

200 LE VERNISSEUR

résines réduites en essence , & remuez bien le tout sur un feu doux jusqu'à ce que les matieres soient parfaitement incorporées.

Les vernis dont on a donné les compositions aux chapitres IV & XIII , conviennent encore aux fonds polis.

Vernis pour les lieux humides.

Comme il peut arriver qu'on veuille faire peindre des cabinets exposés à l'humidité , il est bon de savoir la manière d'en préserver les peintures qu'on voudroit y appliquer. On commencera par humecter ou passer sur la muraille que l'on voudra peindre , une eau de colle de parchemin ou de Gand , pour empêcher que le vernis ne s'imbibe trop , & pour le rendre plus égal & plus brillant. Lorsque cette couche sera sèche , on appliquera par-dessus une ou plusieurs couches de la couleur qu'on jugera à propos , bien incorporée avec le vernis suivant : on fait bouillir ensemble une livre d'arcanson & une demi-livre d'huile grasse. Lorsque cela

est bien mêlé , & l'arcanfon dissous , on retire la matiere hors du feu , on y ajoute quatre onces d'esprit de térébenthine, en remuant bien le tout, & on laisse refroidir. Quand on veut s'en servir , on le délaye avec les couleurs , & on ajoute de l'esprit de térébenthine plus ou moins , selon la nécessité.

Si l'on veut peindre sur la muraille , & que l'endroit ne soit pas humide , le vernis pour les figures en plâtre , qui termine le chapitre XIII , conviendra parfaitement.

C H A P I T R E X V I I.

Qui traite de la nature des couleurs & de la maniere de composer les plus fines.

LE blanc de plomb ou céruse n'est autre chose que la chaux du plomb dissoute par le vinaigre. Lorsqu'on fait calciner cette chaux à un feu assez fort , elle prend une couleur rouge , & c'est le minium ou vermillon.

202 LE VERNISSEUR

Le blanc de plomb se vend en petits paquets , dans lesquels il est sujet à se sécher, lorsqu'on le garde trop long-tems. Il faut , pour le conserver , le retirer du paquet avec un couteau à palette , le mettre dans un vaisseau plein d'eau , & avoir soin de changer l'eau de tems en tems. Il est naturellement siccatif ; c'est pourquoi on l'emploie sans huile grasse , à moins qu'on ne lui associe , pour faire les gris , des pigmens noirs , qui ne sechent jamais sans beaucoup d'huile grasse.

L'ocre est une terre jaune , ferrugineuse qui vient d'Italie : elle devient aussi d'un très-beau rouge par la calcination. Cette couleur ne seche pas beaucoup & demande un peu d'huile grasse : elle se conserve dans l'eau ou dans l'huile , pourvu que sa superficie en soit seulement couverte.

Le fil de grain est brun , & sert communément pour les ombres : on le conserve dans un petit pot plein d'eau pour l'empêcher de sécher. Il y a encore deux sortes de fils de grain jaunes , dont on donnera la composition.

Le rouge brun d'Angleterre se conserve comme l'ocre jaune.

La terre verte de Verone se conserve long-tems dans l'huile : elle ne seche pas sans huile grasse.

Le noir d'eau se conserve dans un petit pot , comme le stil de grain ; il ne seche point du tout : il faut beaucoup d'huile grasse pour l'employer.

Le noir d'ivoire ne seche pas non plus , & se conserve de même dans un pot que l'on met sens-dessus-dessous sur une planche , afin qu'il n'y tombe point d'ordures.

Le noir de charbon est en poudre , & on le prépare sur la palette à mesure qu'on en a besoin. On choisit ordinairement pour le faire , les plus petites branches de l'arbre qu'on veut employer , comme sarment , bouleau , aulne , sureau , &c. sur-tout celles dépouillées d'écorces & de moëlle.

Le noir de lampe ou de fumée est dans le même cas , & se fait en suspendant une poële de cuivre au-dessus de la flamme d'une lampe , pour en recevoir la fumée , qu'on ramasse ensuite.

Compositions de plusieurs couleurs fines.

La plus grande partie des ouvrages vernissés se faisant avec des vernis à l'esprit de vin , & les vernisseurs ayant presque tous coutume de commencer par peindre leurs sujets avec des couleurs préparées avec la colle de poisson ou de parchemin & la gomme arabique , sur lesquelles ils appliquent ensuite leurs vernis , il ne fera pas hors de propos de donner ici les différens procédés pour composer les couleurs fines , propres à être employées avec la colle de poisson , & on finira par enseigner la méthode de bien fondre & filtrer cette colle.

Du bleu.

On se servoit autrefois , pour la couleur bleue , de la pierre d'azur , ou lapis lazuli , & du bleu de montagne , autrement dit pierre d'Arménie , qui est mou & fragile. Le lapis lazuli au contraire en diffère par sa dureté & par les étincelles luisantes d'or dont il est parsemé. Il se trouve en Asie , en Afrique & en Allemagne dans les mines d'or : le bleu de mon-

tagne est sa matrice. On en tire d'une livre, dix onces de couleur bleue, qu'on appelle outremer. Cette couleur a l'avantage d'être si fixe, qu'elle ne change point au feu, bien différente en cela du bleu de montagne. C'est pour cela, & à cause de sa rareté, qu'avant la découverte du bleu de smalt, & du bleu de Prusse, on a tâché de lui substituer la composition qu'on va décrire,

Azur.

Prenez deux parties de vis-argent, trois de soufre, & quatre de sel ammoniac. Mettez le tout dans un matras bien lutté, que vous placerez sur un fourneau à vent; & quand vous verrez sortir une fumée bleue, retirez le matras du feu: lorsqu'il sera refroidi, vous en retirerez la couleur.

Azur ou bleu d'émail,

L'azur d'aujourd'hui est la chaux du cobalt, que l'on fond avec des matieres vitrifiables, pour en faire le verre bleu qu'on nomme smalt. On ne s'en sert guere que pour colorer

206 LE VERNISSEUR

le verre, les émaux & la porcelaine : c'est pourquoi il est inutile de décrire ici le procédé qu'on suit pour obtenir cette couleur, & l'on passera tout de suite à la composition du bleu de Prusse.

Procédé pour faire le bleu de Prusse.

L'opération par laquelle on fait du bleu de Prusse, consiste à phlogistiquer un alkali fixe, dont on fait ensuite une lessive, sur laquelle on verse une dissolution d'alun & de vitriol vert, dont l'acide, se séparant du fer & de l'argile pour s'unir à l'alkali fixe, procure la jonction du phlogistique aux particules du fer.

Pour cela on prend trois onces de tartre rouge, & autant de sang de bœuf sec, & réduit en especes de petites écailles, trois onces de potasse, & une once & demie de salpêtre de la seconde cuite. On pulvérise le tout grossièrement, on le met dans un creuset au milieu d'un grand fourneau, & on lui donne un feu gradué. Au bout de quatre heures, auprès d'un bon feu, lorsque la matière est réduite en une pâte qui ne

fume plus , & également rouge , on la jette par cuillerées dans trois pintes d'eau bouillante. On passe cette lessive , & on la mêle avec une dissolution toute chaude de huit onces d'alun & deux onces de vitriol vert. On a soin de bien remuer le mélange avec un bâton , pour accélérer la précipitation du bleu.

On verse ensuite dans l'eau , au fond de laquelle est le précipité bleu , une certaine quantité d'esprit de sel pour dissoudre la rouille de fer qui n'étant pas teinte en bleu , donneroit un oeil verdâtre au précipité avec lequel elle est mêlée. On brasse bien le mélange , puis on le laisse reposer jusqu'au lendemain. On retire alors la plus grande quantité d'eau que l'on peut de dessus ce précipité : on remplace cette eau par de nouvelle eau de puits ; & on répète cette opération pendant une quinzaine de jours , afin de bien édulcorer le bleu , & en enlever tous les sels. Lorsqu'il est suffisamment lavé , on fait égoutter l'eau entièrement , on fait sécher le bleu à l'air , réduit en pains ou en trochisques , à l'abri de la poussière.

*Procédé pour faire le carmin , publié
par M. Homberg.*

Prenez cinq gros de cochenille , demi-gros de graine de chouan , dix-huit grains d'écorce d'autour , & autant d'alun de roche ; faites bouillir cinq livres d'eau de riviere dans un pot d'étain , ou de terre vernissée qui soit neuf. Pendant qu'elle bout , versez-y le chouan , & après trois ou quatre bouillons , vous le passerez par un linge. Remettez cette eau bouillir , & alors versez-y la cochenille : après quatre bouillons , pendant lesquels il faut toujours remuer , mettez-y l'autour , & un instant après l'alun , toujours en remuant ; & alors tirez le pot du feu , passez le tout promptement par un linge dans un plat de faïance ou de verre. Au bout de huit jours que vous l'aurez laissé reposer , il faut verser l'eau par inclination. Le limon qui reste au fond du plat est le carmin : on le laisse sécher à l'ombre en le garantissant de la poussière. Si on laisse trop bouillir la liqueur après que l'alun a été mis ,

mis , on aura du cramoisi au lieu de carmin. Remarquez que dans un tems froid on ne peut pas faire le carmin, attendu qu'il ne se précipite pas au fond de la liqueur , mais fait une espece de gelée & se corrompt. La cochenillè qui reste dans le linge après avoir passé la liqueur , peut être remise au feu dans de nouvelle eau bouillante pour en avoir un second carmin ; mais il ne sera ni aussi beau , ni en aussi grande quantité que le premier.

Le chouan est une espece de semence inconnue, assez semblable au semen-contra , un peu plus nourrie, d'un vert jaunâtre, d'un goût légèrement aigrelet : on l'apporte du levant.

L'autour est une espece d'écorce que les épiciers droguistes tirent du levant par la voie de Marseille. Elle ressemble assez à celle de la canelle, elle est seulement plus pâle en dessus : elle a en dedans la couleur de la noix muscade , avec des points brillans : elle est légère , spongieuse , sans odeur , & d'une saveur insipide.

Autre procédé.

Prenez trois chopines d'eau bien pure , c'est-à-dire , trois livres. Mettez-les dans un pot de terre vernissée. Placez ce pot devant un feu de charbons ; ajoutez-y aussi-tôt un grain au plus de graine de chouan. Quand ce mélange bouillira fortement , passez-le par un tamis ferré , & remettez cette première eau dans le même pot sur le feu , y ajoutant aussi-tôt deux gros de cochenille mesteque , & remuant le tout une fois avec une spatule. Quand ce nouveau mélange bouillira bien fort , ajoutez - y un grain d'autour , & immédiatement ensuite huit grains de crème de tartre pilée , autant de talc blanc préparé comme il sera dit ci-après , & autant d'alun de Rome broyé. Laissez bouillir le tout pendant deux à trois minutes : éloignez-le ensuite du feu , & le laissez refroidir sans y toucher , jusqu'à ce qu'il soit tiède ; alors l'eau paroîtra plus rouge que l'écarlate. Passez-la tiède au travers d'un linge net un peu fin dans un plat de faïence : laissez le marc au fond du pot pour le passer

& presser à part dans un autre plat , ce qui vous donnera le carmin commun. Laissez reposer vos plats pendant trois jours ; décantez-en l'eau , le carmin restera au fond des plats ; faites-le sécher à l'ombre & à l'abri de toute poussière , & quand il sera sec , enlevez-le avec une petite brosse. Vous aurez dix-huit à dix-neuf grains de beau carmin , sans compter le commun.

Le talc blanc doit être purifié de la manière suivante pour l'opération qu'on vient de décrire. Prenez du talc , calcinez-le dans un bon feu : jetez - le ensuite dans l'eau ; remuez & délayez avec les mains : quand l'eau paroîtra blanche , enlevez - la avec une tasse , & la passez par un tamis dans un grand vaisseau , où vous la laisserez reposer pendant deux heures , le talc se précipitera au fond du vaisseau , dont vous décantez l'eau. Faites sécher ce sédiment ; ce sera le talc dont vous emploierez huit grains au carmin.

Laque de Kunckel.

Prenez quatre onces de cochenille ,

S ij

212 LE VERNISSEUR

une livre d'alun, de laine bien fine & bien nette, une demie-livre; de son de froment, huit bonnes poignées; faites bouillir le son dans environ vingt-quatre pintes d'eau, ou moins, à volonté; laissez reposer cette eau pendant une nuit pour qu'elle devienne plus claire; & pour la rendre encore plus pure, filtrez-la. Prenez un chauderon de cuivre assez grand pour que la laine y soit au large: versez dessus la moitié de votre eau de son, & autant d'eau commune à proportion de la quantité de laine que vous aurez à y faire bouillir: mettez-y l'alun, le tartre & la laine; ensuite vous ferez bouillir le tout pendant deux heures, en observant de remuer la laine de bas en haut, ou de haut en bas, afin qu'elle se nettoye parfaitement. Mettez la laine, après qu'elle aura bouilli le tems nécessaire, dans un filet pour la laisser égoutter. Prenez pour lors la moitié qui vous reste de votre eau de son, joignez-y vingt-quatre pintes d'eau commune, & faites-les bien bouillir; dans le fort de la cuisson, mettez-y la cochenille pulvérisée au plus fin,

mêlée avec deux onces de tartre. Il faut remuer sans cesse ce mélange, pour l'empêcher de fuir : on y mettra la laine, on l'y fera bouillir pendant une heure & demie, en observant de la remuer, comme il a déjà été dit. Lorsqu'elle aura pris couleur, on la remettra dans un filet pour égoutter : elle aura pour lors une belle couleur écarlate.

Maniere de tirer la laque de cette laine ainsi colorée.

Prenez environ trente-deux pintes d'eau claire : faites-y fondre assez de potasse pour en faire une belle lessive fort âcre ; pulvérisez cette lessive en la filtrant ; faites-y bouillir votre laine jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa couleur, & soit devenue toute blanche. Pressez bien votre laine, & passez la lessive par la chauffe. Faites fondre deux livres d'alun dans de l'eau ; versez cette solution dans la lessive colorée. Remuez bien le tout : par cette addition la lessive se caillera & s'épaissira. Repassez-la à la chauffe, elle passera toute claire & pure : si elle étoit encore chargée de couleur,

il faudroit la mettre bouillir , & y ajouter encore de l'alun diffous ; elle achevera de se cailler , & la laque ne passera point , mais restera dans la chauffe. On aura soin de verser à plusieurs reprises de l'eau fraîche par-dessus , pour achever d'en ôter l'alun ou les sels qui pourroient y être restés : on fait sécher ensuite la couleur qu'on réserve pour l'usage , après l'avoir réduite en une poudre impalpable. Si dans l'opération on trouvoit que l'eau se fût trop diminuée par la cuisson , il faudra bien se garder d'y verser de l'eau froide ; mais il faut dans ce cas n'y mettre que de l'eau bouillante.

Si on vouloit faire cette laque à moins de frais , & sans se donner la peine de commencer par teindre la laine , il n'y auroit qu'à faire bouillir dans la lessive susdite de la bourre rontisse de drap écarlate , & procéder en toute chose de la maniere qu'on vient de décrire. Kunckel dit avoir souvent fait ces deux opérations , & avec succès.

On pile aussi le bois de brésil , & on le met tremper dans du vinaigre

blanc : on fait bouillir ces matieres , & l'écume qui en vient donne une espece de laque , mais moins belle que la précédente.

Pour faire sécher la laque , on fait faire une plaque de gypse ou plâtre fin , de la hauteur de deux ou trois travers de doigt ; on la fait chauffer ; on verse dessus la laque par petits tas plus ou moins grands , à volonté , & la plaque en attirera l'humidité. Il ne faut pas néanmoins qu'elle soit trop chaude , parce qu'en ce cas la laque perdrait une partie de sa couleur. On peut se servir , au lieu de plâtre , d'un morceau de craie , & la rendre plate & unie , pourvu qu'à mesure qu'on s'en sert on la remette au feu pour la faire sécher.

Rouge d'Espagne.

Pour le faire , on prend une livre de carthame , safranum , ou safran bâtard , qu'on met dans un sac de toile. On le lave bien à la riviere ; ou , si l'on n'est pas à portée , dans plusieurs eaux successivement , jusqu'à ce que l'eau en sorte claire & sans couleur. On retire alors le carthame du sac ,

216 LE VERNISSEUR

& on le fait bien sécher à l'ombre. On pile à part un quarteron de soude d'Alicante, & on la fait ensuite bien sécher à feu nu. On mêle bien cette soude avec le carthame, lorsqu'il est sec, & après l'avoir auparavant bien froissé dans les mains, afin qu'il ne reste pas en pelotons, & qu'il soit mêlé plus également avec la soude. On remet ensuite ce mélange dans un sac de toile blanche & ferrée, de façon qu'il y soit bien à l'aise. On place ce sac dans un vaisseau percé d'un trou dans sa partie inférieure, dans lequel on ajuste quelques brins de paille, ou une éponge, comme pour couler une lessive. Il doit y avoir au dessous un autre vaisseau pour recevoir l'eau bouillante qu'on verse par-dessus le sac, & qui se colore insensiblement en rouge. Si l'on voyoit que cette eau ne fût pas suffisamment colorée, ce qui viendrait de la foiblesse de la soude qu'on auroit employée, on y suppléeroit par une nouvelle lessive qu'on verseroit dans le vaisseau supérieur. On ajoute à l'eau colorée un demi-septier de bon vinaigre blanc, ou, encore mieux,
du

du jus de citron. On remue bien le tout avec un bâton , & on le laisse reposer vingt-quatre heures, pour donner le tems à la fécule de se précipiter. Au bout de ce tems , on verse par inclination l'eau qui surnage , & on en verse de nouvelle sur le marc. On change aussi d'eau à différentes reprises, pour emporter tous les sels , jusqu'à ce que l'eau soit insipide. Il s'agit alors de se procurer le marc ou la couleur à sec , & voici le moyen qui paroît le meilleur pour y parvenir.

On coupe une feuille de papier blanc à filtrer , de la rondeur & grandeur du vaisseau qui contient la couleur , & on l'étend sur l'eau qui surnage. On prend ensuite un morceau de liége coupé en rond de la même grandeur , bien uni en dessus & en dessous , dans le milieu duquel on fait un trou d'un bon pouce de diamètre : on le couvre d'un côté d'une toile de crin , ou d'un morceau de canevas , & l'on pose le liége sur le papier du côté du crin. On place dans le trou du liége un bout d'écheveau de coton suffisamment long , &

218 LE VERNISSEUR

on lui fait faire plusieurs tours en tortillant , de maniere qu'il remplisse légèrement ce trou. On laisse pendre dehors du vaisseau environ la moitié de l'écheveau , pour faciliter l'écoulement de l'eau. Il ne reste plus alors que la couleur qui retient seulement la quantité d'eau qu'elle peut imbibber. On la prend avec une cuillere ou spatule , & on l'étend sur des plats ou assiettes de faïence , pour la faire sécher à l'ombre , ou dans une étuve à une douce chaleur.

La substance de cette chaleur est résineuse, & comme elle est dissoluble dans l'esprit de vin , elle convient très-bien pour les ouvrages qu'on veut peindre avec des couleurs détrempées dans des vernis à l'esprit de vin.

Rouge de santal.

Si l'on fait digérer à une douce chaleur du bois de santal rouge dans l'esprit de vin , ce menstree acquiert une couleur rouge très-foncée. Si l'on distille ensuite ce mélange , il reste au fond de la cornue une résine rouge indissoluble dans les huiles

par expression , & même dans les huiles essentielles , mais qui se dissout très-bien dans l'esprit de vin , avec lequel on peut conséquemment composer des vernis.

Procédé pour faire le cinnabre.

Le cinnabre naturel est un minéral d'une couleur rouge foncée : comme on a découvert , par l'analyse qu'on en a faite , qu'il est composé de soufre & de mercure , on est parvenu à en faire d'artificiel , semblable en tout à celui que produit la nature. Il ne s'agit pour cela que de fondre & de triturer ensemble du mercure & du soufre jusqu'à ce qu'ils soient bien unis , ce qui forme un corps noir qu'on nomme étiope minéral. On fait ensuite sublimer , afin que l'excédent du soufre , qui donne cette couleur noire , s'évapore. On est même obligé de réitérer plusieurs fois les sublimations jusqu'à cinq à six , afin de séparer tout le soufre surabondant : ce n'est que par ce moyen qu'on peut obtenir du cinnabre parfaitement beau. Comme ce procédé demande beaucoup de peine & de

patience , on va en donner un autre plus facile.

Maniere de composer le cinnabre par la voie humide.

Prenez un demi-gros de mercure coulant bien pur , que vous mettrez dans un vaisseau de verre dont l'ouverture sera très-étroite. Versez sur ce mercure une once & demie de teinture de soufre volatil , ou de la liqueur pénétrante de Boyle , & faites en sorte que le vaisseau ne soit rempli tout au plus qu'à moitié. Après l'avoir bien bouché , vous réduirez le mercure en atomes , en l'agitant plusieurs fois par jour. D'abord il deviendra noir ; mais en continuant de le remuer , & le mettant alternativement digérer à une douce chaleur , il se convertira en cinnabre , sous l'apparence d'une poudre très-rouge : la liqueur n'aura plus de mauvaise odeur ; elle sera limpide , & recouverte d'une pellicule saline. Vous décanterez l'eau , pour avoir le précipité.

Composition du stil de grain.

Prenez une livre de curcume ou terre-merite en racines, que vous mettrez en poudre (celle que les marchands vendent pulvérisée étant souvent éventée). Faites une forte lessive de cendres gravelées, ou de potasse bien claire, dont vous prendrez environ une chopine que vous mêlerez avec quatre pintes d'eau. Vous mettrez bouillir votre livre de curcume dans cette lessive affoiblie, sur un feu très-doux, dans un poëllon ou pot de terre vernissée, jusqu'à ce que l'eau soit teinte d'une belle couleur jaune dorée. Otez alors le pot du feu, & passez la teinture par un linge : faites aussi dissoudre à part, dans quatre pintes d'eau, une livre d'alun de Rome, que vous ferez bouillir, après y avoir ajouté quatre onces de graine d'Avignon. Lorsque cette dernière eau sera teinte d'un jaune clair, versez-la toute chaude sur la lessive teinte avec le curcume, qui doit être aussi chaude. Le vaisseau qui doit recevoir ces deux teintures doit être plus grand du double

222 LE VERNISSEUR

qu'il ne faut pour les contenir, afin que la couleur ne se répande pas : ce qui arriveroit, s'il étoit plus petit, à cause de la fermentation occasionnée par le mélange des deux liqueurs. Lorsque la fermentation est finie, il faut verser dessus autant d'eau fraîche que le vaisseau en peut contenir ; remuez bien le tout ensemble avec un bâton, & laissez reposer toute la nuit. Le lendemain vous passerez le tout par des couloirs de toile neuve, mouillés auparavant dans l'eau bouillante ; & vous mettrez la couleur qui restera dans ces couloirs, dans une grande terrine, en versant dessus de nouvelle eau fraîche. Vous agiterez bien le tout avec un bâton, pour bien laver la couleur & la dépouiller des sels ; & lorsqu'elle vous paroîtra suffisamment édulcorée, ce que vous connoîtrez lorsque l'eau sera insipide, vous la repasserez dans des couloirs, & ramasserez avec une cuillère ou spatule la couleur qui y restera, que vous ferez sécher à l'ombre & à l'abri de la poussière, sur du papier gris, ou sur une plaque de plâtre, comme la laque.

Autre stil de grain.

Prenez de la graine d'Avignon ; faites-la bouillir dans de l'eau , jettez-y , pendant qu'elle bout , de l'alun en poudre : passez la teinture à travers d'un linge fin , & déployez-y de l'os de seche en poudre avec de la craie , parties égales. La dose n'est pas prescrite ; on tâtera l'opération , pour qu'elle fournisse un stil de grain qui conserve à l'huile une couleur bien foncée.

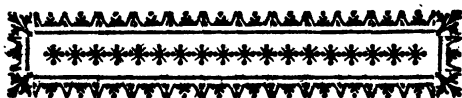
Composition du jaune de Naples.

Prenez douze onces de belle céruse, deux onces d'antimoine diaphorétique , une demi-once d'alun calciné & une once de sel ammoniac bien pur. Toutes ces matieres étant bien pilées dans un mortier de marbre & mêlées ensemble , on les met dans une capsule de terre à creuset garni de son couvercle ; on calcine le tout à feu modéré , qui d'abord doit être fort doux , & qu'on augmente peu à peu , mais de maniere que la capsule ne devienne que d'un rouge obscur. Cette calcination dure environ trois

224 LE VERNISSEUR PARFAIT.

heures, & au bout de ce tems , on trouve la matiere convertie en jaune de Naples. Si l'on veut que ce jaune soit plus doré , il faut augmenter la dose de l'antimoine & du sel ammoniac. Lorsqu'on veut qu'il soit moins foncé , on augmente la quantité de l'antimoine & de l'alun.

F I N.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

I NTRODUCTION.	page 1
CHAPITRE PREMIER. <i>Dans lequel on traite des différentes résines & bitumes qu'on emploie pour la composition des vernis.</i>	8
<i>De la gomme-laque.</i>	9
<i>Du sang-dragon.</i>	17
<i>De la sandaraque.</i>	18
<i>Du mastic.</i>	19
<i>De la copale.</i>	ibid.
<i>De l'ambre, karabé, ou succin.</i>	21
<i>Du spalt, asphalt, ou bitume de Judée.</i>	22
<i>De la poix grecque.</i>	23
CHAP. II. <i>Composition du premier vernis connu, & de plusieurs autres vernis de laque, faits à son imitation.</i>	26
<i>Vernis pour les peintures.</i>	31
<i>Autre pour le même sujet.</i>	32
CHAP. III. <i>Des vernis clairs & à l'esprit de vin.</i>	33

CHAP. IV. *Contenant la composition de
différens vernis à l'esprit de vin, cu-
rieux & utiles, & la maniere de
peindre & vernir les boîtes de toilette.*

*Vernis pour les boîtes de toilette, &
autres.* 39
ibid.

Autre vernis pour le même sujet. 41

Autre vernis. 42

Couleurs portant avec elles leur vernis.

45
Cire d'Espagne rouge. 46

Autre maniere. 47

Autre plus belle. ibid.

Autre. ibid.

Cire verte. ibid.

Cire jaune dorée. 48

Cire noire. ibid.

Autre. ibid.

Maniere de fondre la colle de poisson. 49

Philtration de la colle de poisson. 50

CHAP. V. *Des différentes manieres de
préparer l'huile de lin pour les vernis
huileux.* 53

CHAP. VI. *De la maniere de cuire les
verniss.* 58

CHAP. VII. *Compositions de différens
verniss huileux.* 65

Verniss huileux. ibid.

DES CHAPITRES. 227

<i>Autre.</i>	66
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	67
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	68
<i>Autre.</i>	69
<i>Maniere de cuire la sandaraque.</i>	ibid.
<i>Vernis pour les tableaux.</i>	70
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	71
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	72
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Autre.</i>	73
<i>Autre.</i>	ibid.
<i>Maniere de faire l'huile de térébenthine.</i>	74
<i>Vernis couleur d'or.</i>	ibid.
<i>Vernis sans huile de lin.</i>	75
<i>Autre vernis. Préparation de la poix grecque.</i>	76
<i>Vernis noir.</i>	78
<i>Autre.</i>	79
<i>Maniere de teindre le bois en noir à la façon des ébénistes.</i>	80
<i>Autre vernis.</i>	81
<i>Autre plus facile.</i>	82
CHAP. VIII. Des ingrédiens qui composent le véritable vernis de la Chine,	

<i>& de la maniere dont il se fait dans ce pays.</i>	83
CHAP. IX. <i>Du vernis dont on se sert au Japon.</i>	91
CHAP. X. <i>Observations sur les vernis de la Chine & du Japon.</i>	96
CHAP. XI. <i>Composition d'un vernis inventé par le P. Bonami, fort ressemblant à celui de la Chine pour l'éclat & la solidité.</i>	100
<i>Préparation de l'asphalte.</i>	106
<i>Maniere d'employer ce vernis.</i>	107
<i>De la maniere d'appliquer sur ce vernis différens ornemens & ramages.</i>	111
<i>Maniere de polir le vernis.</i>	115
CHAP. XII. <i>Du vernis d'ambre, & des différens moyens de dissoudre l'ambre & la gomme-copale.</i>	118
<i>Procédé pour dissoudre l'ambre seul.</i>	122
<i>Composition d'une liqueur propre à dissoudre l'ambre.</i>	125
<i>Pratique pour faire dissoudre l'ambre avec cette liqueur.</i>	128
<i>Composition de l'esprit de vin urineux, propre à dissoudre toutes sortes de résines, bitumes & autres corps huileux.</i>	129
<i>Autre liqueur urineuse, pour le même objet.</i>	130

DES CHAPITRES. 229

*Expositions de différentes méthodes pour
dissoudre l'ambre.* 131

CHAP. XIII. *Compositions de plusieurs
verniss portant le vernis de la Chine,
verniss pour les toilettes, les taba-
tieres, &c.* 134

*Verniss à l'ambre pour le papier mâché,
boîtes, &c.* ibid.

*Verniss à l'huile, nommé improprement
verniss de la Chine.* 140

Verniss de couleur d'or. 142

*Verniss pour appliquer sur l'or, & tout
autre ouvrage peint ou non peint.* 143

*Verniss pour les vases, figures, & autres
ouvrages en plâtre.* 144

CHAP. XIV. *Des verniss sur métaux.* 146

Verniss dur pour la gravure à l'eau-forte. 148

*Autre verniss dur, appelé verniss de Cal-
lot.* 150

Verniss mou des graveurs à l'eau-forte. 152

Autre verniss mou. 153

Verniss blanc de M. Herisset. ibid.

Verniss mou de M. Herisset pour l'été. ibid.

Autre verniss mou pour l'été. ibid.

Verniss mou pour l'hiver. 154

Vernis mou de M. Tardieu pour l'hiver.

154

Composition & pratique du vernis nommé communément vernis diabolique, tant pour les vaisseaux de cuivre, fer-blanc, & autres métaux allant au feu, que pour autres ouvrages de bois, cartonnages, cabinets, boîtes, & autres petits meubles.

158

Seconde préparation.

160

Maniere de se servir de ce vernis.

162

Polissage.

164

Dorures & peintures desdits vases.

165

Préparation d'un autre vernis pour délayer les différentes couleurs.

166

CHAP. XV. Des vernis couleur d'or, ou pour dorer les métaux.

169

CHAP. XVI. Compositions de différentes couleurs & vernis dont on embellit les appartemens, & les ouvrages de menuiserie & de tabletterie, avec la façon de les employer, & la méthode pour faire des fonds polis, peindre & orner des figures d'or & d'argent, des tables, des encoignures, des chambres & cabinets boisés, &c.

175

Fonds polis.

ibid.

Composition de l'huile grasse.

177

Compositions des couleurs.

179

DES CHAPITRES.	231
<i>Blanc.</i>	179
<i>Vert.</i>	ibid.
<i>Second vert.</i>	180
<i>Troisième vert.</i>	ibid.
<i>Gris-de-lin,</i>	ibid.
<i>Bleu.</i>	181
<i>Couleur de bois de chêne.</i>	ibid.
<i>Couleur de bois de noyer,</i>	ibid.
<i>Couleurs de marons,</i>	182
<i>Jaune.</i>	ibid.
<i>Jonquille.</i>	ibid.
<i>Rouge imitant celui de la Chine,</i>	183
<i>Couleur d'or,</i>	ibid.
<i>Application des couleurs,</i>	184
<i>Figures & desseins en or & en argent.</i>	185
<i>Mordant pour dorer en feuilles.</i>	186
<i>Mordant à l'huile pour bronzer.</i>	187
<i>Autre manière de dorer.</i>	189
<i>Autre méthode pour dorer , en faveur de ceux qui ne savent pas le dessin.</i>	192
<i>Vernis pour les fonds polis.</i>	197
<i>Vernis de laque.</i>	198
<i>Autre,</i>	ibid.
<i>Vernis clair.</i>	199
<i>Autre vernis clair.</i>	ibid.
<i>Vernis pour les lieux humides.</i>	200
CHAP. XVII. Qui traite de la nature des couleurs & de la manière de com- poser les plus fines.	201

Compositions de plusieurs couleurs fines.

	204
<i>Du bleu.</i>	ibid.
<i>Azur.</i>	205
<i>Azur ou bleu d'émail.</i>	ibid.
<i>Procédé pour faire le bleu de Prusse.</i>	206
<i>Procédé pour faire le carmin , publié par</i> <i>M. Homberg.</i>	208
<i>Autre procédé.</i>	210
<i>Laque de Kunkel.</i>	211
<i>Maniere de tirer la laque de cette laine</i> <i>ainsi colorée.</i>	213
<i>Rouge d'Espagne.</i>	215
<i>Rouge de santal.</i>	218
<i>Procédé pour faire le cinnabre.</i>	219
<i>Maniere de composer le cinnabre par la</i> <i>voie humide.</i>	220
<i>Composition du stil de grain.</i>	221
<i>Autre stil de grain.</i>	223
<i>Composition du jaune de Naples.</i>	ibid.

Fin de la table des chapitres.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & approuvé ce Manuscrit intitulé, *le Vernisseur parfait*, &c. A Paris, ce 18 Avril 1771.

L'Abbé DELACHAPELLE.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amis & fidèles Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A E U I T. Notre ami le sieur CHARLES-ANTOINE JOMBART, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public, *le Vernisseur parfait, ou le Manuel du Vernisseur, pour servir de suite au Teinturier parfait*. S'il Nous plaisoit lui accorder nos lettres de privilège pour ce nécessaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire

ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, domages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPOU; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre bibliothèque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle dudit Sr DE MAUPOU, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu de'quelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée: & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers, Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Com-mandons au premier notre Huiſſier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, chartre Normande, & lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le vingt troisième jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent soixante.

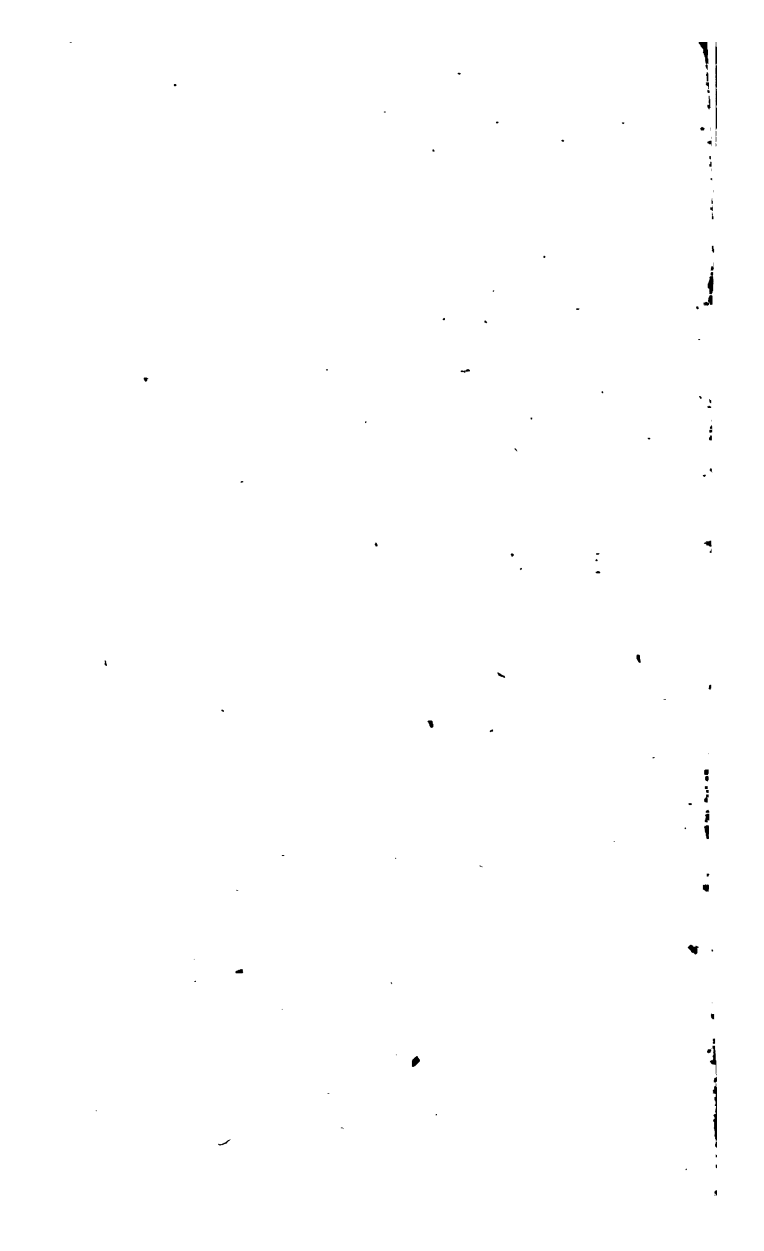
onze , & de notre regne le cinquante-sixieme. Par le
Roi en son Conseil. L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XVIII de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , No. 1574, folio 501, confor-
mément au règlement de 1723 , A Paris , ce
22 Juin 1771. J. HERISSANT , Syndic.*

On trouve chez le même Libraire ,

**Le nouveau Teinturier parfait , pour
servir de Supplément à l'ancien ,
en 2 vol. in-12. 5 l.**

**L'Art de faire l'Indienne à la maniere
d'Angleterre, & de composer toutes
fortes de couleurs liquides , tant
pour la miniature , que pour pein-
dre sur les étoffes , &c. Par M. de
Lormois , in-12 , broché. 1 l. 16 s.**

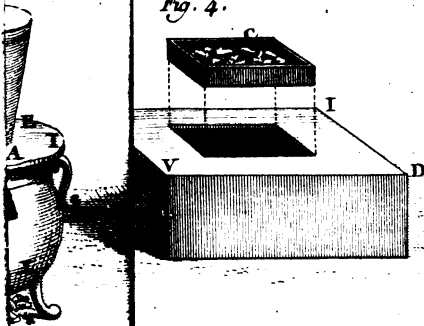


le Vernisseur Parfait PL. I.

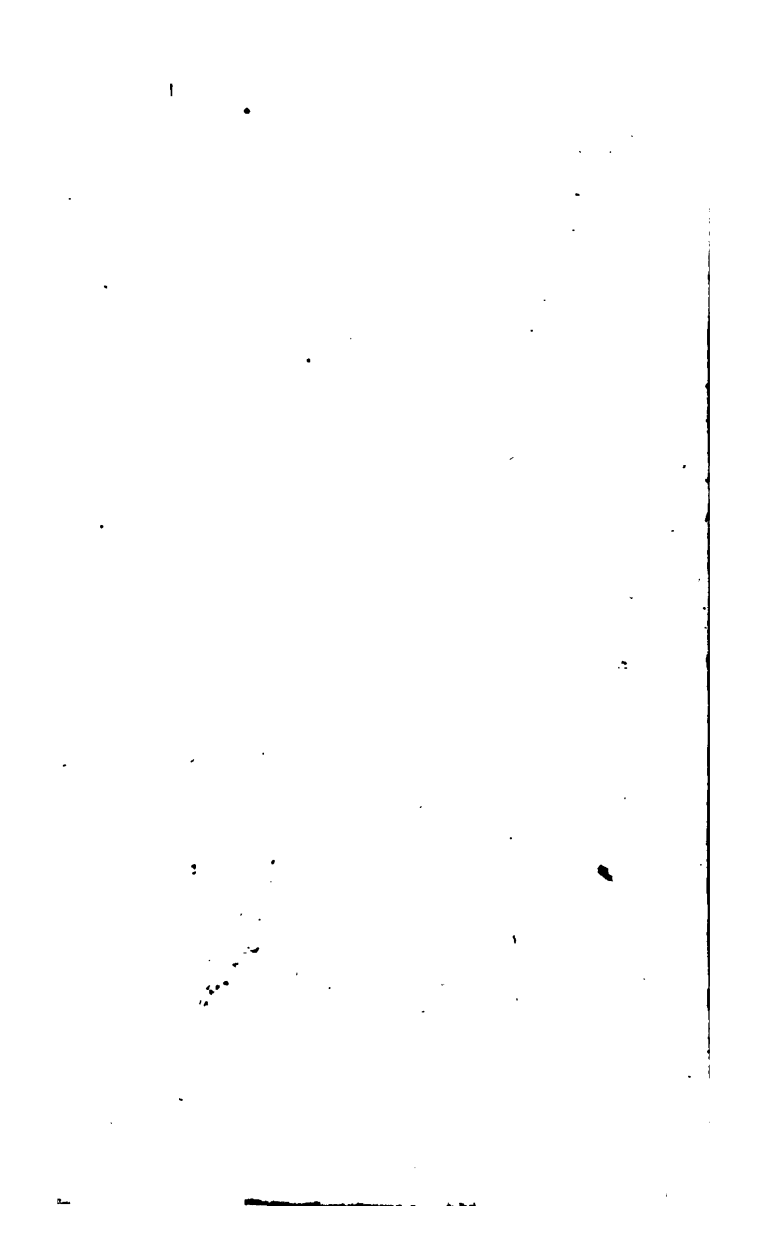
3.

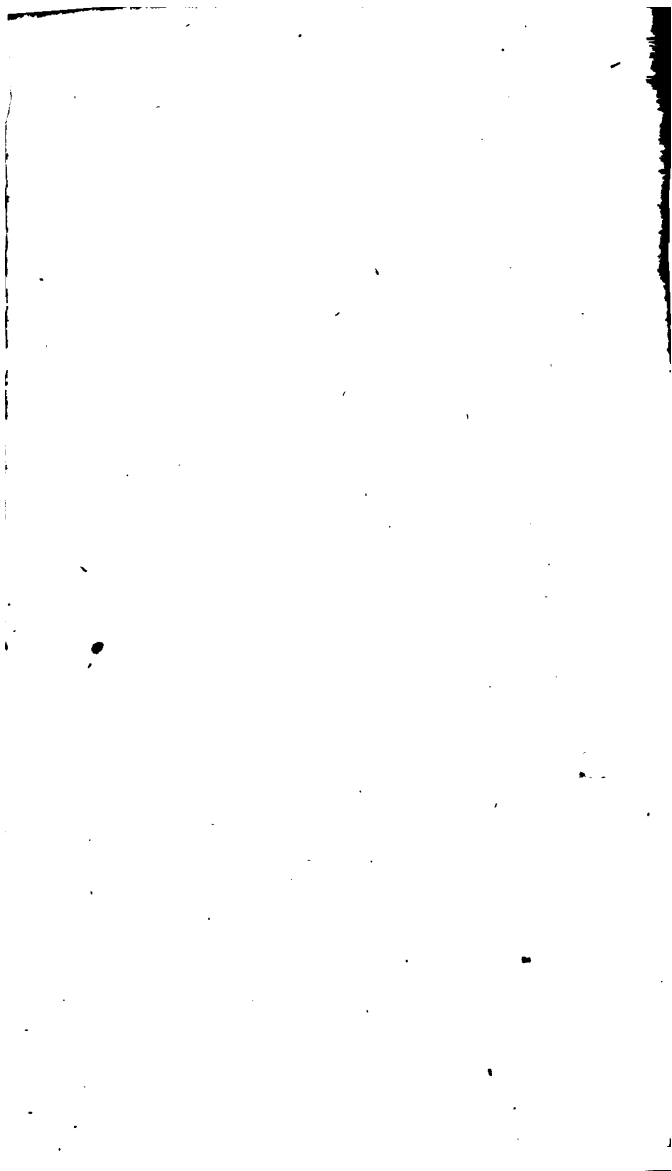


Fig. 4.



de la Gardette Sculp.





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.

Please return promptly.

DUE NOV 16 '68 EA

UNIVERSITY OF TORONTO

3146 V60

Le Vernisseur

DATE

ISSUED TO

DO NOT TO LEAVE LIBRARY

3146 V60

DO NOT TO LEAVE LIBRARY

**This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.**

**A fine is incurred by retaining it
beyond the specified time.**

Please return promptly.

DUE NOV 16 '68 EA

"HAROLD 30421 OCT 1968"